

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉMÉ LECLERQ



L'amiral Darlan
Premier marin de France

UN MESSAGE D'ESPOIR

n. 611

A TOUS CEUX QUI SOUFFRENT



Si vous êtes parmi ces malheureux que torturent la migraine, les névralgies ou le rhumatisme, si vous croyez votre vie gâchée, lisez ce message d'espoir. Les milliers de personnes qui en ont fait l'essai affirment que

ASPRO'
*tue
la douleur*

PRENEZ

ASPRO

CONTRE :

Migraines • Névralgies

Rhumatisme

Insomnie

Grippe • Rhume

5.10 compr. 10.25 compr.

20.60 compr.

Exclusivité de vente pour la Belgique : S. A. Anc. Maison Louis SANDERS, Bruxelles.

• ASPRO' dissout le rhumatisme

« Souffrant de rhumatismes depuis trois ans, je ne savais à quel saint me vouer, quand je me suis décidé à faire l'essai des comprimés 'ASPRO' »

» Comme par enchantement, mes maux disparurent et, actuellement, je ne ressens plus aucune douleur.

M. R. Conard Delcèpoe,
Rue de la Glacière,
Moustier-s/S. — Namur.

Qu'est-ce que l' 'ASPRO' ? Une force calmante merveilleuse, qui dompte toute douleur nerveuse en quelques minutes. Mieux : doué d'un pouvoir microbicide intense, 'ASPRO' aide l'organisme à éliminer naturellement les poisons, origine de presque toutes les affections. Combien de personnes ont été stupéfaites de voir disparaître pour toujours, avec 'ASPRO' des rhumatismes chroniques dont elles désespéraient de se débarrasser ! Il est définitivement prouvé qu' 'ASPRO' :

chasse une violente migraine en 5 minutes,
soulage les rhumatismes en une nuit,
calme les névralgies en quelques instants et triomphe de la grippe et des rhumes en quelques heures.

Et dites-vous bien qu' 'ASPRO' n'est pas comme les calmants ordinaires. Tout le monde peut en prendre, même avec un estomac fragile. Car la pureté d' 'ASPRO' est unique ; on ne le sent même pas dans l'estomac ! Essayez 'ASPRO' aujourd'hui même ; il va transformer votre vie...

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCO

| | | | | | |
|--|--|---------------------------|--------------------------|--------------------------|---|
| ADMINISTRATION : 47, RUE DU MOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917 | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08 |
| | BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS | 65.— 85.— 85 ou 120 | 33.— 45.— 45 ou 60 | 17.— 25.— 25 ou 35 | |

L'amiral Darlan

Dans un récent discours, M. Winston Churchill insistait sur la fraternité d'armes des marines anglaise et française et sur l'aide que la seconde est à même d'apporter à la première. Ce n'étaient pas là de rituelles et vaines paroles. La flotte britannique demeure sans doute la plus nombreuse et la plus puissante, de même que ses équipages dépassent de loin, tant en effectifs qu'en expérience et en entraînement, ceux de n'importe quelle autre marine. Mais depuis la construction par les Allemands des « cuirassés de poche » du type Deutschland, il est manifeste que certains éléments lui font défaut. La construction des deux croiseurs de bataille allemands du type Schauhörst, celle des croiseurs lourds récemment entrés en service font également que la supériorité anglaise, sans être douteuse le moins du monde, n'est plus tout à fait aussi catégorique.

C'est que la flotte britannique répond avant tout à la conception classique de la guerre navale, à la bataille d'escadres, alors que les vaisseaux allemands sont des navires de raid, rapides, opérant, si l'on peut dire, en ordre dispersé, se cachant pendant des semaines et des mois pour surgir brusquement là où personne ne songe à les attendre. L'Emden, le Möwe, le Wolf furent déjà, durant l'autre guerre, de ces corsaires particulièrement mobiles et redoutables. Les cuirassés de poche Deutschland, Amiral Scheer et Gneisenau leur ressemblent aujourd'hui, mais avec cette différence qu'ils sont beaucoup plus rapides encore, mieux protégés, plus puissamment armés et, par conséquent, plus dangereux.

La flotte anglaise compte, elle, trois unités d'une classe de beaucoup supérieure comme tonnage et comme armement, le Hood, le Renown et ce Repulse que les Allemands prétendaient récemment avoir détruit. Ces trois colosses ne feraient qu'une bouchée des Deutschland — si ces derniers acceptaient le combat face à face. Mais où les rencontrer ? Et où attaquer

les croiseurs, dont la tactique est précisément de ne s'en prendre qu'aux faibles ?

C'est ici que la flotte française peut offrir et offre dès maintenant à son alliée, une aide efficace, grâce à ses navires plus jeunes, plus rapides, à rayon d'action plus grand, tels les cuirassés Dunkerque et Strasbourg, tels les trente-deux contre-torpilleurs — dont d'aucuns peuvent faire jusqu'à quarante nœuds et davantage, alors que les navires allemands ne dépassent pas trente et un. Ainsi, et sans compter les trente sous-marins de haute-mer, dont le Surcouf (ce géant dont les Anglais regrettent sans doute aujourd'hui de ne pas avoir admis jadis la multiplication), la flotte française peut être, pour la cause des alliés, d'un concours précieux et capital. Les Anglais ne se font d'ailleurs pas faute de le reconnaître.

Qui commande ces forces ? Qui est le chef suprême de cette flotte ? C'est un « terrien », né voici cinquante-huit ans dans une petite rue d'une petite ville située à cent-cinquante kilomètres de la côte de l'Atlantique. Mais si le père du futur amiral François Darlan était le député-maire de Nérac, son grand-père, ses aïeux, ses oncles avaient tous été des marins. Et sa vocation s'explique ainsi.

Il fit donc ses diverses écoles, navale, canonage, pilotage, entrecoupées de séjours en Chine, devint lieutenant-instructeur en 1912 et se conduisit si bien lors de l'incendie du Jeanne d'Arc, en 1913, qu'il fut inscrit au tableau de la Légion d'Honneur. Brillants débuts, en somme, que ses chefs se plaisaient à souligner. Mais vint le mois d'août 1914. Et le lieutenant de vaisseau se mue en commandant d'une batterie de canoniers.

Il est d'abord sur les Hauts-de-Meuse, en 1915 en Haute-Alsace, en 1916 à Salonique puis à Verdun; en 1917 en Champagne et en Belgique; en 1918 à Noyon et, de nouveau, à Verdun. Tous ceux qui l'approchent alors, supérieurs, égaux ou inférieurs, sont frappés de sa personnalité. Vaillance, pondération; bonté vraie

PAS DE BON COCKTAIL SANS MARTINI "DRY"

Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable !
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition : rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.

Youssef Argentine



parce que agissante, clarté d'esprit, divination des événements, rien ne manque à celui dont on répète déjà qu'il sera le Grand Chef.

Le 11 juillet 1918, il est promu d'office capitaine de corvette, avec la citation suivante : « Officier de tout premier ordre, ayant au plus haut degré toutes les qualités de Chef : énergie, sang-froid, esprit de décision. Commandant un groupe de canonnières marines dans des régions particulièrement actives, n'a cessé de se distinguer et de tirer le meilleur rendement de ses batteries dans les combats du 23 mars au 10 juin 1918. » Plusieurs fois cité à l'ordre, plusieurs fois félicité par les chefs de l'armée, le commandant Darlan obtient tout ce qu'il veut de son personnel, parce que celui-ci connaît son endurance et son mépris personnel du danger, joints au souci extrême qu'il a de la vie et du bien-être de ses hommes. Ainsi parle un de ses biographes.

???

Après l'armistice, le commandant Darlan quitte le commandement de sa batterie de canonnières marines pour celui de la flottille du Rhin et, là encore, il sait faire preuve de fermeté et de sagesse. En 1920, il est promu au grade de capitaine de frégate et repart à nouveau pour l'Extrême-Orient, en qualité de Chef d'Etat-Major de la division navale. Pendant un an il commande en Chine l'avisos Altair et l'amiral commandant en chef constate que le jeune capitaine de frégate est un officier énergique, d'un jugement sûr, aimant son métier, qu'il a fait jusqu'ici une très brillante carrière, qu'il mérite à tous égards de voir se continuer, qu'il commandera brillamment toute espèce de bâtiment.

Revenu en France en 1922, le Ministre lui confie le commandement de l'Ecole de pilotage et, ainsi que l'avait prédit son chef, il commande brillamment l'avisos Chamois, puis l'avisos Ancre. Auditeur, en 1925, au Centre des Hautes Etudes Navales, le capitaine de frégate Darlan en sort à la tête de sa promotion avec une mention spéciale. Il remplit ensuite les fonctions de Chef d'Etat-Major de la troisième division de ligne.

En 1926, il est promu capitaine de vaisseau et appelé auprès du Ministre Georges Leygues, d'abord en qualité de Chef-adjoint, puis de Chef de son Cabinet, méritant cet éloge d'un de ses chefs militaires : « Type de l'officier absolument complet. Excellent ma-

rin, possédant à fond la technicité du métier, sachant commander, aussi bon dans le conseil que dans l'action, bons services de guerre, un des chefs de la marine de demain. »

En 1928, il demande et obtient de quitter Paris pour commander pendant deux ans le Jeanne d'Arc, puis l'Edgar Quinet, Ecole d'application des jeunes officiers, avec lesquels il parcourt l'Atlantique, le Pacifique et la Méditerranée.

Promu contre-amiral à 48 ans, en novembre 1929, il dirige à nouveau le Cabinet du Ministre et, au cours des cinq années suivantes, il ne quitte ce poste que pour exercer le commandement de la marine en Algérie. Il est, non seulement pour le Ministre de la Marine, mais aussi pour celui des Affaires Etrangères, un collaborateur et un conseiller remarquable. Le 23 mai 1930, un témoignage officiel de satisfaction lui est attribué pour services exceptionnels rendus à la Conférence de Londres.

Nommé au commandement de la première division légère, composée des plus récents croiseurs, l'amiral Darlan se fait particulièrement remarquer au cours des grandes manœuvres navales de Méditerranée, et au moment où, rappelé à Paris par Georges Leygues, il quitte l'escadre, le commandant en chef écrit de lui qu'il laisse sa forte empreinte dans la brillante division des croiseurs de 10,000 tonnes qu'il aura commandée avec une rare aisance et une belle maîtrise.

Promu vice-amiral le 4 décembre 1932, l'amiral Darlan, Commandeur de la Légion d'Honneur, prend le commandement de l'escadre de l'Atlantique le 4 octobre 1934, conduisant ses forces navales considérablement renforcées à travers l'océan, des Açores à Dakar, les entraînant avec énergie et méthode. Soucieux, comme jadis, du bien-être de son personnel, il s'affirme, notamment aux grandes manœuvres navales de 1935, comme un commandant en chef de très grande classe et comme un véritable chef de guerre.

Le vice-amiral Durand-Viel, Chef d'Etat-Major Général de la Marine, vint lui-même, à bord du cuirassé Provence, lui remettre les insignes de Grand-Officier de la Légion d'Honneur.

En juillet 1936, au moment où il termine son commandement de l'escadre, M. Gasnier-Duparc, Ministre de la Marine, l'appelle près de lui en qualité de Directeur de son Cabinet Militaire. Le 31 décembre 1936, le vice-amiral Darlan prend les fonctions de Chef d'Etat-Major de la Marine et de vice-président du Conseil Supérieur de la Marine. En reconnaissance de ses éminents services, le 21 décembre 1937, le Gouvernement l'élève à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'Honneur.

???

Esprit solide et lumineux, ayant le sens aigu des problèmes urgents, à la fois audacieux et prudent, l'amiral Darlan accomplit silencieusement sa tâche.

Sensible aux beautés de la nature, aimant la vie à la campagne, il est d'une gaieté et d'une simplicité charmantes.

Comprenant qu'un grand chef ne peut ni ne doit tout faire et tout voir par lui-même, possédant en outre le don de la divination des qualités et des défauts de ses semblables, il peut et il sait leur mesurer sa confiance.

Ces qualités rares, qui ont porté l'amiral Darlan au sommet de la hiérarchie navale, sont admirablement résumées dans les notes que lui a données, il y a quelques années, un Ministre de la Marine :

« Une admirable puissance de travail, une amplitude d'esprit qui embrasse largement tout le complexe

des problèmes techniques et politiques proposés à la marine, une sûreté de jugement qui dégage aussitôt les solutions précises et heureuses, une hardiesse lucide dans l'initiative du progrès, une énergie qui affronte nettement les responsabilités, une droiture et une loyauté qui donnent à tous la sécurité absolue, composent le grand et solide caractère de ce chef hors pair et qui justifient l'estime et la confiance unanimes dont il est entouré dans la marine. »

Tel est l'homme sur qui pèse la lourde et glorieuse charge de conduire aujourd'hui les flottes françaises au combat.



A Monsieur le docteur Longoria Inventeur magnanime

Nous faisons un vœu, Monsieur, un vœu peut-être insolite, mais fervent : nous souhaitons de toutes nos forces que vous, ou l'un de vos pareils, découvriez au plus tôt le secret du film en couleurs. L'humanité, le monde, l'univers ont un intérêt capital à ce que les recherches aboutissent au plus tôt, car des catastrophes nous menacent.

Un de nos amis, chimiste modeste autant qu'éminent, se livrait un jour, lui aussi, comme tant d'autres, à de savantes expériences sur la photographie en couleurs; il croyait avoir trouvé enfin la formule tant cherchée, et il est de fait que, théoriquement, sur le papier, le succès ne faisait aucun doute. Il prépara donc ses cornues, opéra les mélanges et réactions nécessaires, chauffa, distilla, refroidit et savez-vous ce qu'il trouva finalement dans son éprouvette ? Une substance inconnue, une matière solide aux reflets charmants, finement irisée et admirablement propre à la fabrication des manches de parapluie.

L'étude de la photographie en couleurs a, paraît-il, de ces surprises. Celle de notre ami ne menace évidemment en rien la tranquillité de l'Europe, elle ne peut que ravir M. Neville Chamberlain le pacifique, et notre ami accueillit sa déception par un sourire. Mais il n'en va pas toujours de même. Et vous, par exemple, qui poursuivez également la recherche du moderne grand œuvre, vous avez obtenu un résultat autrement terrifiant : vous avez découvert le « rayon de la mort ». Ah ! c'est affreux, Monsieur, c'est épouvantable et il s'agit bien, cette fois, de manches de parapluie !

Un pigeon roucoulé au loin avec sa pigeonne : vous le visez, vous appuyez sur la détente, et le pigeon tombe, foudroyé. Il n'y a pas eu de détona-

tion, pas de fumée, il n'y a pas de sang, pas de blessure, mais le pigeon est mort. La pigeonne n'y comprend rien : son pigeon n'a pas crié, ses plumes n'ont pas été arrachées et dispersées par le vent, il n'a ressenti ni épouvante ni souffrance, mais il est tombé lourdement sur le sol et il ne bouge plus, il ne bougera plus. Vous dites que le sang du pigeon s'est subitement coagulé et vous ajoutez que votre rayon en ferait tout autant à un homme, jeune ou vieux, causant ou ne causant pas avec son amie, à un, deux, cinq ou six kilomètres. C'est merveilleux, Monsieur, c'est admirable, mais c'est abominable aussi.

Jusqu'à présent, les inventeurs ne pouvaient être tenus pour responsables des usages désastreux que d'autres font de leurs découvertes. Ceux qui ont trouvé la poudre, la dynamite, le moteur à explosion, Gramme et sa dynamo, Branly et son cohéreur, les frères Wright, tant d'autres braves gens — faut-il leur adjoindre l'inventeur de l'imprimerie ? — ces gens ne pensaient pas à mal. Ils étaient de bonne foi en apportant à leurs contemporains ce qu'ils croyaient être quelque supplément de facilité ou de commodité. Toutes leurs découvertes ont évolué en désastres et en assassinats. On pourrait dire avec Pierre Louys que les seuls vrais bienfaiteurs de l'humanité furent jusqu'à présent les inventeurs du bas de soie et de la cigarette. Mais les autres n'y pouvaient rien. Vous, Monsieur, vous n'avez pas d'excuse, votre découverte de mort est directe, immédiate, vous opérez vous-même.

Vous n'avez pas voulu cela ? Vous n'avez pas

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 30 novembre 1939

Jeudi 16 **MAROUF, Savetier du Caire.**
Mmes Brégn, Prick, MM Rogatchevsky, Van Oberg, De Groot, Delmarche, Maricq.

Vendredi 17 : **DON QUICHOTTE.**
Mme Bolotte, MM De Groot, Colonne.
Et le ballet EN BESSARABIE.

Samedi 18 **Les DRAGONS de VILLARS (reprise).**
Mlle L. Meris, Dupont, MM. Lens, Colonne, Piergly.

Dimanche 19, en matinée, à 15 h. (3 h.) :
LES PECHEURS DE PERLES.
Mme S. de Gavre, MM D'Arkor, Mascel, Sales.
Et le ballet LES SYLPHIDES.

En soirée : Relâche.

Lundi 20 : Relâche

Mardi 21 : LA BASOCHE.
Mmes Brégn, Meris, MM Andrien, Claudel, Roda.

Mercredi 22 **DON QUICHOTTE.**
(Même distribution que le vendredi 17.)
Et le ballet EN BESSARABIE.

Jeudi 23 : Relâche

Vendredi 24 **CARMEN.**
Mmes Germaine Pape, Derval, MM D'Arkor, Toutens.

Samedi 25 **MAROUF, Savetier du Caire.**
(Même distribution que le jeudi 16.)

Dimanche 26, en matinée, à 15 h. (3 h.) :
DON QUICHOTTE.
(Même distribution que le vendredi 17.)
Et le ballet EN BESSARABIE.

En soirée Relâche.

Lundi 27, Relâche.

Mardi 28 Les DRAGONS de VILLARS.
(Même distribution que le samedi 18.)

Mercredi 29 **Le CHEMINEAU.**
Mmes Germaine Pape, Derval, Stradel, MM. Richard, Claudel, Colonne, De Groot, Piergly, Sales.

Jeudi 30 : Relâche.

Les habitués utilisent les Carnets de Dix Coupons et font une économie de cent francs.



cherché votre rayon ? C'est autre chose que vous espérez ? L'idée vous en est venue toute seule, comme le génie du tambourinaire lui était venu « dé nuit », comme le manche de parapluie de notre ami est tombé par hasard dans son éprouvette ? Soit. Mais pourquoi diable avez-vous fait tant de tapage ? Lorsqu'une mauvaise pensée vous poigne, ne fût-ce que celle d'occire quelque jour le mandarin, la confiez-vous incontinent aux interviewers des deux hémisphères ? Et puis, après avoir découvert le principe de votre rayon, vous l'avez tout de même soigneusement mis en œuvre, vous avez figolé votre fusil de manière à rendre le tir aux pigeons aussi efficace que possible.

Mais n'insistons pas, nous y aurions mauvaise grâce, n'est-il pas vrai ? L'essentiel est que, ayant eu cette détestable révélation, vous en ayez été effrayé tout de suite et que vous ayez décidé de supprimer totalement votre découverte. Le geste est beau, Monsieur. Il n'est pas besoin d'insister sur ce qu'il a de désintéressé. Car enfin, vous auriez pu monnayer votre rayon de la mort. Et comment ! Nous connaissons des conquérants qui, pour pouvoir en disposer à leur guise, s'empresseraient de vous offrir un milliard par kilogramme de votre propre poids et qui feraient encore ainsi une fameuse économie sur leurs frais de guerre. Mais vous avez résisté à cette tentation. Dieu en soit loué ! Vous n'êtes pas, d'ailleurs, de ces inventeurs besogneux qui s'efforcent d'attirer sur leurs œuvres l'attention du diable en le tirant sans cesse par la queue. Vous êtes riche, très riche, paraît-il, et il est bien heureux sans doute qu'il en soit ainsi. Vos plans sont désormais déchirés, anéantis. Il n'en reste pas une lettre ni un trait, noir sur blanc. Vous l'avez assuré, non sans quelque fierté solennelle, et nous nous en réjouissons comme d'avoir échappé à un tremblement de terre.

Peut-être avez-vous eu tort d'ajouter : « Mes plans n'existent plus que dans ma tête ». Nous en sommes un peu inquiets. La cachette, c'est-à-dire votre tête, est-elle sûre ?



L'alerte du 10 novembre

Maintenant que le « Daily Telegraph », dont l'article a été reproduit par le « Soir », grâce à une petite réserve de style, a échappé aux rigueurs du gouvernement — lequel avait interdit « Paris-Soir », parce qu'un grand journaliste américain, M. Scott Mower, y avait raconté la même histoire — on va donc pouvoir imprimer ce que tout le monde racontait à Bruxelles, en y ajoutant naturellement quelques détails romanesques comme il arrive toujours quand la consigne officielle est de ne rien dire : l'alerte du 10 novembre fut extrêmement sérieuse.

Maintenant, le D.N.B., l'Agence Belge et la presse de M. Goebbels nous font savoir que l'Allemagne n'a jamais voulu attaquer la Belgique, ni la Hollande, que ce sont là pures calomnies, pures imaginations des Français et des Anglais. Il faut bien l'admettre officiellement, au nom de la neutralité, de l'objectivité, de la révérence que l'on doit sous peine de saisie aux chefs d'Etats étrangers et à leurs illustres représentants, mais venant après l'article de M. Scott Mower, les précisions du « Daily Telegraph » sont tout de même assez impressionnantes et, chose curieuse, elles coïncident avec des bruits qui, dans cette fameuse nuit du 10 novembre, fusaient sous les portes matelassées des ministères.

Suivant le « Daily Telegraph » donc, l'Allemagne ayant renoncé à attaquer la Belgique elle-même, crainte de se mettre du coup sur les bras deux adversaires, dont l'un au moins est sérieusement armé. Mais elle se serait décidée à passer par la Hollande, espérant que nous resterions l'arme au pied devant l'envahissement de notre voisine.

Après le voyage du Roi et sa conversation avec la Reine Wilhelmine, elle comprit qu'il n'en serait rien, qu'à tout le moins l'armée belge entrerait en action et ferait, sans doute, appel à ses garants français et anglais si l'armée allemande descendait au sud de Nimègue et du Rhin — les petites puissances veulent bien se resigner au rôle de l'artichaud, mais à condition qu'on ne les mange que par demi-feuille. C'est parce que l'Allemagne connut cette décision dans la nuit du 11 novembre qu'elle renonça à l'attaque.

Tout le monde a lu dans le « Soir », les détails très précis donnés par le « Daily Telegraph » sur le rôle de M. Pierlot, du général Denis, du général Van Overstraeten et de M. Spaak dans cette nuit d'angoisses. Toujours suivant le grand journal anglais, l'ambassadeur d'Allemagne, au courant de la résolution qui avait été prise, aurait téléphoné à Berlin, où la nouvelle serait arrivée au moment précis où les généraux Keitel et Blascovitz avaient une conférence finale pour régler les derniers détails de l'invasion. Ils auraient alors décidé d'y renoncer.

Au bord de la Meuse à Yvoir :

« L'HOTELLERIE »

Etablissement unique dans la vallée, chambres luxueuses, menu à 35 fr., goûter fr. 7.50. Ouvert toute l'année. Téléphone : Yvoir 314.

Suite au précédent

Au moment où nous écrivons, on dit encore dans les sphères officielles que ce ne sont là que bobards, imaginations à la Geneviève Tabouis. Ce serait dommage, car tout cela est parfaitement honorable pour la Belgique, pour son Roi et pour son armée. Cela montrerait que l'on sait maintenant à Berlin que ce ne serait pas une petite affaire que de se mettre l'armée belge sur les bras ; cela montrerait, d'autre

part, quelle fut la véritable signification de cette offre de médiation ou de bons offices hollando-belges qui ne pouvait pas aboutir, et qui a été assez mal interprétée en France et en Angleterre. Il s'agissait de donner un prétexte à l'entrevue des deux souverains et peut-être aussi de faire une nouvelle affirmation de neutralité. Il y a fort loin de là à l'interprétation malveillante de Pertinax qui n'a pas craint d'écrire dans « L'Europe Nouvelle » que la tentative hollando-belge constituait une invitation à la France et à l'Angleterre de se rallier au discours du führer prononcé à l'Opéra Kroll le 6 octobre. Il n'y avait dans le télégramme hollando-belge aucune proposition d'arbitrage, pas même à proprement parler une offre de médiation. Pertinax s'est fourré le doigt dans l'œil.

Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

Suivant le « Flambeau »

Le *Flambeau* commente la « grande peur » qui, pendant trop de jours, accabla l'opinion publique en Belgique et en Hollande. Et il reproche à notre gouvernement de n'avoir pas fait confiance à notre peuple en lui parlant avec fermeté et avec clarté.

« Il n'y a eu, dit le *Flambeau*, ni ultimatum allemand, ni pression diplomatique allemande. Et notre démarche de paix, loin d'être forcée, était volontaire et gratuite. C'est précisément pourquoi l'opinion sera unanime à la regretter... Les faits commandaient la vigilance et la fermeté, mais pas nécessairement, selon nous, le mystère, les communiqués tendancieux, ni surtout des improvisations condamnées à être interprétées peu favorablement. »

Qu'aurait-il fallu faire ?
« Faire savoir nettement, courageusement, à l'agresseur éventuel qu'il serait reçu sur notre sol avec la résolution de 1914, mais avec des forces décuplées, comme l'a si bien dit le Roi dans son discours radiodiffusé du 27 octobre. Et proclamer ce que tout le monde attend : notre obligation morale absolue et notre volonté unanime de défendre la Hollande. »

Notre gouvernement se serait-il laissé manœuvrer ?
En tout cas, le *Flambeau* réclame un redressement de l'attitude belge.

« Belgique et Hollande, conclut-il, si elles s'unissent, si elles s'assurent, non, seulement en principe, mais encore dès le principe, l'appui et la coopération coude à coude et côte à côte de la France et de l'Angleterre, sont invincibles comme leurs alliées. L'opération pour l'Allemagne serait non seulement le crime des crimes, mais la faute des fautes. »

MINIMUM D'USURE, MAXIMUM DE BIEN-ETRE et de SATISFACTION...

Un col blanchi par « CALINGAERT » est plus beau que neuf. Il a gardé sa forme, ce n'est plus un carcan : c'est un travail de luxe, au même prix qu'un travail ordinaire.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise

Démentis

Naturellement tout cela est officiellement démenti. La « Libre Belgique » ayant montré l'article du « Daily Telegraph » au Ministère des Affaires Etrangères, il lui fut répondu que tout était inexact et que même on allait protester auprès de la direction du grand journal anglais. Enregistrons le démenti, mais ajoutons que personne n'y croit.

On ne peut tout de même pas diriger la politique étrangère d'un pays neutre à coup de démentis.

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose — Facilités de paiement sur demande.

L'attitude de la France

Sans être tout à fait au courant de ce qui se passait à Bruxelles, on se doutait bien à Paris qu'il s'y passait quelque chose de grave, et nous croyons pouvoir dire, sans dévoiler les secrets militaires, — c'est d'ailleurs le passé — qu'au premier appel, des divisions motorisées, massées dans le Nord de la France, étaient prêtes à entrer en action. Seulement, peut-on dire aussi, qu'il y a dans l'état-major français une tendance assez compréhensible à ne pas précipiter cette action ? « Nous ne voulons pas recommencer Charleroi, disent certains généraux ; si les Belges nous appellent trop tard, nous nous contenterons de défendre nos frontières... »

Tante Félicie escamote votre bonne visite en son établi, peint en BLANC, bien chauffé et bien achalandé, à Auderghem-Forêt. **Abbaye du Rouge-Cloître** Touj. ouvert. prix d'hiver. Saine Cuisine. — Tél. 33.11.43.

Détente

Dans la terrible guerre des nerfs que le IIIe Reich a déclarée aux neutres, la Belgique et la Hollande s'accordent, depuis quelques jours, un peu de détente. Mais ce n'est qu'aujourd'hui que les deux pays mesurent les terribles dangers qu'ils ont courus.

Il est trop tôt, sans doute, pour épiloguer sur cette semaine de l'Armistice qui faillit être, pour la Belgique, la semaine de la guerre. Un fait apparaît aujourd'hui certain : c'est que l'attitude résolue de notre pays et de notre souverain a écarté de nous une menace que seuls les neutralistes bélanges du genre Degrelle s'obstinent encore aujourd'hui à nier, contre toute évidence. Nous l'avons, durant la nuit du 10 au 11 novembre, échappé belle.

L'histoire seule jugera quelle aura été la portée des entretiens de La Haye dont il est dès maintenant certain qu'ils ont déjoué la tactique de l'état-major allemand. Mais un fait est acquis : un sérieux rapprochement s'est réalisé entre notre pays et nos alliés d'hier, nos amis de toujours. De nombreux malentendus ont été dissipés en peu de jours et il a suffi d'une alerte — mais combien chaude ! — pour que la Belgique puisse à nouveau mesurer l'efficacité de ses anciennes amitiés.

Simple constatation mais qui, en ces temps troublés, nous procure un précieux réconfort.

St Nicolas

Pour vos cadeaux, les dernières nouveautés en gants de peau et tissu dans toutes les succursales de la

Ganterie
Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Putsch en Hollande ?

Et maintenant ce qui préoccupe le plus la Hollande, c'est l'hypothèse d'un putsch nazi, grâce aux uniformes hollandais volés et fabriqués très récemment par les Allemands, grâce à la connivence du parti Mussert, le nazi hollandais. Ce ne serait pas la première fois que les Allemands se livreraient à pareilles expériences.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

En 1914, ils ont fabriqué avec bonheur de nombreux faux gendarmes, choisis parmi les Allemands établis en Belgique avant la guerre. Ces gendarmes connus quelquefois des succès déconcertants. On en retrouvait dans le pays de Namur au moment du siège et ils furent reconnus à leur façon de saluer qui n'était pas réglementaire. Les Allemands ne saluent pas « la main posée à plat sur la partie inférieure de la coiffure » comme le prescrit notre règlement, mais la main en oblique.

Quant aux officiers en mission, attachés, etc., de la Reichswehr, on sait qu'ils sont passés maîtres dans l'art du camouflage. En 1914, le capitaine Briukman, attaché à Bruxelles, était en tête de colonne dans l'attaque contre Liège et y fit merveille... évidemment. Il connaissait la carte du pays par cœur.

Malgré l'index

Voulez-vous, pour un prix plus que raisonnable, luncher tranquillement dans un cadre agréable, profiter de ces plats à la mode d'autrefois, qui ne sont en somme que la meilleure cuisine familiale ? Alors, allez Avenue de la Toison d'Or, 41, chez Meyers.

Entre souverains

Qui l'eût cru, lorsque la Reine vint à Bruxelles l'été dernier ? C'était M. Patyn de ce temps-là, qui l'accompagnait, vêtu de ce curieux pantalon de tennis d'un blanc-crème qui est de mode aux soirées de gala de la Cour de Hollande. M. Colyn ne le mit jamais. Néanmoins beaucoup de ministres très peu « salon bleu » le revêtent scrupuleusement, même cet étrange Dokter Slotemaker de Bruyn, un Batave barbu pareil à feu Louis Franck, et qui s'est rendu célèbre par des polémiques sur la réforme de l'orthographe.

Curieux pays qui, jusqu'en 1938, s'est occupé beaucoup plus de l'orthographe que de son armée. Des discussions byzantines s'engagèrent sur le point de savoir s'il fallait orthographier le hollandais comme le flamand, ou le contraire. Les deux peuples n'y mirent, de part et d'autre, aucune bonne volonté, et l'accord n'aboutit pas. Il est juste d'ajouter que les Hollandais ne désirent nullement ressembler aux Flamands en quoi que ce soit. Au printemps 1939, on parlait moins de grammaire et beaucoup plus de l'armée et des « waterlinies ». Le « soleil d'Orange » brillait à l'horizon et ceux qui donneront l'exemple de l'enthousiasme pour la reine Wilhelmine, ce furent les Liégeois, car la seule ville que visita la Reine, à part Bruxelles, ce fut Liège, et ce fut une réussite charmante.

Dans les lettres privées, la Reine appelle notre Roi : « mon cher Léopold », mais elle tourne les phrases de manière à ne jamais lui dire « tu » ou « vous » et elle lui écrit en français.

Un topillage

est sans conséquence pour qui est muni d'une combinaison insubmersible « Fluctavia », brevet coc, rue Neuve.

Nos amis du Nord

C'est une chose juste et vraie de dire que M. van Kleffen, ministre des Buitenlandsche Zaken, est le vivant contraire de M. Paul-Henri Spaak. Il est maigre, maigre, long, long, et il a des idées terriblement arrêtées sur sa politique, tandis que M. Spaak est demeuré foncièrement gourmand et...ondoyant. Quand M. van Kleffen succéda au distingué et puritain M. Patyn, tout le monde comprit que la Hollande faisait appel à un homme plus jeune mais que

la tradition demeurait immuable. M. van Kleffen a le physique d'une girouette. Son cou interminable, sa pomme d'Adam qui ressemble plutôt à une pointe d'asperge le feraient volontiers comparer à ce curieux appareil. Cependant, il a fait carrière dans les pétroles d'abord, dans la diplomatie ensuite, et il est Frison. C'est un homme qui n'a pas l'habitude de changer.

Il connaît à fond la Belgique, naturellement, tandis que M. Spaak ne connaît de la Hollande que les tulipes, les musées, les fromages, toute cette Hollande de « curiosity shop » dont tant de touristes se contentent. On allait envoyer M. van Kleffen à Berne quand vint la chute de M. Colyn et le nom de M. van Kleffen fut cité comme en Belgique, on cite quelquefois le nom du Baron van Zuylen, son pendant de la rue de la Loi, l'homme noir, le pendant de l'homme blond qu'est M. van Kleffen.

Inutile d'ajouter que M. van Kleffen parle français sans aucun accent.

Tirez profit de tout, faites teindre ou nettoyer vos vêtements en les confiant aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES

Prise et remise à domicile en téléphonant aux n° 12.93.51-44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84. — Firma existant depuis 50 ans.

Guerre d'usure

« Drôle de guerre », dit-on. Il ne se passe rien; les communiqués, aussi bien les communiqués allemands que les communiqués français, sont d'un vide remarquable : « Nuit calme; rien à signaler; actions d'artillerie locales; coups de mains. »

On a l'impression que les deux adversaires s'observent sans oser s'affronter. La ligne Maginot est infranchissable, la ligne Siegfried aussi. Les Français sont bien décidés à ne pas faire massacrer leurs « bonshommes » inutilement; l'état-major allemand recule devant l'effet moral que produirait une hécatombe. Il se souvient que, en réalité, c'est devant Verdun que l'Allemagne de 1918 s'est effondrée.

Alors, quoi ? On n'en finira donc jamais ?

On parle toujours, en Allemagne, d'une action foudroyante contre l'Angleterre : on jette dix mille, cent mille bombes sur les villes anglaises, cela ne changera rien à la situation.

Et, peu à peu, cette guerre prend l'aspect d'une guerre d'usure, d'une guerre de matériel; la victoire sera à ceux qui auront le plus de canons, le plus de munitions, le plus d'avions. Les ressources inépuisables de la France et de l'Angleterre montrent dès à présent de quel côté, logiquement, doit pencher le plateau de la balance. Seulement, il faut tenir. Il faut que l'arrière tienne, il faut que l'arrière ne sente pas trop la guerre, que derrière la ligne de défense, la vie nationale reprenne; c'est là qu'est toute la difficulté. Et c'est pour cela que, de part et d'autre, on nous raconte un tas d'histoires sur les difficultés de la vie et les restrictions et les craquements intérieurs des pays ennemis.

HUITRES 46-48, RUE DE LA FOURCHE
anc. maison établie depuis 50 ans
Caviar - Foie gras - Homards
Téléphones : 11.18.42 - 11.18.43 **LEJEUNE**

Le mystère en Allemagne

On nous raconte, sur ce qui se passe en Allemagne, beaucoup d'histoires à dormir debout. Comme le disait assez spirituellement un des speakers de la radio allemande, ce pauvre Kronprinz, par exemple, est décapité ou fusillé au moins une fois tous les huit jours. C'est à se demander si toutes ces histoires ne viennent pas de la propagande allemande elle-même.

Cependant, il est certain que tout ne va pas droit dans les hautes sphères du Reich; ce n'est pas pour rien que, depuis l'écrasement de la Pologne, Hitler hésite à agir et qu'on peut se demander si c'est au sud, au sud-est, à l'est, à l'ouest, sur la Suisse, sur la Belgique, sur la Hollande ou sur le Luxembourg qu'il va donner son coup de bouton.

Comme, selon l'avis de Goering lui-même, tout dépend de la volonté, de l'impulsion du Chef, on peut se dire que ces hésitations trahissent une sorte de détraquement.

D'autre part, il est certain que des troubles graves ont éclaté en Bohême, qu'une sorte de guérilla continue en Pologne, que l'Autriche n'est pas sûre, que les transferts de populations suscitent d'extricables difficultés. Si inhumain qu'il soit, un gouvernement ne peut pas se résigner à condamner à mort des centaines de mille personnes : cent mille cadavres, cela prend de la place.

Et tout cela explique l'ardent désir de paix du Führer. Mais quelle paix ? Une paix qui serait la consécration du fait accompli, la paix allemande, la paix des cimetières ? Ni la France, ni l'Angleterre, ni même les neutres ne peuvent l'admettre, et voilà pourquoi nous sommes tous condamnés à cette guerre d'usure où la victoire appartiendra à ceux qui auront les nerfs les plus solides. En ce moment, les plus dangereux ennemis de l'Europe et de la civilisation, ce sont les paniquards.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Coup de barre à gauche ?

Indépendamment de tous les bruits, généralement incontrôlables et souvent suspects par définition, qu'on fait aujourd'hui circuler sur la situation intérieure du troisième Reich, il est un fait que les observateurs impartiaux n'entendent nullement négiger. Le pacte germano-russe a incontestablement redonné des ailes à l'idéologie communiste en Allemagne. Les anciens électeurs de Thaelmann, présentement libéré — et ils n'étaient pas loin de quatre millions en 1933 — ont naturellement repris du poil de la bête. C'est ainsi que, au lendemain des accords de Moscou, ils ont fait leurs choux gras d'une photo de magazine représentant M. von Ribbentrop serrant la main du patron Staline, et de la part du Führer, s'il vous plaît ! Cette photo a aussitôt été placardée dans pas mal d'usines du Reich, et il ne s'est trouvé personne jusqu'ici, fût-ce M. Himmler, pour tenter d'expliquer que cette image était une insulte au national-socialisme !

De même, il n'y avait plus aucune raison de garder dans les librairies la littérature anticommuniste qui, depuis quelques années, connaissait vraiment l'âge d'or. Tous les bouquins, folioles ou gazettes susceptibles de faire tiquer les nouveaux copains de Moscou ont donc été retirés, et plus vite que ça, de la circulation. Honneur au kam n'ern !

Passé encore s'il n'y avait que cela. Mais la chose dépasse, et de beaucoup, cette simple mesure d'ordre administratif. Que le prolétariat allemand soit assez sympathique au bolchevisme et par conséquent au rapprochement avec les Soviets, ce n'est guère douteux, car il en attend un renforcement de cette « Volksgemeinschaft » que le nazisme a feint de chérir tout spécialement, ce par quoi nazisme et communisme ne sont pas si différents dans le fond. Mais il y a les paysans, petits propriétaires terriens et même quelques gros, qui, depuis l'installation du national-socialisme, passent des nuits blanches plus souvent qu'à leur tour et redoutent plus que jamais la ruine qui les attend...

Le Reich ne va-t-il pas saisir l'occasion de cette alliance bolcheviste pour faire main basse sur la propriété agricole, jusqu'au bout, cette fois, histoire — en finir avec les vestiges d'un régime périmé et, surtout, de renflouer un tantinet le Trésor terriblement défaillant ? A la guerre comme à la guerre !

La paysannerie affaiblie se rebiffera-t-elle ? Les hauts seigneurs prussiens, de leur côté, ne feront-ils pas cause commune avec le « manant » qu'ils n'ont aucun avantage à voir déprimer, par principe ? L'avenir le dira.

Quoi qu'il en soit, il est clair que les dirigeants nazis doivent bien compter avec ce nouvel état de choses pour l'élaboration de leurs programmes futurs. Le malheur, c'est que M. Hitler n'a plus aujourd'hui à offrir aux masses, pour les amadouer et les gruger, que la peu réjouissante perspective de cette guerre qui, sauf imprévu, sera longue et difficile pour le peuple allemand.

Et c'est pourquoi, sans doute, le Führer hésite, qu'on tourne la chose comme on veut.

ON PATINE au ST-SAUVEUR

Echec au « Drang nach Westen »

Depuis quelques jours, on voit un peu plus clair dans le jeu italien. Juridiquement, l'axe Rome-Berlin n'est même plus défendable, Berlin, s'acquinant avec Moscou, ayant « ipso facto » foulé aux pieds les arguments idéologiques qui déterminèrent essentiellement la collaboration italo-allemande et les accords qui la consacrèrent. Le pacte de mai 1939, notamment, basé sur une action commune contre le komintern, est devenu inopérant. M. Mussolini a osé beau affirmer, avec une étonnante désinvolture, que la Pologne était « liquidée », en fait c'est le coup de force polonais qui a imprimé à la politique fasciste la direction qu'elle a tout l'air de vouloir prendre aujourd'hui.

Primo : neutralité. Sauf, bien entendu, si les affaires venaient à se corser, soit en Méditerranée, soit dans la zone balkanique.

Secundo : échec au « Drang nach Westen » de l'ours soviétique. Ici, c'est sans réserve. L'Italie estime que l'U.R.S.S. s'est déjà beaucoup trop avancée en Europe orientale. Officiellement, du moins, on n'en fait pas encore reproche au Reich, mais on ne s'est pas gêné, d'accord avec le gouvernement espagnol, pour prévenir la Wilhelmstrasse qu'on ne verrait pas d'un bon œil une incartade allemande du côté belge ou hollandais. Bien entendu cela a été démenti : un démenti de plus, un démenti de moins ! Toujours est-il que le ton a changé entre Berlin et Rome. Que les Soviets mettent les pieds dans le plat, côté Baltique, avec le consentement de M. Hitler, passe encore. Mais Mussolini ne veut en aucune manière faire les affaires de Staline.

Car, dans cette démarche hispano-italienne à Berlin, il faut voir moins une intention qu'un symptôme. Ni l'Espagne, ni même l'Italie ne courraient, qu'on sache, un danger imminent si les divisions motorisées du Reich envahissaient, soit la Belgique, soit la Hollande !

M. Mussolini a donc saisi l'occasion de faire un geste de nature à ne pas laisser M. Hitler dans de périlleuses illusions. De son côté, il est certain que le général Franco n'a pas hésité une minute à s'y associer. Finissons-nous par voir un axe Rome-Madrid-Tokio, en remplacement de l'autre, émettre par les extravagances politiques du maître de l'Allemagne ? Rien n'est plus impossible, à l'enseigne où vit l'Europe.

le compositeur d'harmonies florales...
FROUTÉ pas plus cher qu'un fleuriste
 27. AVENUE LOUISE
 TEL. 11 84.35

Le Duce et la paix

Que M. Mussolini, en ordre principal, se soucie de sauvegarder les intérêts vitaux de l'Italie et de ne pas voir le torchon brûler, ni en Méditerranée, où la « botte » serait en fâcheuse posture, ni dans les Balkans, où se créerait vite un dangereux chaos économique, c'est la logique même.

Mais il y a autre chose et qui consiste dans le rôle véritablement sensationnel que l'Italie fasciste pourrait être appelée à jouer, et d'une façon concrète, pour la résurrection de la paix en Europe. Ce rôle-là, le Duce ne désespère pas de le jouer. Il sait que, depuis le commencement des hostilités anglo-franco-allemandes, les valeurs de la carte italienne ont singulièrement haussé. Même dans les sphères démocratiques les plus socialistes, les manifestations italo-phobes se sont passablement dégonflées.

St Nicolas et le patinage

Pensez à Van Schelle et à ses articles impeccables de SPORTS pour vos achats en vue de la St-Nicolas. Ou offrez des patins et un carnet de 12 entrées à la Patinoire Van Schelle. — Van Schelle, Brux. et Anvers. — (football, etc.).

Bobards

Plusieurs fois, depuis le début de la guerre, des gens pressés et à l'imagination ardente ont annoncé pour le lendemain l'intervention de l'Italie aux côtés des Alliés — comme en 1915. Déjà le Reich était pris à revers, le Brenner était franchi, Innsbruck, Salzbourg, Munich étaient occupés, Vienne se soulevait et Berlin capitulait, tandis que la ligne Siegfried se pavaisait de blanc et que M. Hitler fuyait vers quelque Doorn...

Cela continue.

Tout récemment encore, une dame — charmante d'ailleurs — dont le nom figure en bonne place au Gotha, confiait sous le sceau du secret, à qui voulait l'entendre, qu'elle savait, de la meilleure source, « qu'en raison des liens de famille unissant l'Italie à la Belgique », le Quirinal (?) avait « notifié » à Berlin, « malgré l'opposition du Duce et du comte Ciano », qu'une violation du territoire belge ou même hollandais entraînerait immédiatement « une terrible riposte italienne ».

Bien entendu, le Führer prit peur — et voilà ce qui fait que votre fille est muette! La Belgique n'a plus rien à craindre.

Lorsque la dame en question ne fut plus là, nous nous étions bornés à hausser les épaules, du moins quant à la forme de cette indiscretion sensationnelle — par ailleurs point absolument invraisemblable, dans des proportions plus modérées. Mais la « nouvelle », que nous eussions pu publier voici deux semaines, fit son petit bonhomme de chemin, jusqu'à trouver place, l'autre jour, en gros caractères, à la première page de nos quotidiens, légèrement édulcorée, il est vrai, et avec le gracieux concours de l'Espagne franquiste, menaçant de, « le cas échéant, reconsidérer son attitude ».

Boursiers - Professeurs - Employés

Repas complets à partir de 6 francs

Potage - Viande - Légumes - Pommes de terre et dessert.

AU RENARD Centre Ville, Grand'Place, 7

Bruxelles — Tél. : 12.95.80.

Salles disponibles pour Sociétés, Noces et Banquets.

Tout de même

De tout cela, il ne reste pas grand-chose, et si quelque chose est certain, c'est que l'Italie n'a aucune envie de partir en guerre, ni pour ni contre l'Allemagne.

Son intérêt lui commande d'ailleurs de rester neutre — et forte, non seulement pour éventuellement voler au secours des vainqueurs, lorsque le moment sera venu, mais encore et surtout pour éviter de devoir se laisser forcer la main par qui que ce soit.

Evidemment — business is business — elle ravitaille le Reich sans qu'on ose beaucoup discuter le fret des bateaux en destination de ses ports, et il nous fut même raconté qu'elle se chargerait de l'écoulement de certains fabricats allemands, portant, pour la circonstance, l'étiquette « Made in Italy ».

Mais, tout cela dit, il apparaît clairement qu'une profonde évolution s'est opérée par-delà les Alpes, et pas précisément en faveur du « pacte d'acier ».

Les récents remaniements ministériels en sont une preuve et l'attitude prise à l'égard de l'U.R.S.S. en est une autre.

Car il ne faut pas perdre de vue que ce sont surtout des artisans du sudist « pacte d'acier » qui ont été limogés et, d'autre part, que l'Italie fut le premier grand pays à renouer des relations avec l'U.R.S.S. il y a de cela des années.

Or, actuellement, Rome a fait entendre sans ambages que les Soviets n'avaient avancé que trop loin vers l'Ouest, à son gré.

Enfin, il est très possible que, les outrances mises de côté, l'Italie (et, avec elle, l'Espagne) ait fait part aux belligérants de son vœu de voir éviter l'extension du conflit par le strict respect de petits Etats neutres, tels que la Belgique et la Hollande. Si l'Allemagne a vraiment nourri de mau-

vaises intentions à notre égard, ce n'était pas précisément un témoignage d'approbation!

On est loin des désirs que les stratèges du Café du Commerce prennent pour des réalités, mais on n'est pas moins loin de l'alliance offensive et défensive qui devait automatiquement entraîner chacun des associés du « pacte d'acier » à la remorque de l'autre, en cas de guerre dans laquelle celui-ci serait impliqué à un titre quelconque.

La vie continue

Meyers vous rappelle que vous pouvez bénéficier chaque jour de ses goûters régionaux, 41. Av. de la Toison d'Or.

Comble !

Comme partout — et notamment en Belgique — il faut, en Italie, s'imposer de durs sacrifices, pour rester à la hauteur des circonstances.

On le fait là-bas avec beaucoup de dignité et de résolution, on ne saurait pas ne pas le reconnaître. C'est qu'on se rend compte qu'il s'agit de vie ou de mort, en se souvenant des privations, des deuils et des ruines de l'autre guerre, dont on désire avant tout éviter la réédition, sans que le pays soit directement menacé.

Mais, si menace il y a, c'est indiscutablement du côté de la Russie — et, par conséquent, de l'Allemagne, dans une mesure de plus en plus grande — qu'on la voit, tandis que les sympathies de la grande majorité de la population vont indiscutablement aux Alliés, non aux associés de l'Axe... en dissolution.

Pour le moment, toutefois, le Duce et le peuple italien restent dans une sage expectative. Qui oserait les en blâmer? D'autant plus que cela ne va pas, déjà, sans certaines difficultés d'ordre économique — que l'on accepte sans réagir.

A ce propos, voici la « colle » qu'à Rome on se pose avec bonne humeur: Quel est actuellement le comble des combles, pour un Italien? Réponse: Faire des taches de café et de benzine sur un vêtement de laine!

Cela dépeint assez bien la situation — et c'est un bon point pour les chatouilleux sujets du roi Victor-Emmanuel, qui, on le sait, prennent parfois la mouche pour moins que cela...

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Retournement de veste

Pour ce qui est des retournements acrobatiques, les journaux contrôlés par l'œil de Moscou sont décidément en train de damer le pion, et pas un peu, à la presse de l'honorable M. Goebbels!

Ne parlons plus de cette « réconciliation » germano-russe qui mit déjà à belle épreuve l'imagination des scribes soviétiques... Voyons plutôt aujourd'hui de quelle manière ils sont bien obligés de présenter à leurs dociles lecteurs ce problème finlandais qui, apparemment, ne va pas comme sur des roulettes.

Le temps n'est plus où le Reich ne faisait nul mystère de soutenir le gouvernement d'Helsinki dans sa lutte contre le communisme. Le temps n'est plus où le Kremlin fulminait contre les « fascistes » de la Wilhelmstrasse, coupables d'instiguer la Finlande à construire des aérodromes, quelque part le long du golfe, dans le but manifeste de servir un jour aux bombardiers de M. Goering et sûrement pas contre les Bolcheviks! Le temps n'est plus où le camarade Staline piquait des crises d'épilepsie verticale sous prétexte que des généraux finlandais se complaisaient à séjourner officiellement en Allemagne, et où le distingué von der Goltz, maréchal de M. Hitler, s'en allait, avec une kyrielle de « légumes », célébrer au pays du « Kalévala », la victoire finno-allemande sur les soldats du Komintern... Et même la question des îles Åland, naguère encore si près d'être

épineuse, n'est plus, pour le quart d'heure, une question russo-allemande, bien au contraire!

Aussi bien tous ces griefs, la presse du Kremlin a-t-elle reçu ordre de les diriger actuellement vers l'Angleterre. Pour Moscou comme pour Berlin, Londres est l'ennemi numéro un... C'est Londres, rien que Londres, et ses implottables « boutiquiers », qu'on devine présentement derrière la résistance finlandaise. C'est Londres encore qui nourrit grassement, pour appuyer la Finlande, ces « laquais scandinaves », qui s'appellent la Suède et la Norvège... Nul malheur ne peut plus arriver, sur la planète, que la Grande-Bretagne et le capitalisme américain n'en soient la cause! Comme aux beaux jours du sentimental Tchitchérine, c'est également à la « pauvre Allemagne » qu'on en veut... Et dire que ce brave M. Hitler, c'est tout juste s'il n'est pas aussi « pacifiste » que le doux Staline!

Une Goutte de "Sure," rend l'haleine fraîche et pure

Le coupable

Ça y est, la Gestapo a trouvé le coupable de l'attentat de Munich. Il ne s'appelle pas Van der Lubbe et il n'est pas Hollandais.

Il s'appelle Georg Elser et il est Munichois. Mals comme Van der Lubbe, il a avoué et dénoncé le cerveau criminel dont il a été l'instrument. Cette fois, bien entendu, il ne s'agit pas du Komintern, mais de l'« Intelligence Service » et de Otto Strasser. Du reste, cette découverte n'a rien d'étonnant, elle était faite d'avance.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621 AVENUE BRUGMANN, 621

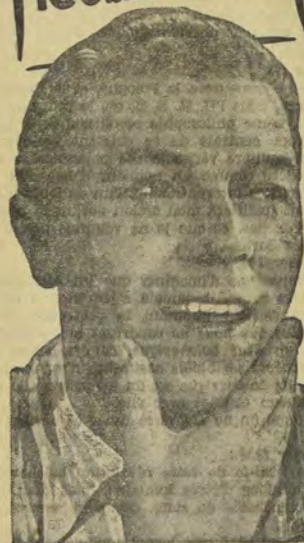
« Bürgerbrau » 1923 ou le « putsch » raté

C'est donc de cette brasserie « Bürgerbrau », à Munich, où éclata l'autre jour cette machine infernale à l'intention du Führer, que partit la révolution nationale-socialiste qui devait délivrer l'Allemagne du « carcan » versaillais... C'était le 9 novembre 1923.

Depuis belle lurette, déjà, l'agitateur Hitler se morfondait de ne pouvoir saisir l'occasion décisive de déclencher le pétard. Il avait déjà à son actif quelques succès de brasserie, deux ou trois mois de prison, une expédition à main armée contre des contingents marxistes qui avaient voulu l'empêcher de venir parader dans la capitale bavaroise... Il avait des ennemis puissants, mais ils commençaient à craindre cet éloquent fanatique qui s'était attiré la bienveillance de la Reichswehr et qui ne craignait pas de bousculer le gouvernement dès que celui-ci menaçait d'interdire un défilé de troupes nazies, fût-ce en plein Munich, et parce que les communistes y voulaient fêter le 1^{er} mai! Et un « as » de la guerre, nommé Goering, ne venait-il pas de donner au parti une adhésion retentissante?

Hitler avait donc le vent en poupe. Il rêvait du « putsch » qui devait mettre en déroute les fameux séparatistes bavarois et proclamer la révolution « dans tout le Reich... » Son instinct, qui devait plus tard lui valoir d'autres succès, lui dicta que la « Bürgerbraukeller » était la brasserie choisie par le destin pour exécuter son plan audacieux. Un certain von Kahr, préfet de Bavière, et qui passait pour avoir quelques ambitions, devait prononcer un discours. Hitler, à la dernière minute, convoque ses hommes, passe un vêtement convenable, s'engouffre dans un taxi et fait irruption à la « Bürgerbrau »... En un clin d'œil, des mitrailleuses sont installées aux quatre coins de la salle et dans les coulisses par des S.S. triés sur le volet. Hitler est cramoisé et affolé. Il bondit à la tribune, braque un revolver sur l'orateur sidéré et proclame: « Que personne ne sorte! J'ai 600 hommes avec moi! » Puis, il court vers les coulisses, vociférant, gesticulant. Il destitue tout le monde, aussi bien le président Ebert que le chef de police Seisser... Lui, Hitler, il prend la direction politique et il court le clamer sous le nez de Ludendorff qui, justement, s'émène, tout ahuri! Hitler lui offre la direction de l'armée et Ludendorff accepte, très froid, supérieurement embêté par ce qui arrive.

Pour calmer le feu du rasoir.



Deux ou trois gouttes de Vinaigre de Bully appliquées sur le visage encore humide une fois la barbe terminée, et le feu du rasoir sera calmé immédiatement.

Les petites coupures et les éraflures de la peau seront cicatrisées immédiatement.

PUR. Le Vinaigre de Bully fait disparaître boutons, rougeurs, dartres, gerpures, taches de rousseur et tonifie la peau.

ÉTENDU D'EAU. Il parfume et assainit l'eau du bain et de la toilette.

EN FRICTION. Il assouplit et raffermi les muscles.

Bully

Tout cela se déroule avec la rapidité d'un scénario au triple galop. C'est grandiose et comique à la fois... Hitler crie, s'affole, menace, distribue des accolades sensationnelles, puis il s'écroule, en larmes, sur la première banquette venue... Dehors, les « Heil Hitler! » retentissent, mais aussi le crépitement des auto-mitrailleuses du gouvernement d'Empire. Munich allait connaître une nuit de terreur et de fusillade. Le nazisme faisait ses premières armes. Demain, il y aurait la cellule de Landsberg. Puis, « Mein Kampf ».

Le « putsch » était raté, mais la révolution nationale-socialiste virtuellement commencée. Six mois plus tard, Hitler libéré par clémence, elle devait marcher à pas de géant.

Et on connaît assez la suite.

Comptabilité - Recouvrements

R.-L. DANIS, Expert-Comptable

Tous travaux à forfait. 5, rue de l'Athénée, XL.

Ah! comme on change!

Sans manquer au respect que nous lui devons (loi de 1858), nous sera-t-il permis de rappeler à S. E. M. le Chancelier Hitler quelques phrases typiques de ses œuvres complètes? Il disait :

Le 7 mars 1936 :

« La Pologne demeurera la Pologne, et la France demeurera la France, mais l'U. R. S. S. est le propagateur, organisé en Etat, d'une philosophie révolutionnaire. L'introduction en Europe centrale de ce puissant facteur militaire détruit tout équilibre véritable des puissances... »

« Je considère comme un honneur d'être aux yeux des tyrans bolchevistes internationaux l'un de leurs pires ennemis, et ce fait justifiera mon action devant la postérité. Ce que je ne veux pas, ce que je ne voudrais pas, c'est collaborer avec les Soviets. »

Le 31 janvier 1937 :

« Il est impossible d'imaginer que les Allemands nationaux-socialistes puissent jamais s'acquitter d'une obligation d'assistance leur imposant la protection du bolchevisme, pas plus que nous ne voudrions nous-mêmes aucune assistance d'un Etat bolchevique, car je crains que tout peuple qui accepte semblable assistance n'y trouve sa perte. »

« La doctrine bolchevique est un tel poison que mon peuple n'aura aucun contact avec elle. »

Le 20 février 1938 :

« Vous parlerai-je de cette révolution bolcheviste qui a abattu des millions d'êtres humains, mais dont les assassins, tout ébloués de sang, occupent encore les plus hautes places?... »

« Il est un seul Etat avec lequel nous n'avons pas de rapports et nous ne désirons pas, non plus, entretenir des relations plus étroites : la Russie soviétique... »

« Nous voyons dans le bolchevisme, plus encore qu'auparavant, l'incarnation des forces destructives de l'humanité. »

« Toute bolchevisation d'un pays européen signifie un bouleversement du « statu quo » dans le monde... Nous nous opposons donc avec mépris à toute tentative, où qu'elle puisse avoir lieu, en vue d'étendre le bolchevisme... »

Et enfin, dans « Mein Kampf », cette Bible de la nation allemande régénérée :

Voici, pages 659 et 661 :

« Cette folie que de s'allier avec une puissance soumise à l'ennemi mortel de notre race. Comment veut-on libérer le peuple allemand de cette étreinte empoisonnée si l'on s'y engage aussi? Comment expliquer à l'ouvrier allemand que le bolchevisme est un crime damnable contre l'humanité quand on s'allie soi-même avec les organisations de cette engeance infernale?... On ne peut pas chasser le diable par Belzébuth!... Or, le danger auquel a succombé la Russie menacera toujours l'Allemagne. Seul un stupide bourgeois est capable de s'imaginer que le danger bolchevique est banni. Et le premier but aujourd'hui visé par le bolchevisme, c'est l'Allemagne. »

Ah! comme on change, dit la chanson.

2 CLEFS

Le restaurant du gourmet optimiste.
PORTE DE NAMUR — IXELLES

Humour berlinois

Comme il y a encore, malgré tout, quelques Juifs à Berlin, cet humour si particulier qui régnait sur les rives de la Sprée n'a pas complètement disparu, malgré les horreurs du temps présent. Témoin cette histoire qui nous arrive en droite ligne de Berlin :

Un Berlinois, voyant la mauvaise saison venir, éprouve le besoin de s'acheter un pardessus d'hiver; il se rend au « Central Kleidung Büro ». C'est un édifice magnifique

du style allemand le plus moderne. Notre homme arrive dans le hall. Il voit partout des flèches et des écriteaux : « Vêtements d'hommes. Vêtements de femmes. » Il enfille le couloir des vêtements d'hommes. Au bout d'une cinquantaine de mètres, nouvelle bifurcation : « Vêtements de dessous, Vêtements de dessus ». Il enfille le couloir des vêtements de dessous. Nouveau carrefour : « Costumes complets, Pardessus ». Encore une cinquantaine de mètres : « Pardessus noirs, Pardessus de fantaisie ». Il enfille le couloir des pardessus noirs, enfin trouve une porte, il l'ouvre et... se retrouve dans la rue.

C'est de cette façon que les Berlinois se consolent comme ils peuvent de la carte vestimentaire.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Où est-il passé?

On recherche toujours le fameux Thorez, de député communiste français, le déserteur. On a cru longtemps qu'il était réfugié en Belgique. C'est en effet, nous assure-t-on, par la Belgique qu'il a quitté la France. Il serait entré chez nous en fraude, dissimulé dans le fond d'une charrette de paysan. Mais il n'y serait pas demeuré longtemps, ayant quitté notre pays avec un passeport sud-américain. Trait-il retrouver Trotzky, lui le plus conforme des staliniens ?

Dans tous les cas, il est mieux en Amérique que chez nous.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Cahin-caha

Notre honorable Gouvernement se porte tant bien que mal et plutôt mal que bien, il a la digestion difficile et l'humeur inconstante. Encore qu'il soit mortel, il n'est pas près de rendre l'âme; il a le portefeuille fortement chevillé au corps. Il y a ainsi d'éternels mourants et qui désespèrent sans pitié leurs héritiers. MM. Pierlot, Vanderpoorten et consorts tiennent le coup...

Après le coup de Fiorimond, transformant en cirque l'hémicycle de la Chambre, voici que le Cabinet lui-même se charge d'électriser l'atmosphère de la rue de la Loi. La zone neutre est sillonnée d'éclairs et le tonnerre de la révolte gronde à tous les étages de l'Immeuble national. C'est que M. Pierlot, taiseux de première classe, sauf quand il lit des discours-maison, voudrait que MM. les Parlementaires devinssent aussi avides d'éloquence que des deniers publics... N'est-ce point trop leur demander? Il désire même, cet homme expéditif, que la session législative soit aussi brève que possible, puisque la Constitution ne permet point de l'écourter outre mesure.

Tout cela, bien entendu, part d'un excellent naturel; faire et ne pas laisser dire. Mais tout le monde n'est pas d'un avis conforme et le ballon d'essai du cabinet fut pris en chasse dès qu'il apparut au plafond roccoco de la Haute Assemblée. Fraternellement unis, libéraux et droitiens ont juré, mardi, mais un peu tard, qu'on ne les reprendra plus à voter des pouvoirs exceptionnels qui permettent toutes les inconvenances gouvernementales. Car il est superlativement choquant, n'est-ce pas, d'oser prétendre qu'il y a moyen de discuter budgets et impôts spéciaux avec un minimum de pérorateurs, de cuirs et de redites!

C'est l'illustre Mauritz Orbaan (de Virton) qui mena la bataille et fit assavoir aux impudents messieurs à maroquin que cela ne se passerait pas de la sorte. S'il le faut, Mauritz proposera à ses collègues, pendus à ses lèvres pour la circonstance, de retirer les pouvoirs spéciaux au Gouvernement dès le 1er janvier 1940... Mais il paraît que le Gouvernement s'en f... comme de l'an quarante et que si le Parlement n'est pas bien sage, on lui donnera la correction.

Voilà qui est bien sombre! Comment, en effet, concevoir une pareille éventualité sans se sentir envahi par le désespoir? Et que faire, juste ciel, pour que sénateurs et députés retrouvent un peu du lustre dont ils jouissaient jadis, quand ils savaient leur métier et l'exerçaient avec autorité?



Au Café DUBONNET



Bureau provisoire

Les incidents du gros et vulgaire scandale qui ont marqué la rentrée de la Chambre et contre le retour desquels la majorité de celle-ci semble décidée à réagir vigoureusement, étaient évidemment prémédités.

Mais ils ont été, et c'est la perfidie de l'intention, provoqués à la faveur de la débilité physique et de l'inexpérience du brave homme que son âge, son âge seul désignait à la présidence ce jour d'orage.

M. Voulou est assurément un homme très digne, très imprégné de ses devoirs, dont la parole courtoise, la silhouette digne de sénateur romain en imposeraient à des gens de bonne compagnie.

Mais devant les explosions rabiques d'un dément et la complicité visible de ses comparses, il était littéralement désarmé.

D'autant que l'un des secrétaires, que le sort avait désigné, étant compère et compagnon avec les perturbateurs, refusait d'aider le président et finit par créer un nouvel escandale en descendant théâtralement de l'estrade du bureau où son jeune âge l'avait appelé.

Aussi bien prête-t-on aux anciens président et vice-présidents de l'assemblée l'intention de proposer la révision du règlement.

A l'ouverture de chaque session, la séance de rentrée serait présidée par le bureau ancien, pourvu d'expérience et d'autorité.

Et l'on ne recourrait à ce qui ne devrait être qu'une formalité très courte, l'interim de la présidence assuré par le plus vieux membre de l'assemblée, qu'au lendemain d'un renouvellement complet de la Chambre ou d'une dissolution.

Il y a des gens

qui n'ont pas le droit de se plaindre. Ce sont ceux qui attrapent encore des rhumes en hiver. C'est cependant si simple de se protéger, d'une manière efficace, contre la pluie, froid et humidité, avec...

Un imperméable C. C. C.,

Des bottes imperméables C. C. C., rue Neuve, à Bruxelles.

Les diviseurs

Quelle que puisse être la gravité des circonstances présentes, elles nous auront, tout au moins, offert une consolation, celle de voir se réaliser l'union profonde et réelle de tous les Belges.

Pourquoi faut-il que, troublant cette atmosphère de solidarité nationale, les éternels diviseurs, héritiers spirituels des Borms et de leurs séides, viennent à nouveau rallumer d'anciennes querelles, et ressusciter, à propos de la succession d'Adolphe Max, cette question des langues dont nous avions cru être libérés en ces instants de péril? On les a vus ressurgir brusquement, les plumitifs du « Standaard » et de « Volk en Staat », attaquant non seulement le successeur tout désigné d'Adolphe Max, M. Robert Catteau, mais aussi — et ici, ils se sont montrés vraiment innommables — s'efforçant de salir la pure mémoire du bourgmestre défunt. L'offensive que nous signalions la semaine passée s'est précisée ces jours derniers. A l'heure où nous écrivons ces lignes, c'est une véritable vague de fond qui déferle sur M. Catteau. « Geen tweede Max! », écrivent les feuilles flammingantes. « Pas de deuxième Max! ». Slogan immonde où nous retrouvons la hargne, la basse, l'incommensurable stupidité des diviseurs extrémistes.

Peut-être au moment où ce numéro paraîtra, M. Cat-

teau sera-t-il nommé bourgmestre de Bruxelles. S'il ne l'est point, c'est qu'en haut lieu — où êtes-vous donc, M. Devèze? — on aura cédé une fois de plus au chantage des ultra-Flamings et que l'on se montre hésitant devant les vagues militants du V. N. V. et du K. V. V. Ceux-ci, on le sait, rêvent d'imposer à Bruxelles un bourgmestre flammingant ou — mieux encore — un bourgmestre fonctionnaire qui préparerait la transformation en dixième province de l'actuelle agglomération bruxelloise.

La Maison Meyers a l'honneur de vous faire part de sa dernière création, les Meyers-Délices, chocolats à la crème fraîche et aux liqueurs fines que vous trouverez au prix de 6 fr. les cent grammes, 41, Avenue de la Tolson d'Or.

Les « outsiders »

Parmi les « outsiders » qui auraient dû supplanter M. Robert Catteau, on a cité quelques noms, parfois un peu inattendus.

N'a-t-on pas dit que M. Albert Devèze lui-même, qui est toujours en brouille avec la Fédération Libérale de l'Arrondissement de Bruxelles, dont M. Catteau est un des piliers, n'aurait pas refusé l'écharpe mayoral... mais que tout de même, les libéraux bruxellois qui ont vu jadis, non sans amertume, M. Devèze solliciter les suffrages des Verviétois, auraient trouvé cette plaisanterie un peu forte.

N'a-t-on pas parlé aussi de ce bon M. Houtart, gouverneur parfait, mais qui se serait senti un peu dépaycé à l'Hôtel de Ville?

Et les flamings n'ont-ils pas voulu tout arranger en avançant le nom de M. Hoste, ce bon Julius, ancien ministre de l'Instruction Publique, directeur du plus grand quotidien flamand de Belgique? Personnalité sympathique, mais, tout de même...

Toutes ces candidatures, plus ou moins soutenues par les extrémistes flamands, ne constituèrent, en définitive, qu'une manœuvre fort peu reluisante pour écarter de la direction des affaires communales bruxelloises un candidat réputé pour son horreur de l'extrémisme flammingant et pour la netteté de ses opinions au sujet du problème linguistique.

Que l'on ose encore, après cela, nous parler de trêve politique! Ces extrémistes flamands sont décidément indécorables.

MEYER Le Détective de confiance
10 av. des Ombrages, B.ux. (de 2 à 6).

Le problème de Bruxelles

A entendre les extrémistes flamands, il y a, depuis des années, un « problème de Bruxelles ». La capitale s'est amusée à « dénationaliser » les pauvres Flamands qui ont consenti à se déraciner. Et ces pauvres Flamands se doivent de prendre une revanche. Si on ne les écoute pas, on verra ce que l'on verra et c'en sera fini de la Belgique. Eternel procédé d'intimidation, que les extrémistes n'hésitent pas à utiliser une fois encore, malgré les innombrables périls qui nous environnent.

Ce qui est pour le moins bizarre, c'est que jamais un Bruxellois ou même un habitant de Bruxelles — car le Bruxellois cent pour cent devient denrée aussi rare que le Parisien pur — ne s'est plaint du régime linguistique de la capitale. Jamais il n'a été question chez nous — sauf dans l'imagination des flamandiseurs — de minorités opprimées. Les organismes flamands eux-mêmes n'ont jamais trouvé

l'occasion de mener dans Bruxelles une campagne de revendications qui ait vraiment touché l'opinion publique. Ils agitent des griefs aussi vagues qu'imaginaires. Mais jamais ils ne citent de faits précis qui pourraient donner lieu à une enquête ou à une interpellation.

Pour ce qui est des interpellations, il est vrai que celles-ci seraient impossibles, tout au moins dans le cadre du Conseil communal de la capitale. Car Bruxelles, ville flamande — qu'ils disent — et qui groupe, d'après eux, une majorité de Flamands opprimés n'est pas, jusqu'ici, parvenue à élire un conseiller nationaliste flamand, ni même un catholique qui se soit réclamé des revendications flamandes pour solliciter les voix du corps électoral. Au contraire, des personnalités comme Adolphe Max et M. Robert Cateau ont dû leurs succès politiques, et un nombre écrasant de voix de préférence, au fait qu'ils ont, en toutes circonstances, défendu avec une belle ardeur la liberté linguistique des Bruxellois.

Alors, tout de même, on se demande de quel droit les gens du « Platte land », qui rêvent de mettre la capitale sous l'éteignoir, se permettent de vouloir imposer la loi aux Bruxellois. Il arrive que ceux-ci sentent la moutarde leur monter au nez. On comprend ça...

PALE ALE WHITBREAD

Entrée en trames

A peine M. Max était-il mort, que les journaux flaminguants commençaient une campagne furieuse, les uns afin que fût créée la dixième province, territoire d'Etat, ayant à sa tête un gouverneur préfet de police aux tendances flaminguantes, ce qui eût enlevé à toutes les communes du Grand-Bruxelles tous les droits réservés aux autres municipalités de Belgique; les autres, pour que le nouveau mayor soit un bilingue non seulement absolu, mais ayant une connaissance approfondie de la langue néerlandaise.

Dans cette campagne se sont distingués tout particulièrement « De Dag », le « Volk en Staat » et le « Standaard » à la Sap...ence bien connue. Dès le lundi 13, paraissait dans le dernier nommé un manifeste envoyé par la Fédération des Associations culturelles flamandes au Premier Ministre, au Ministre de l'Intérieur et aux membres du Gouvernement :

- « Au moment du prochain remplacement de feu le bourg-
- » mestre de Bruxelles, la Commission culturelle flamande,
- » — composée du Davidfonds, de l'Association des anciens
- » Etudiants universitaires catholiques flamands, de la
- » Croix flamande, du Verbond V. O. S. de l'Association
- » touristique flamande de Bruxelles, du Vlaamsch verbond
- » voor Brussel, — a l'honneur d'insister avec force pour que
- » la nomination réponde à trois points essentiels qui doi-
- » vent être observés sans faute pour l'administration de
- » la capitale du pays : connaissance approfondie du néer-
- » landais, application honnête et stricte de toutes les lois
- » du pays, souci sérieux de la culture propre de la popu-
- » lation flamande de cette ville.
- » Tenant compte de l'intérêt particulier de la nomination
- » précitée, et avec la responsabilité de notre Fédération
- » envers le peuple flamand, nous nous permettons de livrer
- » cette demande à la presse ».

8-10, RUE DES

Friture DOMINICAINS

VINCENT Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Bruxelles aux Bruxellois

Or, quand nous considérons les associations dont les signataires, MM. Amter, Vande Wyer, Lefever, Verheyden, Van Overstraeten et l'inéffable et inévitable Jef Clottens sont les représentants, nous constatons qu'elles sont ce que l'on voudra, sauf bruxelloises. Nous nous refusons à considérer même comme telle le Vlaamsch verbond voor Brussel (Ligue flamande « pour » Bruxelles), son titre même étant un programme de conquête, et ses membres étant à peu près tous des immigrés n'ayant pas plus de droits sur la

capitale que n'importe quel autre Belge, et dont le président, le cher Jef susnommé, habite Vilvorde, pour n'être pas contaminé sans doute par le français dont tout usage ceux qu'il veut conquérir !

D'autre part, si ces messieurs représentent effectivement quatre cents personnes dans Bruxelles et ses faubourgs réunis, des gens sachant exactement ce qu'ils veulent, des gens au courant de la question, c'est bien le bout du monde ! Et c'est pourquoi, vu l'immense majorité des Bruxellois parlant français, et tous les autres qui se moquent éperdument des revendications flaminguantes; vu le résultat des dernières élections communales, où le peuple de Bruxelles et des environs a nettement marqué sa volonté quant au problème linguistique; vu qu'il s'agit pour lui d'avoir un bon bourgmestre, bien à lui, et non imposé par des gens qui n'ont rien à voir dans ce problème strictement communal; vu qu'il ne faut pas nécessairement être un bilingue complet pour être intelligent, distingué, bon administrateur, et tout, et tout, nous nous demandons de quel se sont mêlés ces messieurs qui assument, disent-ils si élégamment et avec tant d'outrecuidance, « la responsabilité de leur Fédération envers le peuple flamand » auquel ils n'ont rien demandé, qui ne leur demande rien, mais dont ils abusent du nom parce qu'ils n'osent se réclamer des seuls intéressés : les gens de Bruxelles même.

Le conseil de la semaine

Vous effectuez des envois aux mobilisés, c'est bien — mais avez-vous songé à les pourvoir de quelques médicaments, pansements, produits d'hygiène ? Cette précaution est des plus utiles, pour assurer leur santé et leur confort. La pharmacie Derneville, 66, Bould. de Waterloo (face Porte Louise) vous livrera le nécessaire. Tél. 12.03.94.

Récidives

C'est depuis le 13 novembre que le « Standaard » se livre à des attaques passionnées contre la politique suivie par le défunt M. Max. Après la publication du manifeste des Centres culturels flamands, chaque jour a paru un nouvel article sur la même question. Un de ceux-ci, notamment, s'établait sur deux colonnes de texte serré, en première page, et avait pour sous-titre : « Ce que l'intérêt national et la valeur (le mérite) flamand exigent ».

Et de reprendre les vieilles rengaines, comme les statistiques de 1846, 1866, 1910 et 1930, desquelles, après tout, il n'y a qu'une conclusion à tirer : c'est que les Bruxellois ont volontairement changé de régime linguistique et renversé la majorité.

Tout ceci n'aurait aucune importance, s'il n'était fait usage d'un argument spécieux et particulièrement dangereux : les bilingues sont des Flamands. Aussi, en additionnant les postes constitués par les unilingues flamands et les bilingues, arrive-t-on aisément à une majorité thioïse. Il est bon de signaler immédiatement la manœuvre, et de crier casse-cou à tous ceux qui parlent le français dans la capitale. En effet, les flaminguants omettent de signaler que l'on a maintenu à Bruxelles un bilinguisme artificiel, par l'enseignement obligatoire de la seconde langue, et que de nombreux francophones, voire des Wallons, qui sont absolument incapables de soutenir en flamand une conversation, même sur des sujets usuels, poussés par un naïf orgueil, déclarent savoir les deux langues !

Ces pauvres gens ne s'aperçoivent pas qu'ils font, ou ont fait ainsi dans le passé, le jeu des flamandiseurs ! Ils ne savent pas que le ministre de l'Instruction publique, M. Duesberg lui-même, a signé au mois d'août une circulaire adressée aux chefs d'école, où il prétendait qu'il fallait considérer comme Flamands tous les élèves bilingues et qu'il fallait les verser dans des classes à cours de néerlandais renforcé, même s'ils étaient inscrits dans des classes de régime français...

Aussi, gare au prochain recensement ! Ce serait un véritable suicide, de signaler comme sue, même d'une façon usuelle, la seconde langue, alors qu'on serait incapable de traduire un article du fameux « Standaard », prêt pourtant à assimiler l'imprudent au nombre de ses partisans, et à tirer parti, contre eux, de leur insensée déclaration.

L'hommage national

Adolphe Max avait voulu, pour être conduit à sa sépulture, l'escorte, simple, sans appareil, mais recueillie, émue, attendrie de ce peuple de la capitale qui aimait et servait avec ferveur et lui avait voué autant de respect que de fierté.

Mais il appartenait aussi à la Nation qu'il a aidé à personnifier devant les peuples et dans l'Histoire.

Et puisqu'il avait refusé ces funérailles nationales auxquelles le ministre d'Etat, mais surtout le grand bourgmestre de la guerre avait droit, il était naturel que le Gouvernement ait songé à glorifier sa mémoire par un hommage exprimant la gratitude du pays entier.

L'idée était belle. On voudrait pouvoir en dire autant de sa réalisation.

Peut-être est-ce parce que celle-ci fut trop hâtive et qu'il n'est guère aisé de faire se succéder, à peu de jours de distance, sur des plans officiels, l'affliction de la séparation qui préside aux obsèques et la gloire dorée de l'apothéose.

Peut-être aussi parce que nos démocraties — en retard en cette matière sur les régimes totalitaires qui ont le génie de la mise en scène et de l'emprise dynamique sur les masses, ne possèdent pas la technicité — disons le mot — le sens esthétique des manifestations spectaculaires à offrir à la foule.

A un moment donné Gémier a assumé ce rôle de grand stylisateur des fastes officielles de la République et des vastes émotions populaires.

Nous n'avons pas de Gémier chez nous ni même quel'un qui, au ministère de l'Intérieur, où s'établit et se stabilise le code protocolaire des grandes solennités nationales, réussissant à faire passer sur l'ordonnance de ces rites le souffle de l'Art, du Sentiment, de la Grandeur esthétique.

Et c'est assurément curieux dans un pays où, à travers les siècles, de pittoresques, gracieux et parfois éblouissants spectacles de la rue faisaient frissonner, au pied de nos magnifiques beffrois et clochers de cathédrales, la fresque chatoyante des cavalcades, des Omeganaz, des Landjuweel, tableaux vivants inégalés de la vie et de l'histoire de notre peuple.

Un bon conseil

Les compétences affirment que l'abri est la meilleure protection contre les dangers aériens. Mais il faut que cet abri soit équipé avec des dispositifs agréés. La loi l'exige. Les portes type Xylotekt étanches aux gaz et au feu et antisouffle, les Xylofiltres pour la régénération de l'air, les soupiraux étanches Blindogaz sont agréés par la L. P. A. Ce sont des dispositifs belges vendus par la S. A. Protechnic, 83, rue Royale, Bruxelles, Tél.: 17.08.08.

Presque un raté

Pour en revenir à la cérémonie commémorative du Palais des Beaux-Arts, sans dire que ce fut un raté, tout le monde s'accorda pour admettre que l'on eût pu faire mieux, beaucoup mieux.

Il y avait, dans l'énorme assistance, pas mal de personnalités officielles ou autres qui, en janvier dernier, avaient dans la même salle, assisté à l'évocation commémorative d'Emile Vanderveelde.

C'était infiniment plus imposant, plus prenant et d'un goût esthétique infiniment supérieur. Les auditeurs avaient passé par les sensations successives du cruel arrachement, du souvenir ressuscité par d'heureuses évocations orales et graphiques du disparu, de son œuvre évoquée et la sérénité dans l'apothéose éclatante.

Samedi, au palais Horta, dans ce sobre et magnifique cadre de la grande salle des concerts, le décor de la solennité avait été bien construit. Sur la vaste estrade où, sous l'immense drapeau national, se détachait le buste d'Adolphe Max, deux cents jeunes filles en tuniques blanches, déployaient un tableau de fraîcheur et de sérénité. C'était gentil, mais un peu « distribution des prix ».



Dans la salle, où l'on eût voulu pour ce gala du souvenir, plus d'uniformes, plus de couleurs, la grande tache rouge des robes des magistrats garnissant la corbeille et le barilage et le scintillement discret des sénateurs et bourgmestres en uniforme, des parlementaires arborant l'écharpe tricolore.

Et plus haut, noyé dans une sorte de brume, les ministres et diplomates, à peine visibles dans les baignoirs, mais encadrant le roi qui, tout seul, apparut un instant au rebord de sa loge.

Ce n'est qu'au moment où le Souverain dressa sa fine silhouette dans cette loge, où il était arrivé sans « Brabançonne » et sans acclamations, qu'un peu d'émotion passe sur l'assistance. Tandis que trois coups de gong obtenaient immédiatement le silence absolu, les assistants, debout, face tournée vers le chef de l'Etat, se recueillaient.

Il en fut de même lorsque le roi se retira, le silence n'étant troublé que par le geste, irréfléchi mais sincère, de quelques spectateurs s'oubliant à pousser des vivats en l'honneur de Léopold III, alors qu'un seul homme devait, à ce moment, être à l'honneur.

Le roi répara spontanément l'incartade et soudain sa silhouette s'évanouit.

La jalousie et le détective

Monsieur a l'habitude de sortir le jeudi soir. Or, voici quelques semaines déjà qu'il rentre chez lui, le visage marqué par une profonde jubilation intérieure. « Il a certainement une petite amie ! », pense douloureusement sa fidèle épouse qui, pour en avoir le cœur net, s'adresse à un détective privé.

Quel soulagement quand celui-ci lui apporte la clé de l'énigme : le jeudi soir, Monsieur est heureux tout simplement parce qu'il a pris l'habitude de dîner à la Rôtisserie d'Alsace, où un superbe perdreau entier est servi avec le menu à 45 francs. Menu habituel : 35 francs. Huitres ou foie gras accompagnent tous les repas. Rôtisserie d'Alsace, 104, bd Em. Jacquain (anc. bd Senne)

On aurait pu faire mieux

On vous le dit, l'atmosphère n'y était pas et cela par défaut de ce sens profond de l'âme du public. Nous ne parlerons pas de la partie oratoire, évocation du défunt. Autant l'hommage funèbre prononcé à la Chambre par M. Pierlot avait été de haute et noble inspiration, autant le laïus qu'il vint lire devant le trou du souffleur était quelconque, monotone et terne. Et cette idée d'imposer à M. de Man, doubleur flamande du Premier Ministre, ce mot à mot totalement décalqué d'un discours sans flamme !

Vraiment, si l'on voulait prouver au pays que sa capitale est bilingue, pas n'était besoin de rééditer servilement les mêmes phrases que les auditeurs étaient censés comprendre en français et en moedertaal.

Quant à la partie musicale imposée à l'excellent orchestre du régiment des guides, M. le commandant Prévost, qui

dirigeait cette phalange d'élite, ne put que l'exécuter d'une façon impeccable. A une audition assez terne de psaumes orchestrés et à une bucolique qui ne consola personne, venait s'ajouter l'audition du magistral largo de Haendel. Ce devait être tout si M. Prévost n'avait pas eu l'idée de donner à l'indispensable « Brabançonne » de la fin, une couleur et un rythme spéciaux, allant de la douleur aux fanfares sonores de la gloire.

Mais on eût dû et pu trouver mieux. Beethoven, Gluck, Berlioz, Wagner et peut-être Peter Benoit eussent pu trouver leur place dans cette évocation d'une haute figure nationale.

Et l'on se représente ce qu'eût été la sortie vers l'apothéose et la gloire sur le thème de la Marche héroïque de Saint-Saëns.

M. Protocole qui avait commis ce programme insuffisant et gris en a entendu de fortes à la sortie.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

Ministre d'Etat

Adolphe Max était ministre d'Etat. C'est, avec le grand cordon à liseré d'or — exemplaire unique — le tribut de reconnaissance nationale qu'il accepta au lendemain de sa libération... et de celle du pays.

Sa mort ne doit pas nécessairement ouvrir un droit à cette dignité, purement décorative et honorifique, hormis qu'elle concède à ses porteurs le droit d'être considérés comme des conseillers de la Couronne.

Et d'être à ce titre consultés par le Souverain, mais dans des conditions tout à fait exceptionnelles, comme il advint dans la nuit tragiquement historique du 3 au 4 août 1914.

Il va de soi que cette désignation de ministre d'Etat ne s'opère pas d'après les règles du jeu de la tripartite qui, d'une façon générale, répartissent entre les chefs des trois grands partis: dignités, responsabilités et honneurs.

Si l'on s'en tenait au strict compte proportionnel, le parti libéral est assez largement pourvu. Il y a, en effet, cinq ministres d'Etat libéraux. Ce sont MM. Paul Hymans, Paul-Emile Janson, Fulgence Masson, Xavier Neujean et Albert Devèze.

Les ministres d'Etat catholiques sont sept, comme dans la chanson, savoir: MM. Carton de Wiart, Van de Vyvere, Van Cauwelaert, C. van Overbergh, Ponclet, Segers et Theunis.

Les socialistes sont les plus mal partagés. Ils ont perdu, successivement, en un laps de temps très court, MM. Destree, Anseele et Vandervelde. Il ne leur reste plus, comme ministres d'Etat, que MM. Brunet, l'ancien président de la Chambre, Louis Bertrand, le polémiste octogénaire, et Léon Collaux, en retraite depuis dix ans et qui, du fond de sa tanière luxembourgeoise, envoie de temps à autre à ses amis, un solide coup de boutoir.

COKES-ANTHRACITES
Demi-gras

Uniquement provenances belges
Meilleurs prix Poids garantis
— Collaborateurs demandés —

C.A.T.T.

59, RUE DE LA LOI
Téléphones 12.00.50
(6 lignes)

Une lettre d'Adolphe Max

Pendant son incarcération à la forteresse de Glatz, Adolphe Max avait reçu l'autorisation d'envoyer quelques lettres à des parents ou des amis de Belgique. Les missives devaient passer naturellement par la censure militaire allemande. Il faut croire que celle-ci ne saisissait guère l'ironie des lettres du bourgmestre de Bruxelles et ne comprenait pas l'encouragement qu'elles donnaient à tous ceux qui étaient en pays occupé. Les lettres de Max circulaient de main en main à Bruxelles et on les lisait avec autant d'admiration que d'émotion.

Notre confrère Joseph De Geynst nous communique la réponse qu'il reçut le 5 octobre 1915 à une lettre qu'il avait

adressée à Adolphe Max au nom d'un groupe de confrères et d'amis.

Voici cette lettre qui montre bien avec quel courage et quelle foi dans l'avenir Adolphe Max attendait la fin de sa captivité.

« Mon cher De Geynst,

» Je remercie bien vivement le « groupe d'amis » dont vous avez été le très cordial secrétaire. Votre carte contenait le témoignage de sympathies personnelles qui m'ont touché. Elle exprimait aussi des espérances d'une portée plus générale et qui, je crois, traduisent fort exactement le sentiment belge. Cette mentalité n'est certes pas comprise par nos ennemis. Rien n'est plus difficile d'ailleurs que d'être bon psychologue quand il s'agit de pénétrer dans des cerveaux étrangers. Nous jugeons les Chinois aussi mal-aisément qu'ils nous jugent eux-mêmes.

» Je me suis fait plusieurs fois ces réflexions en comparant les bulletins des armées belligérantes. Les longues dépêches russes — si longues que l'on ne peut vous en donner que des fragments — contiennent souvent des choses qui nous semblent puériles et qui, cependant, j'en suis sûr, sont parfaites pour le public russe.

» Avez-vous jamais vu rien de plus dissemblable qu'un bulletin de l'Etat-major allemand et un bulletin du maréchal French ? Le premier vous donne vraiment l'impression de l'esprit militaire prussien ; « Nous venons de remporter une nouvelle victoire décisive... Cinq corps d'armée ennemis ont été complètement battus... Toutes leurs positions repuls longtemps préparées ont été prises d'assaut dans un élan irrésistible... Nos troupes victorieuses poursuivent les restes de l'ennemi vaincu, etc. »

» Cela sonne comme du fer. Sur nous, l'effet est nul. En Allemagne, au contraire, il est prodigieux. Le maréchal French, lui, avec un flegme tout britannique, marque les points ; comme s'il s'agissait d'un match de football. Les Allemands trouvent cela très plaisant et s'en amusent. Mais ce n'est pas pour eux, c'est pour des lecteurs anglais qu'il écrit.

» Et maintenant, prenez un bulletin français... et commentez-le vous-même, car je craindrais en allongeant cette lettre d'abuser de votre patience et de celle des autres.

» D'après ce que l'on m'écrit, l'état des esprits à Bruxelles serait bon. Il doit l'être, puisque les épreuves que nous traversons ne sont que momentanées. Le mot d'ordre reste : Courage et Confiance.

» Bien cordialement à vous.

» Adolphe Max. »

Une Goutte de "Sûre" rend l'haleine fraîche et pure.

Le Manifeste des Intellectuels

Nous avons signalé le manifeste qu'une soixantaine de professeurs des universités et de membres des académies belges ont fait paraître le 18 octobre.

Depuis lors, une soixantaine de nouvelles adhésions ont été recueillies.

Notamment, celles de M. Maurice Maeterlinck; de MM. Buttgenbach, Hulin de Loo et Auguste Lameere, de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts; de MM. Renaux et Schoofs, de l'Académie royale de Médecine; de MM. Fontainas et Speyer, de l'Institut royal colonial; de M. J. Haust, de l'Académie royale de langue et de littérature françaises.

Le *Flambeau* du 20 novembre publie, en même temps que le texte du manifeste, la liste des adhérents. Mais cette liste n'est pas close et les intéressés sont priés d'adresser leur adhésion à M. Marcel Barzin, professeur à l'Université de Bruxelles avenue Fond'Roy, 71, à Uccle.

Connaissez-vous ?

LA MINERVE DE BELGIQUE, société anonyme d'assurances, rue Royale, 63-65, à Bruxelles ?

Consultez-la, vous y trouverez les contrats d'assurance idéaux.

Il y a un conseiller à élire

Ce n'est pas seulement un bourgmestre, c'est un conseiller communal nouveau que le décès de M. Max amènera à l'Hôtel de Ville et ce siège de conseiller communal est disputé, convoité à l'extrême. Parmi les « comingmen » possibles, on cite M. Joseph de Graux, l'ami et le poulain de M. Henri Jaspar.

Joseph de Graux est un jeune libéral très actif, remuant même, qui a touché au journalisme, aux œuvres sociales, à la direction politique et qui ne manque pas d'allant, Homme du monde et distingué de sa personne, Joseph De Graux a des chances. On a besoin, au Conseil Communal, d'hommes représentant le haut et le bas de la ville. Il représenterait le haut.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Les « Wielingen » fermées!

L'autorité hollandaise qui, la semaine dernière, a décidé la fermeture des Wielingen — la passe principale d'accès à l'Escaut et à Anvers, Bruxelles et Gand et même à Zeebrugge — peut se vanter d'avoir fait sursauter pas mal de gens à Anvers et peut-être même ailleurs en Belgique.

En fait, nous écrit un Anversois, c'était imposer à tous les navires destinés à la Belgique et venant de partout dans le monde (sauf du Nord de l'Europe) un détour de plus de cinquante milles dans les eaux internationales de la mer du Nord, eaux profondes où les sous-marins peuvent manœuvrer et où les mines flottantes et dérivantes sont abondantes. Par la même occasion, on rapprochait les bateaux si près de l'entrée du Nieuwe Waterweg, qu'il fallait vraiment devoir se rendre à Anvers pour ne pas choisir la route plus facile de Rotterdam.

En droit, c'était trancher violemment le litige existant entre la Belgique et les Pays-Bas au sujet de la souveraineté de la passe des Wielingen, lequel fit déjà couler tant d'encre.

C'était refaire le coup d'août 1914, violation des traités de Vienne et de 1839, que la Belgique amoindrit et neutralisée, envahie et en lutte contre un adversaire tout-puissant avait dû encalsser — non sans esquisser un geste de protestation.

Aussi quel tollé à Anvers! Sous l'impulsion du député libéral Joris, toute la députation parlementaire anversoise interpella le ministre et une délégation du Collège communal — MM. Delwaide, qui est cependant connu pour être très hollandophile et flamissant extrémiste, et Molter, socialiste que l'on ne peut certes accuser de se laisser inspirer par le nationalisme belge — accourut à Bruxelles. Et tous de réclamer non seulement le retrait immédiat de la mesure prise par la marine néerlandaise, mais même le règlement immédiat de la question des Wielingen dans le sens de la thèse belge et de plus l'adoption du condominium hollandais-belge de l'Escaut!

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Suite au précédent

Notre Anversois continue: on pourrait difficilement se rendre compte de l'émotion et de l'agitation profondes de toute la population anversoise et de ses réactions: n'allait-on pas, tant en Bourse que dans les réunions populaires, chez les maritimes comme chez les fluviaux, même dans la Presse, jusqu'à parler ouvertement de l'occupation, à titre de représailles, de la Flandre zélandaise!...

Quelle mouche a donc bien pu piquer certaines autorités néerlandaises? Est-ce la simple application, sans réflexion aucune, d'une disposition déjà théoriquement prévue dans le règlement général de la mobilisation générale?

Etait-ce un essai volontaire, une tentative de se créer un argument pour plus tard, pour le jour de la révision — inévitables — du Traité des 24 articles?

ARENBERG
TEL. 12.97.21

A L'ANGLE DU MONDE
L'ÉDUCATION DE MICHAEL POWELL
LE CHEFŒUVRE DE L'ANNÉE!
UN FILM MILARANT
AVEC
MISCHA AUER
JOAN BLONDELL
BING CROSBY
VOYAGE DANS LE CIEL
DE JEAN PAUL LEVY

SACREE GOSSE!
LE PLUS GRAND SUCCES MONDIAL

STUART
CENTRE GAL'S HUBERT
TEL. 11.95.22

ABC
CH. D'IXELLES
TEL. 12.76.36

LE PLUS GRAND SUCCES MONDIAL
L'ŒUVRE PRODIGEUSE DE BISHOP
SHAW • LE MEILLEUR FILM INGALE
DEPUIS "HENRY V"
AVEC
LESLIE HOWARD
WENDY HILLER

LES TROIS FILMS SONT PRÉSENTÉS EN PROGRAMME ORDINAIRE 100% DANS LES CINÉMAS DE LA VILLE

Était-ce le désir de fournir à Rotterdam une occasion de prendre sur Anvers une avance considérable, peut-être définitive, essai fait dans l'espoir que la Belgique, très occupée par ailleurs, n'aurait pas songé à réagir ou n'aurait osé le faire de peur de troubler le renouveau de l'amitié belgo-batave?

Les Sinjoors dans les couches bourgeoises et populaires, ne sont, en général, pas très intéressés par les problèmes de politique internationale. Mais il est une question à laquelle il ne faut pas toucher si l'on ne veut pas les voir se dresser énergiquement et même dangereusement. C'est la liberté de l'Escaut, c'est l'accès d'Anvers à la mer. On sait et l'on sent profondément, sur les bords de l'Escaut, ce que les près de deux cents années de fermeture du fleuve ont coûté à Anvers et à la Belgique et l'on n'y supporte aucune atteinte au régime — déjà si détectueux — que les Traités de 1839 ont imposé au port.

Toujours est-il que la violente réaction anversoise a porté. Les Wielingen ne sont plus fermées.

CONTRE LES DOULEURS — Rhumatismes — angines — bronchites — refroidissements — coups — entorses et torticolis — employez le « CRAYON TERMOSAN ».
En vente d' toutes pharmacies. C.M.: Fr. 15.50; P.M.: 9 Fr.

La vérité, s. v. p.

L'émotion anversoise s'est donc un peu apaisée, mais pas tout à fait.

La population tout entière désire connaître dans tous ses détails « l'affaire des Wielingen » et s'étonne que le déjà fameux ministère de l'Information — avec ses nombreux collaborateurs et conseillers spéciaux — n'ait pas songé à tirer profit de cette occasion exceptionnelle de fournir, pour une fois, des « informations » qui n'ont pas encore traîné dans tous les journaux. Et, les Anversois y insistent beaucoup, ils veulent la vérité complète.

A cet effet, ils posent quelques questions du plus haut intérêt.

Ils se demandent pourquoi la fermeture et la mise en place d'un barrage de mines dans les Wielingen n'a été portée à leur connaissance — et encore par un avis du pilotage néerlandais (comme s'il s'était agi d'un changement de place d'une bouée) — que quand la chose était déjà faite, c'est-à-dire le lundi 13 novembre dans l'après-midi. Cela s'est fait si bruyamment que le navire-école « Mercator » qui excursionnait dans le Bas-Escaut n'a pu rentrer

à Anvers et à dû se réfugier à Ostende au risque de cogner l'une ou l'autre mine dérivante !

Pourquoi, ajoute-t-on, a-t-il fallu que la passe soit réellement fermée pendant huit jours et qu'il ait fallu toute une semaine pour enlever le néfaste barrage ?

On voudrait aussi savoir si cette nouvelle fermeture de l'Escaut — car pratiquement l'interdiction de passer par les Wielingen est une mesure de blocus — a quelque chose de commun avec l'entrevue de M. Spaak avec le Ministre des Affaires Etrangères des Pays-Bas qui eut précisément lieu ce même lundi 13 novembre, à Bréda.

On demande encore la preuve de l'affirmation de M. Spaak, en réponse à l'interpellation du député Joris, que la mesure avait été délibérée avec lui. On se demande qui a autorisé M. Spaak à acquiescer à la demande néerlandaise.

CHAMPAGNE HEIDSIECK MONOPOLE

Suite au précédent

Avec qui M. Spaak a-t-il délibéré en Belgique de cette mesure arbitraire, inutile et extrêmement dommageable pour Anvers et toute la Belgique? A-t-il pris l'avis de son collègue de la marine? A-t-il consulté le chef du Gouvernement? A-t-il consulté M. de Bassompierre, le diplomate belge qui vient précisément de rentrer en Belgique et qui, ayant présidé certaine commission interministérielle d'étude de la question des Wielingen, pouvait, mieux que qui que ce soit, le renseigner sur l'état de la question et même lui remettre un très suggestif dossier?

Enfin, continuant à interroger les Anversois, M. Spaak s'est-il demandé le pourquoi du barrage de mines dans les Wielingen et contre qui cette mesure était dirigée? A-t-il songé que pour défendre à certaine puissance de transgresser certaine frontière néerlandaise, le minage des Wielingen était tout à fait inutile, mais que pour empêcher d'autres puissances de voler au secours de la Hollande et même de la Belgique, le même barrage était certainement très efficace?

On demande une explication...

BANQUE DE BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME

POUR LA CONSERVATION DE VOS OBJETS
PRÉCIEUX, ŒUVRES D'ART, TABLEAUX,
ARGENTERIES
TITRES, PAPIERS D'AFFAIRES
DOCUMENTEZ-VOUS A LA

BANQUE DE BRUXELLES

Aéronautique militaire

On se souvient des achats d'avions de chasse Hurricane faits par notre Gouvernement sur le conseil des services compétents de notre aéronautique militaire, achats qui donnèrent lieu à bien des controverses et dans la presse et même au Parlement.

Tout le monde sait sans doute que sur cent avions commandés, peu furent livrés et que les industries aéronautiques belges qui étaient chargées de construire sous licence une grande partie de ces avions restèrent en rac, les Anglais invoquant la guerre pour refuser de livrer les moteurs nécessaires.

Il y avait moyen de parer tout de suite à ce mécompte en faisant construire des R. 36, mais allez supposer une telle idée à ceux qui ne rêvent que de ce qui est matériel étranger, parce qu'il revient beaucoup plus cher sans doute, et qui aussi, ne veulent à aucun prix du Renard.

Il fut donc décidé d'envoyer en Amérique une commission composée notamment de techniciens avec mission, outre d'essayer les coucous américains mais aussi d'en acheter.

Cette commission n'a pas eu, paraît-il, le succès qu'on escomptait et serait de retour en Belgique.

Comment faire maintenant?

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Tu t'en vas et tu nous quittes...

Air connu.

Mais, justement, il s'agit de musique et de musiciens.

Le dernier concert du Conservatoire, celui de dimanche passé, a été l'occasion d'une manifestation de sympathie envers M. Désiré Defauw : on sait que l'éminent chef d'orchestre vient d'être appelé à diriger des concerts de la célèbre « Philharmonique » de New-York, à laquelle est glorieusement associé le nom de Toscanini.

La manifestation a suivi immédiatement le concert.

Parmi les assistants, nombreux et choisis, on notait le ministre Duesberg et particulièrement Arthur De Greef, convalescent encore, mais dont les progrès vers un complet retour à la santé se marquent tous les jours davantage. On salua sa présence avec émotion.

Il y eut des discours, évidemment, tous congrûment ficelés et la plupart fort bons. Celui qui nous parut le mieux exprimer le sentiment de l'assemblée fut, dans sa forme familière et directe, celui que prononça le Dr Léon Laruelle, président de l'Association des Concerts Defauw.

N'est-il pas heureux...

...de penser que ce soir, des centaines de gens pourront s'endormir sans plus avoir à se poser l'angoissante question de la matérielle pour le lendemain?

Quelle joie cela doit être tout de même, pour ceux à qui échoient tout à coup : dix, vingt, cinquante, cent billets de mille francs gagnés pour quelques francs à la Loterie Coloniale !

Il y a aussi le « million » bien sûr, mais outre le « verni » sur qui tombe cette bienheureuse tuile, il y a les milliers d'autres pour qui quelques billets de cent francs mettent du beurre dans les épinars, particulièrement malgres par les temps qui courent.

Ce soir, donc, peut-être serez-vous parmi les chanceux ! Nous vous le souhaitons en tout cas !

La guirlande de « Deeske »

Aux congratulations éloquentes qui furent adressées à « Deeske » (c'est ainsi qu'en religion de l'amitié se prénomme D. Defauw), le Dr Laruelle ajouta, en effet, quelques mots qui, fit-il remarquer, n'avaient même pas l'excuse d'être improvisés, puisque c'était à la demande d'un groupe de vieux amis qu'il les avait préparés il y a quelques jours.

« La réunion d'aujourd'hui, a dit Laruelle à Defauw, fête une nouvelle envolée de ta carrière artistique, à laquelle nous assistons avec l'émotion, la petite pointe d'angoisse, mais aussi tout l'espoir qui est au commencement de toutes les grandes aventures. Nous, tes vieux amis, à qui tu vas manquer pendant des semaines, c'est à ton retour déjà que nous pensons. Nous ne serons pas fâchés de te savoir revenu sur ce solide plancher des vaches, tout de même un peu plus sûr que cet océan semé d'écueils redoutables et nouveaux, que tu dois traverser et qui n'a plus rien d'un lac d'amour.

« Estimé à ton départ à notre mesure villageoise et en pauvres petits francs de chez nous, tu rentreras, après avoir fait ta preuve au prestigieux mais périlleux pupitre de Toscanini, avec une estimation en dollars. Cette cote internationale nouvelle de ton talent, cette sanction rendue par l'étranger sans passion, sans snobisme ni caprice, sans amour comme sans haine, nous savons bien, nous qui t'avons suivi depuis tant d'années, qu'elle correspond équitablement à ton mérite, à l'œuvre accomplie et aussi à la confiance en toi que nous avons su garder.

« Nous nous réjouissons enfin et surtout parce que tu nous ramèneras de la musique, de la musique d'un orchestre belge, dirigée par un chef belge car, si nous sommes souvent curieux de l'art et des artistes étrangers, nous avons le constant besoin que quelqu'un de notre famille spirituelle, de notre sensibilité de notre tempérament, nous lise les vieux maîtres, nous approche des nouveaux, nous guide parfois, nous rencontre toujours.

« Voilà pourquoi je suis certain du plaisir que je ferai à

ceux qui te serrent affectueusement la main ce soir, qui vont pendant des semaines suivre ta brillante trajectoire en leur annonçant qu'à ton retour, en février prochain, ils retrouveront au pupitre, « notre Defauw », au programme, la « Septième » de Beethoven avec, comme soliste, cet autre magnifique ami, Alfred Cortot : tu ne pouvais pas nous faire un don plus agréable de joyeuse rentrée! »

BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1 - Tél. 17.55.50.
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

Un aimable épilogue

M. Defauw répondit avec émotion. Après avoir remercié M. De Greef de sa présence, il rendit hommage au dévouement et au talent des instrumentistes de l'Orchestre National et des chanteurs du Conservatoire et reporta sur tous ses collaborateurs directs et indirects les mérites qu'on voulait bien lui attribuer : le directeur Léon Jongen, l'administrateur Van Straelen, le chef des chœurs Peelaart et l'éditeur toujours sur la brèche Lauweryns.

Les mains se tendirent, les cris « Bon voyage! Bon succès! » se multiplièrent, les cœurs battirent plus vite : le moment de l'« au revoir »...

Et cette manifestation Defauw, dont M. Baillon fut la cheville ouvrière, se termina par un thé au Musée du Conservatoire.

INCINERATION Pour toi: renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P.2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Propagande allemande, propagande française

Nous avons signalé à différentes reprises l'activité de la propagande allemande. La propagande française, si elle existe, est infiniment plus discrète. N'empêche que certains journaux, dont naturellement « Cassandre » et le « Pays Réel », puis aussi le « Vingtième Siècle » lui attribuent déjà toutes sortes de méfaits. Ces journaux ont annoncé « pro pudor » l'arrivée en Belgique de M. Henri Torrès, nommé ministre d'Etat et nanti de quatre millions. M^e Henri Torrès, avocat célèbre, n'a jamais été nommé ministre d'Etat. Il est venu en Belgique, il y a quelques semaines, pour régler une question intéressant la batellerie belge, mais il n'a passé à Bruxelles que quelques jours et il est reparti aussitôt. Voilà toute l'histoire. Mais cela n'empêchera pas nos neutralistes intégraux de raconter toutes sortes d'histoires. L'école de Don Basile n'est pas morte.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Taxes téléphoniques

Bureau central du téléphone, rue de la Blanchisserie.
Un monsieur se présente à l'un des guichets et explique :
— Monsieur l'employé, je viens me mettre en règle afin d'éviter que mon téléphone soit coupé.

— Comment cela, Monsieur?
— Eh bien voilà ! A cause du décès de ma mère j'ai été amené à vous téléphoner deux télégrammes pour le Congo dont le montant s'élève à 315 francs; de ce fait, ma garantie est largement dépassée et je viens vous régler la différence.

— Alors, Monsieur, pour une telle opération, comme elle est considérée faite en dehors des heures de travail vous devez me verser 5 francs de plus.

— Et si j'attends un rappel à l'ordre?
— Eh bien, monsieur, vous n'aurez pas de taxe supplémentaire à payer.
— Merci bien, Monsieur, dans ce cas, j'attendrai un rappel à l'ordre.

Et le client, M. Jean X., s'en alla boire deux demis.



Pierre de Soete et les « anciens » français

On sait que notre de Soete national a consacré une médaille à l'effigie de Daladier. Au recto : le visage pensif du taureau de Vauluse devant le bonnet phrygien menacé par les foudres. Au verso : l'aurore de la paix reconquise. Les journaux français ont chaudement loué cette œuvre tout autant que le geste : « M. Pierre de Soete, qui est l'auteur d'un Joffre à la Marné actuellement au Musée de Lyon, avait été mêlé, on s'en souvient, aux incidents de la balustrade de Louvain. Pour avoir défendu, aux côtés de l'architecte américain Withney Warren, l'inscription « Furor Teutonico diruta », Pierre de Soete fut, on le sait, poursuivi et condamné. Il s'était acquis, ce jour-là, des droits à la reconnaissance de tous les patriotes belges et français. Son geste de « neutre », aujourd'hui, ne nous surprend pas. »

La marraine de la médaille est Mme Yvonne Vermeersch-Hallet.

De Soete ayant abandonné tous ses droits d'auteur à la Croix-Rouge française, les anciens combattants de France ont voulu ne pas être en reste et ont aussitôt décidé de lui confier l'exécution du buste d'Edouard Daladier.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
pour DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Les Liégeois sont toujours eux-mêmes

Dimanche dernier, 19 novembre, le Conservatoire de Liège donnait le premier de ses grands concerts annuels.

M. F. Quinet dirigeait le grand orchestre. Il s'était assuré le concours de Jacques Thibaud, l'illustre virtuose français du violon. A la fin du concert, qui fut une pure merveille, la foule applaudit à tout rompre, Jacques Thibaud salua, et au lieu de se retirer en silence, il y alla d'un « Vive la Belgique! » enthousiaste — aussi enthousiaste qu'aux beaux jours de l'alliance. La salle entière fut debout en un instant; un tonnerre de « hurrahs! » répondit, et le cri de « Vive la France! » ébranla la salle... Voilà qui n'est peut-être pas très neutre, diront nos censeurs. Mais n'est-il pas entendu que si la neutralité politique est légitime et doit être respectée, la neutralité du cœur, elle, ne se commande pas! Pour nous, il nous paraît consolant de constater qu'à Liège, le cœur ne change pas...

DEVEZ-VOUS L'ASCOT CLUB 87, bl. Emile Jacqmain, membre de pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

Liège-Exposition

On sait pourquoi Liège apparaît en ces temps gris et spleenétiques comme une ville plus endormie que les autres. C'est parce qu'elle fut surprise en pleine fête, en pleine fêerie de l'Exposition de l'Eau. Or, celle-ci se refuse à mourir. A la contempler de loin — car de près c'est tout autre chose — on dirait que l'Expo n'est qu'endormie. La tour du téléférique, le beffroi du travail, la colonne de l'entrée de Coronmeuse, le nougat du Scenic Railway, la lune du Gay Village Mosan, tout est encore là, dominant la grande cité provisoire ainsi que le panorama liégeois. On croirait

plutôt que l'on en est à l'achèvement d'une future exposition.

Hélas... On démolit, mais tout ne peut s'en aller en vitesse, car l'armée a pris possession des locaux disponibles. C'est ainsi que le Gay Village Mosan paraît encore intact et prêt à toutes les farandoles. Or voici une supposition : si la guerre se terminait vite (oh rêve !) et si le Gay Village Mosan était encore habitable, ne pourrait-on le rouvrir pour célébrer le retour des beaux jours ? Pourquoi pas ? Une exposition comme celle de 39 ne se retrouvera point d'ici longtemps. Elle a été frappée en plein rayonnement. On pourrait donc chercher à sauver quelques décors... si possible.

C'est le cas du Jardin zoologique. Il est demeuré accessible au public qui contribue à sauver des animaux — bien moins sauvages que certains hommes !

Mais pourquoi ne pas permettre aux abonnés de parcourir encore les allées de l'Expo ? Beaucoup le demandent, hélas, en vain ! Pourtant, l'hiver dernier on pouvait visiter les chantiers de construction... moyennant paiement ! Ce fut même une assez bonne affaire. Alors ?

GLACECIRE Encaustique uniq. Le kg. 14 fr., 1/2 kg. 8.50 fr. HYGIA, 25, r. René Dubreucq, XL. T. 12.32.53

Le coup du prisonnier

Nous avons évoqué, la semaine dernière, en parlant du bourgmestre Max et de Bruxelles sous l'occupation allemande, les scènes qui s'étaient produites au passage de prisonniers alliés qui traversaient la capitale. Signalons qu'à Liège de fréquentes manifestations s'étaient déroulées derrière le cortège de prisonniers français, ce qui valut à la Cité Ardente maintes amendes très lourdes.

Or, ces traversées de ville étaient parfois voulues. L'occupant, lorsqu'il désirait frapper la population de certaines contributions, sortait un prisonnier et l'amenaît aux points « sensibles ». Ce fut le cas, à Liège, vers la fin de la guerre. Il y eut, place St-Lambert, au passage d'un poilu français, un véritable début d'émeute.

D'où solide amende ! La Kommandatur « savait y faire » pour trouver de l'argent — bien avant le coup du... prisonnier espagnol !

Ultra chic Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine. Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

Naessens de Loncin

Un arrêté royal vient d'autoriser le colonel Naessens, qui commandait en 1914 le fort de Loncin, de porter le nom de l'ouvrage célèbre qui n'est plus, on le sait, qu'une ruine, mais une ruine émouvante puisqu'elle recouvre les corps de centaines de défenseurs écrasés par l'explosion du 15 août.

Le colonel Naessens de Loncin avait depuis longtemps mérité cet hommage tout spécial. Mais il a toujours vécu fort retiré. A Liège, tout d'abord, où il s'était installé, après guerre, sur les charmantes hauteurs de Xhovémont. A Bruxelles, ensuite.

On avait revu Naessens aux cérémonies du XXV^e anniversaire de la bataille de Liège. Il a gardé bon pied, bon œil, dans la retraite.

Chez FADEL « Le Bistro du Port », Cab-Danc. Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

Dans l'Ordre de la Couronne

M. Charles Peeters, secrétaire général de l'Agence Dechenne, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Toutes nos félicitations au nouveau et sympathique chevalier.

Encore lui...

On s'amusa particulièrement, paraît-il, lors du dernier discours tenu par Z. E. Hendrik Marck aux représentants de la Presse. Le correspondant d'un journal étranger s'était glissé là. Quand M. Marck eut fini son laïus, il glissa à l'oreille d'un confrère :

— Fort bien ; mais dites-moi quel est donc l'invisible olübrüus qui vient de parler ?

— Mais, voyons, fit l'autre, c'est M. Marck, notre ministre des Communications !

— Eh bien, il nous en a fait une jolie, de communication !

— Oh ! il s'occupe de bien d'autres choses encore : les postes, la radio, le tourisme...

Et, se penchant à son tour sur l'oreille du correspondant étranger, le confrère, d'achever :

— Il faut l'excuser, c'est un mark-touriste.

Outillage et accessoires d'autos " **STANGO** " 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Hommage wallon à Adolphe Max

Au cours de la grande fête patriotique qui sera donnée dimanche 26, à 15 h. 30, au Palais des Beaux-Arts, au profit des familles de mobilisés belges et français, par l'Association des Galas du Folklore Wallon, un hommage solennel sera rendu à la mémoire de l'illustre défunt par les sociétés wallonnes de Bruxelles. Mme Cécile Sorel associera l'art français à cette cérémonie commémorative.

Dernières cartes en vente au Palais des Beaux-Arts.

ST-NICOLAS Speculans - Pain à la Grecque - Bernardins Mson J. Renard, 70, r. Montagne. T. 12.70.19.

Vandalisme officiel

On dirait que ce vandalisme officiel sévit, à Gand, avec une virulence toute particulière. On vient d'abattre plusieurs grands et beaux arbres du boulevard Saint-Liévin, sous couleur de dégager les abords du pont de Ter Plaeten qu'on est en train d'élargir. Etait-ce absolument nécessaire ? Il est permis d'en douter. Les beaux arbres sont les éléments les plus précieux de la parure d'une cité. On devrait le savoir à Gand mieux que partout ailleurs, puisque cet illustre enfant de Gand qu'est Maurice Maeterlinck a écrit quelque part qu'il ne concevrait pas un paradis qui ne fût pas noblement ombragé d'arbres magnifiques. Et pourtant, comme on fait bon marché de ces vénérables témoins des années révolues, pour peu qu'ils soient censés gêner la circulation des autos !

Les arbres ne sont d'ailleurs pas les seules victimes des nécessités réelles ou prétendues de la circulation. Il existe, à deux pas de la gare de Saint-Pierre, à Gand, en bordure de la route qui mène à Saint-Denis-Westrem, une ferme délicieuse, anachronique si l'on veut, en cet endroit, mais qui, par le fait même, aurait dû commander le respect. On parle de la démolir pour percer nous ne savons quelle voie nouvelle qui permettra aux autos d'éviter un détour de quelques kilomètres. N'est-ce pas une misère ? Dans les musées scolaires et de folklore, on montre aux petits Gantois des maquettes de vieilles fermes de la contrée. Là, il y en a une vraie, qu'ils peuvent voir tous les jours si le cœur leur en dit. On va la démolir pour en disperser les vieilles briques Dieu sait où. Si ce n'est pas du vandalisme, nous n'y connaissons rien.

WALON Frères Pour vos déménagements, une seule Maison. Place de Brouckère. 17.71.18.

Fausse alerte

Des avions inconnus ayant survolé la région gantoise vendredi dernier, les canons de la défense ont tiré dessus. Sans les atteindre. Ce sont en réalité des coups de semonce que

nos artilleurs dédient aux aviateurs inconnus qui survolent nos villes. Il s'agit de leur faire voir qu'ils se sont fourvoyés et qu'ils ont à s'en aller le plus vite possible. Ce que firent les deux appareils qui avaient plané quelque temps sur l'agglomération gantoise et qu'on avait entrevus, à grande hauteur, tandis qu'ils allaient d'un nuage à l'autre. Ils avaient passé à peu près inaperçus de la plus grande partie des habitants dont la plupart n'entendirent même pas le bruit de leurs moteurs, ni les coups de canons de la défense active contre avions.

Seulement, il y eut un moment d'émoi dans la population d'un important faubourg de la ville, parce que les sirènes d'alarme avaient été mises en action dans un des quartiers de ce faubourg. On ne sait trop qui les avait fait fonctionner. Peut-être était ce quelqu'un qui voulait se rendre compte de l'efficacité de ces avertisseurs. Toujours est-il que les bonnes gens, dans les environs, crurent, pendant quelques minutes, que c'était arrivé. Il n'y eut, du reste, aucune panique, aucun affolement. Et bientôt, le bruit s'étant répandu que nulle part ailleurs, dans la ville, le signal d'alerte n'avait retenti, le faubourg rentra dans le calme. Cela n'empêche que beaucoup de gens se montrèrent, après coup, assez peu enchantés de la plaisanterie, et que les oreilles de l'homme aux sirènes ont dû tinter.

« **TERMIDOR** »
ANTIIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

P. G. M. I.

Ces initiales modestes sont celles des pauvres gens qui ont le plus souffert pendant la guerre, l'autre guerre, et qui constituent maintenant le groupement des « Plus grands mutilés et invalides ». Une section de ce groupement, celle du Hainaut, se trouvait dimanche à Charleroi, à l'occasion d'une cérémonie infiniment émouvante au cours de laquelle le lieutenant-général baron Donnay de Casteau, commandant la province de Hainaut et la place de Mons, remit à tous ces braves gens, qui furent autant de gens braves, les distinctions qu'ils ont si largement méritées et si lourdement payées de leur sang et de leur chair. Et c'était à la fois triste et reconfortant. Triste, parce que le cœur se serrait en voyant tous ces aveugles, ces manchots, ces unjambistes et en entendant le bruit de leurs pilons, de leurs cannes blanches et de leurs béquilles sur le sol. Mais reconfortant quand on considérait, d'autre part, le nombre des Carolorégiens qui, répondant à l'appel de leurs édiles, avait tenu à rendre hommage à ces grandes victimes de la guerre, en assistant à la cérémonie organisée en leur honneur. Comme le dit justement le bourgmestre de Charleroi qui, aux côtés du Gouverneur de la Province, présidait cette cérémonie, leur sacrifice est resté gravé dans toutes les mémoires et notre population, notre pays n'oublie pas.

CONGO TANNAGE PEAUX — Tél. 26.07.05
BELKA. Ch. de Gand, 114a. Bruxelles

Quand les invalides parlent...

Quant aux héros de la journée, qui furent à la guerre des héros tout court, ils semblaient presque gênés d'être là à l'honneur, car ils sont aussi modestes que les discrètes initiales de leur groupement. Et ce n'est que dans l'atmosphère communicative de la réunion fraternelle qui suivit qu'ils se laisserent aller à rappeler des souvenirs qu'ils taisent généralement. Et quels souvenirs !

L'un d'eux avait reçu une balle dans la tête. On le transporta à l'hôpital où les médecins qui lui prodiguèrent leurs soins purent lui promettre qu'il garderait néanmoins un restant de visibilité. Il perdrait un œil, certes, mais l'autre pourrait lui servir encore. Survint l'ennemi, et les blessés ne furent pas plus ménagés que le personnel de l'hôpital. Des mains brutales lui arrachèrent son pansement. Et si le pauvre homme guérit, Dieu sait comme, en captivité, il n'en fut pas moins aveugle irrémédiablement.

Un autre, dont les cuisses ne sont plus guère que des

LE GRAND VENEUR, Hôtel-Rest., Keerbergen-Sapinières. CUISINE FINE - REPOS ET CONFORT — T. Haacht 222.

os, avait été frappé d'une balle au cours d'une attaque. Il était tombé à la renverse dans un trou d'obus dont seules ses jambes dépassaient, et il ne parvenait pas à s'y enfoncer davantage. Et pendant des minutes qui lui parurent des siècles, des mitrailleurs d'en face s'acharnèrent littéralement sur ces pauvres jambes qu'ils criblèrent de balles, comme s'ils avaient voulu, littéralement, les scier. Et le plus extraordinaire, c'est qu'il est sorti quand même de cette aventure, et qu'il parvient maintenant à en parler sans haine et presque avec détachement.

L. De Smet 37, RUE AU BEURRE

Chez les fous

Dans ce village dont nous dirons simplement qu'il a généralement pour hôtes de pauvres gens qui ne jouissent plus de toutes leurs facultés mentales et qui vivent là, chez l'habitant, dans une liberté relative, il y a maintenant des soldats. Et comme il y a des soldats, il y a des civils, parents et amis, qui viennent les voir. L'autre jour, une auto survenait dans ces parages et, comme son conducteur avait perdu sa route, il avisa un civil qui bayait aux cornelles et lui demanda son chemin. Les explications qu'il en reçut étant assez confuses, il lui offrit de prendre place à ses côtés, ce que l'autre accepta avec empressement. Et pendant une bonne demi-heure, l'auto emprunta l'un après l'autre, à peu près tous les chemins — si l'on peut dire, car certains sont bien mauvais — de la région. Ce n'est, finalement, qu'en repassant devant un endroit où il était déjà passé que le conducteur se souvint... du genre de maladies et de malades que l'on traite en cet endroit et comprit que c'était l'un de ces malades qu'il avait pris pour pilote.

Dans les mêmes parages, quelques jours plus tôt, un autre visiteur qui savait que son fils logeait chez telle personne de la localité, était venu frapper au domicile de cette personne. « Est-ce bien à M. X. que j'ai l'honneur de parler ? » demanda-t-il à l'homme qui venait lui ouvrir la porte. Et l'autre de lui répondre en patois du pays wallon : « D'ji n'sé né, m'fi, mi, d'jsu l'sot ».

MILITAIRES Loden, Bottes et Chaussons, Herzet Frs, 71, Montagne Cour

Un appel à la solidarité

Le Cercle de Belgique, poursuivant son activité d'entraide aux familles et enfants nécessiteux des rappelés, reçoit de très nombreuses demandes de secours émanant de toutes les régions du pays. Il fait un appel pressant à la générosité de tous les Belges pour venir en aide à des cas vraiment intéressants.

Outre les dons qui, si minimes soient-ils, peuvent être versés au c.c.p. 30.60.27 du Cercle de Belgique, celui-ci reçoit toute collaboration bénévole à son ouvrage, des laines, bons de charbon, produits alimentaires, etc. Des laines sont à la disposition des personnes qui accepteraient d'effectuer, en collaboration avec l'œuvre d'Assistance aux Enfants Débiles ou Pré-tuberculeux, tous travaux de tricot. L'œuvre demande des marraines pour les enfants des rappelés.

Renseignements au Cercle de Belgique, 40, rue Ravenstein, de 10 à 12 h. et de 14 h. 30 à 17 h., tél. 11.59.31.

BRASSEUR 82, rue du Midi (près BOURSE) TÉLÉPH. : 11 11 94

Bas pour varices - Bandages Herniaires Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales. —

Un bock avec M. Neville Chamberlain

qui fournit à notre collaborateur, M. Benjamin La Caudale, des révélations d'une extrême gravité sur l'attentat de Munich

SOMNOLENCE D'UN REPORTER

Affligé d'une légère dilatation d'estomac consécutive au fardeau de cinq cent vingt bocks ingérés en dix ans à raison d'un bock par semaine, je somnolais doucement, nous dit notre collaborateur, et je tâchais de transformer en chyle en même temps une perdrix aux choux et un article prohibitionniste d'une de nos plus charmantes femmes de lettres dénonçant les accidents de roulage provoqués par l'abus de la Bénédicte... Peu à peu, par une pente insensible, mais logique, j'en vins à penser fortement au professeur docteur Ley, ministre de l'Éducation nationale en Prusse. Ce dernier, on le sait, déclare s'être converti à l'abstinence totale depuis que M. Adolf Hitler lui a dénoncé les dangers de l'intempérance, et notamment démontré qu'en fumant ou en mangeant six cigares d'affilée, on risquait de s'empoisonner. La pente insensible se transforma soudain, sous les pas de ma pensée, en un savonneux précipité, et après avoir pensé avec force au docteur professeur Ley, ancien alcoolique-converti-teetotaler-ministre, je sentis que je pensais avec plus de force encore à M. Adolf Hitler, ancien hitlérien-converti-stalini-führer...

Et je méditais ainsi.

M. Adolf Hitler ne péra pas ! M. Hitler est végétarien ; il ne broute pas le cigare ; il répudie la Bénédicte, par autarcie et par dyspepsie.

D'ailleurs, dût-il périr, il a tout prévu pour qu'il sa place un autre Hitler gravisse les escaliers de Berchtesgaden. Après Hitler, Goering ; après Goering, Rudolf Hess ; après Rudolph Hess, un Hitler de rechange, tiré à la courte paille. Comme le dit si bien Virgile : Uno avulso, non deficit Hitler...

A cet instant, je sentis qu'une vision d'horreur s'étalait à mes regards. Des S. S. découpés en rondelles, un secrétaire de section sectionné, une serveuse tout à coup desservie par l'ablation du sein et de l'appendice nasal... J'avais devant moi (en imagination) le spectacle de la Keller-Brauerei quelques instants après l'explosion de la bombe dont a parlé l'Europe...

J'en étais là, lorsqu'un léger grattement agaca le pitchpin de la porte. Entrez ! criai-je, un peu gêné qu'on vint troubler ainsi ma songerie (mais parfois, la porte de la rue reste entrebâillée par la négligence du concierge). La porte s'ouvrit donc.

M. CHAMBERLAIN ENTRE EN SCENE

J'avais devant moi M. Chamberlain en personne... Pas moyen d'hésiter. M. Chamberlain est un de ces Anglais que l'on reconnaît à première vue. La candeur méthodiste et méthodique d'un œil vertueux sous un sourcil broussailleux, l'air un tout petit peu constipé, le parapluie, le pardessus noir à petits revers boutonné très haut et collant aux hanches — il a tout d'un brave homme né sous un ciel humide et cordial comme un jour de pluie contemplé à travers les croisées de la cathédrale de Saint Paul...

POURTANT, CET HOMME VERTUEUX, J'ALLAIS L'APPRENDRE PRESQUE AUSSITOT, SE PRESENTAIT A MOI LA CONSCIENCE SOUILLEE DU PLUS NOIR DES ATTENTATS...

— Le poids de mon forfait m'étouffe, s'écria sans préambule l'Honorable Premier.

» J'appartiens à un pays et à un rite qui ignore la confession ; mais je sens qu'il m'est impossible de garder plus longtemps mon secret... Ainsi que le dit la presse allemande, C'EST MOI QUI AI TENTÉ D'ASSASSINER ADOLF HITLER ! TOUTE AUTRE PISTE QUE CELLE DONT JE VAIS VOUS FAIRE PARCOURIR LES REPLIS EST ERRONÉE

En entendant ces mots horribles, je pâlis, je l'avoue. Ma responsabilité m'effara.

— Sacrédié, m'écriai-je, qu'est-ce qui vous a pris de venir me raconter ça ? Comme si vous ne saviez pas que je suis un Belge intégral de 1939, c'est-à-dire un homme qui déteste les émotions, les responsabilités, les chichis !

— Justement, riposta vivement M. Chamberlain. Vous êtes neutre, éperdument neutre. Et Pourquoi Pas ? dans les feuillets duquel vous ne manquez pas de répandre mes aveux, est le plus neutre des journaux belges, d'une neutralité estampillée par la Censure ! Comme vous êtes, d'autre part, le plus répandu des périodiques belges, je suis assuré d'une double garantie : objectivité, diffusion !!!

— D'accord ! Mais ne craignez-vous pas que cette confiance, à tout le moins prématurée, ne nuise à la réputation de votre cause ?

M. Chamberlain, à cette question, parut étonné.

— Mon Dieu, murmura-t-il, vous savez, nous autres Anglais, nous avons déjà commis tant de crimes... Nous avons brûlé Jeanne d'Arc, inoculé le cancer à Napoléon, fait massacrer par les Zoulous le prince impérial fils de Napoléon III, rôti les Cipayes à la broche, provoqué la guerre de 1914, volé un peu partout beaucoup de pétrole et fait couler l'Athénia, le 4 septembre dernier, pour embêter M. le grand amiral Raeder, Ministre d'un pays qui a la conscience aussi chargée, je pourrais déclarer que je n'ai rien fait que servir une tradition nationale en essayant de trueder M. Hitler ; je pourrais, en un mot, m'abriter sous le parapluie (à ces mots, il ouvrit brusquement le sien, et comme mon cabinet de travail est exigü, il atteignit, renversa et brisa un petit Saxe auquel je tiens beaucoup). Mais non ! pas de parapluie ! Je prends la responsabilité du crime ! Si j'ai voulu tuer M. Hitler, c'est que, vraiment, c'était trop tentant. C'est que la Gestapo mettait, à garder le chef allemand, une négligence vraiment agaçante ! Pensez donc ! Tout le monde y entrait, dans cette brasserie munichoise où devait parler le grand chef ; ça n'était plus une cave, c'était un moulin... Lampistes, machinistes, garçons de salle, et allez-y ! ouvert à tous vents, et sans la moindre surveillance de ce petit personnel, sans les moindres formalités d'identité. Car, en Allemagne, la confiance règne : tout se passe en famille... Affrôlé par cette bonne franquette, je résolus d'agir...

C'EST EN BELGIQUE

QUE LE COUP FUT MONTE

Il s'arrêta, hésita à poursuivre pour manger le morceau.

— JE L'AVOUE, JE N'AI PAS HESITE, POUR METTRE AU JOINT MON CRIME, A ABUSER DE L'HOSPITALITE PROPIE DE LA BELGIQUE. CETTE PLAQUE TOURNANTE D'OU PEUVENT BONDIR SI AISEMENT DES SICAIRES...

Et comme, plein d'horreur et d'appréhension, j'esquissais la mimique d'un qui s'attend à voir sortir des noms connus : « Rassurez-vous, se hâta-t-il de dire, mes complices sont exclusivement anglais. Pas le moindre Van der Lubbe dans cette affaire. Je dirai plus : les quelques Belges suspects d'être des grands amis de la France, comme M. Léon Degrelle, ou M. Grammens, ou M. Borginon, ont été rigoureusement étrançés au complot. Mes agents secrets de l'Intelligence Service sur le continent, cacoué en tête et flambeau au poing, me retrouvèrent un jour dit dans le lieu choisi...

— Où cela ? fis-je, presque malgré moi.

— Dans le tunnel de Braine-le-Comte, où l'on est au frais, loin des gaz, dans une paix catacombale. Je n'amenais avec moi qu'une seule personne, l'agent de liaison par qui tout devait s'amorcer...

**C'EST DE LA FAMILLE MEME
DU FUHRER QUE VIENT LE COUP**

— Poursuivez ! m'écriai-je, haletant.
— J'arrive au nœud. Voilà. Mais auparavant, mettez-vous en tête que pour supprimer un homme politique, il vaut mieux des agents humbles que des spadassins de la haute. Ce n'est pas le prince consort de Hollande (il s'en fiche bien trop) ni M. Lebrun (il est trop académique) ni le roi Gustave V (une balle, pour lui, c'est du caoutchouc) que j'aurais pu entraîner dans une histoire pareille. Winston Churchill lui-même aurait trouvé ça trop cochon. Non, j'ai cherché ailleurs. Vous savez que M. Hitler a une cousine à Londres dont il n'a pas trop à se louer ; par l'intermédiaire de cette personne qui, vous le savez, a des relations étendues dans le monde de la cuisine et des eaux de ménage, j'ai pu introduire un de mes agents dans le milieu, assez fermé, des femmes de ménage munichaises...

— Je devine... et sans que la pauvre cousine, abusée, et ne regardant pas plus loin que ses fourneaux, se soit doutée que vous la faisiez servir d'instrument à une horrible tuerie, vous avez déniché une des reloqueteuses du Keller Brauerer. C'était une mécontente, cette femme ?

— Tout juste. Une personne qui ne digère pas la suppression de l'Osthilfe, rapport à un ami margrave avec qui elle avait fait la bombe à Hambourg, et la disparition des Chevaliers Teutoniques, parce qu'elle a le goût du décor. « Ya bon ! Je l'aurai, votre Hitler », qu'elle a dit. Et il n'y a plus eu qu'à discuter le coup.

**HORRIBLES PRECISIONS : LA BOMBE
ET LE FIBROME**

— Erna Figfig, tel est le nom de cette femme, souffre depuis longtemps d'un énorme fibrome à l'abdomen, très apparent. Ce détail est nécessaire à l'intelligence de ce qui va suivre. Voici quelques semaines, sans que la Gestapo en ait été avertie, Erna fut opérée de son fibrome, retapée en un tournemain (les médecins allemands sont des castars) et, par conséquent, il fut acquis qu'au jour où elle reprendrait son travail de reloqueteuse à la Keller Brauerer, ELLE OFFRIRAIT AUX REGARDS UNE SILHOUETTE DEFIBROMEE, C'EST-A-DIRE UN ABDOMEN DEGONFLE DE MOITIE. Mis au courant de cette circonstance, j'aperçus aussitôt tout le parti qu'on pouvait en tirer.

Non, dis-je à mon complice, cent fois non ! J'en atteste les voûtes de ce tunnel désaffecté ! Ce n'est pas le poignard, ni la mitrailleuse qui abatront l'ennemi. Ce ne sera pas même l'audition subreptice d'un nouveau disque de Tino Rossi, ni, comme vous paraissiez le croire un instant, une encéphalite provoquée par l'ingestion d'un discours de M. Fleuillen. Nous aurons Hitler par la bombe, la bonne vieille bombe, arme classique des terroristes...

Un ancien de l'Intelligence m'interrompt alors, pour-suivit M. Chamberlain : « Bien, sir Neville, me dit-il, fort bien. Mais il est impossible d'introduire une bombe au Keller Brauerer. Le personnel passe à vue, tous les matins, devant un homme de la Gestapo... » Tout autre que moi eût été embarrassé devant cette remarque pertinente ; mais moi, Chamberlain, je suis d'une famille de vieux malins ; et je répondis triomphalement : Vous oubliez le fibrome, Jm. Après-demain, Erna reprendra son travail. L'homme de la Gestapo ignore qu'on l'a opérée, il croit à une forte grippe. Erna possède donc, du point de vue volume, une importante marge abdominale. Elle se présentera au contrôle avec, sous son tablier, la bombe que nous aurons préparée et qui remplacera sa tumeur !... Bref, par ce subterfuge, j'aurai procuré à la bombe son espace vital !

J'abrège, Mister La Caudale. Ainsi fut fait. Et pour que des indiscrets ne s'avisent point de découvrir l'engin. Erna le plaça sous une table bien en vue, à l'étage supérieur, dans la pièce qui s'étendait au-dessus de la tribune, dont elle repéra la place.

L'ENGIN AVAIT LA FORME D'UNE PETITE JARRE, ELLE EN COIFFA L'ORIFICE D'UN PAPIER HUILE, FIXE AU COL DE LA JARRE AU MOYEN D'UNE FICELLE ; A L'EXTREMITÉ DE LA FICELLE, ELLE ATTACHA UNE ETIQUETTE IMPRIMEE BIEN APPARENTE. ON Y LISAIT : BEURRE DANOIS, 3 KG, 500, PRODUCTIVE ENK BJORNHOLD, SCHARIZKRONA, ET A L'ENCRE : « AUX BONS SOINS DE M. LE GAULEITER PIMPERMINCKEL. NE PAS TOUCHER SOUS PEINE DE COUP. »

— « Voilà », conclut M. Chamberlain en s'épongeant. Mais, damned ! Nous avons été terriblement roulés. Personne au rendez-vous explosif. Ni Hess, ni Goebbels, ni Goering, ni Frank... »

J'étais indigné de tant de cynisme.
— Monsieur le ministre, fis-je, en attendant, je sais quel est mon devoir. La police...

Déjà, j'atteignais le récepteur téléphonique...
Une voix rude me fit sursauter.
— Allons, vieux dyspeptique, me cria-t ma femme, assez roupillé ! Il est trois heures. On t'attend au journal !

LA CAUDALE.

LIÈGE
TEL. 17.417
Chapon fuy
CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

**La pailleuse du soldat
Une œuvre nouvelle
infiniment recommandable**

En recevant la visite de sa femme, dans son cantonnement, quelque part en Belgique, M. Willy Dufour, sous-lieutenant de réserve, qui, dans le civil, est ingénieur à l'Inter-Brabant, lui fit remarquer combien ses hommes, logés dans un hangar, étaient mal couchés sur leurs botes de paille. Je vais tâcher, lui répondit sa femme, de réunir, avec le concours de quelques amis, les fonds nécessaires pour confectionner des paillasses.

C'est le point de départ, le 28 septembre dernier, de l'œuvre en voie de plein développement, affiliée aujourd'hui à l'Œuvre de la Reine Elisabeth, qui a déjà réuni à ce jour plus de 12.000 francs de souscription et livré à nombre d'unités de l'armée les paillasses de couchage nécessaires.

Nommons les amies de Mme Dufour, toutes mariées à des officiers de réserve, également soucieux d'améliorer le couchage de leurs hommes et de leur procurer des paillasses : Mmes Georges et Paul Lescornez (M. Georges Lescornez est colonel de réserve), Mmes Doutreux et Marius Labbé, femme de l'échevin de Saint-Josse-ten-Node, et Paul Devadder.

Les amies de ces dames furent heureuses d'être mises à contribution pour recueillir des souscriptions et concourir à la confection des paillasses, coupées sur de bonnes dimensions, d'après le modèle réglementaire. Les tissus achetés en gros reviennent à une dizaine de francs par pailleuse, que le gouvernement payait 48 francs pièce. La main-d'œuvre fournie par ces dames ne coûte rien.

Le Secrétariat de l'œuvre, à laquelle le général intendant Fils a marqué toute la satisfaction du ministre de la Guerre, est installé chez Mme Willy Dufour, 27, rue de la Limite, à Bruxelles III, et son compte postal porte le N° 70.98.91.

Nous le recommandons à la bienveillance généreuse de nos lecteurs,



PROPOS D'ÈVE

Des jeux pour les enfants

Saint Nicolas commence à préoccuper sérieusement les petits enfants... et aussi les grandes personnes. Doux espoirs pour les uns, épineuse question pour les autres. L'arithmétique envahit tous les secteurs de notre existence.

Certes ! Les étalages sont ravissants. Les poupées se présentent sous la forme de débés vigoureux qui connaissent les bains de soleil ; ils ont l'œil vif, les mollets pleins et la peau hâlée, si l'on peut dire. Il y a des meccanos qui se prêtent à tous les travaux d'art, des autos et des trains aérodynamiques, des gares en style cubiste le plus dépouillé, des uniformes sans dorures, comme il convient à des guerriers sur pied de paix renforcé, des armes du plus récent modèle. C'est admirable de vérité, peut-être même un peu trop pour ceux qui recherchent encore, en vain, hélas ! quelque trace de poésie. Polichinelle est mort.

Mais ne nous attendrions pas, c'est mal porté ; tournons-nous plutôt du côté des chiffres. Nous parlions, la semaine dernière, de la majesté des calculs astronomiques, ceux qu'on fait péniblement devant les boutiques ne sont pas moins effarants. Les jouets coûtent en ce moment des prix fous, des prix qui débordent le possible, dans la proportion où celui-ci est toujours débordé par le rêve.

Il faut pourtant que les enfants jouent, disent les parents, et ils ont raison ; mais si, au lieu de s'obstiner dans l'arithmétique, ils faisaient un peu d'algèbre sentimentale ? L'algèbre est une science pleine de fantaisie, ses « a » et ses « b » ont une aimable imprécision et ses « x » sont pleins de mystère. Rien de plus facile, avec cela, de mettre en équation ce problème : comment, avec des ressources tendant à zéro, contenter des enfants qui attendent le miracle ? La solution existe et la réponse n'est autre que $x = \text{imagination} + \text{amour}$.

Vous est-il arrivé de visiter une école maternelle ou les petites classes de l'école primaire ? C'est là qu'il faut aller prendre des leçons. On y voit que des jouets merveilleux peuvent se fabriquer avec des bouts de bois, des morceaux de papier, des boîtes à allumettes, des rognures de carton, des échantillons d'étoffes, un peu d'argile, un peu de colle, mille déchets qui se muent en trésors. C'est que « Mademoiselle » tient entre ses petits doigts une baguette magique dont le nom est : amour de l'enfance.

Drôle, n'est-ce pas, qu'il faille parler d'amour de l'enfance — nous ne disons pas « amour de l'enfant », ce qui est tout autre chose — précisément à ceux qui en sont les auteurs. Hélas ! Ils sont si souvent comme certains artistes qui, une fois l'œuvre achevée, ne veulent plus en entendre parler. Lisez ceci :

En visite chez une dame, sur pied d'intimité. Au fond de la chambre, son petit garçon joue avec un beau chemin de fer. Le petit garçon abandonne son jouet et vient rôder autour de nous.

— Te voilà encore ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— J'peux pas m'empêcher d'être quequepart.

— Va jouer avec ton train !

— Y m'embête mon train.

— Que les enfants sont ingrats ! Mettez-vous en quatre pour leur procurer de beaux jouets, et voilà ! Ça les « embête » !

Résigné, le petit garçon s'en va remonter la mécanique en soupirant et, allongé sur le parquet, les joues dans ses petites paumes, regarde passer mélancoliquement son beau train.

.INTERIM.

A défaut des splendeurs passées

Eh bien, nous porterons tout de même de la fourrure autrement qu'en petits morceaux ! Nous aurons droit contre toute attente à des manteaux de fourrure entiers. On commence à les voir chez les fourreurs et même sur le dos des élégantes.

Bien entendu, on ne portera guère cet hiver de fourrures somptueuses, de manteaux supérieurement élégants. Les temps ne se prêtent guère à l'acquisition de capes de renards, manteaux d'hermine et autres coûteuses bagatelles qu'on n'aura peut-être pas l'occasion de porter. Ils sont loin, les chinchillas, les visons et ces renards platinés nés d'hier, qu'on a vus à peine sur le dos de quelques privilégiées ! La mode commandée par les circonstances est aux manteaux de sport, aux trois-quarts confortables aux fourrures solides ou douillettes, mais peu habillées.

Vous aurez une redingote d'astrakan pour vos visites d'après-midi. A la rigueur, vous pourriez la porter le matin pour faire vos courses, mais si vous voulez avoir un manteau à double emploi, il vaut mieux choisir un trois-quarts de castor. Ou bien une cape de castor, plus nouvelle, mais beaucoup moins pratique. La cape défend mal du froid, à moins de la porter sur un manteau, quand il fait un froid polaire et encore faut-il avoir les deux mains libres pour la maintenir fermée ! Pour défendre la cape comme vêtements chaud, on invoque toujours la grande cape des bergers provençaux. Mais on oublie que les bergers emploient surtout leur cape comme couverture : ils s'y enroulent pour dormir dedans. Il est peu probable que vous dormiez jamais roulée dans votre cape de fourrure.

Les manteaux trois-quarts sont souvent aussi en phoque. On préfère maintenant au phoque à poil ras, noir ou fauve, le phoque gris argent à longs poils un peu bouffés, qui vous donnera l'aspect d'un ours en peluche de qualité tout à fait supérieure. Ce phoque gris est extrêmement doux au teint et va à peu près avec toutes les couleurs. On le borde souvent de daim de la même couleur comme beaucoup d'autres fourrures d'ailleurs. Quand la fourrure vient de la garenne le daim est remplacé par du drap.

BONNETERIE POUR LA ST NICOLAS

CLOCHETTE Ravissants "SKI,"
Costumes

Toutes tailles à partir de: **frs. 78**

Garde ton blanc mouton...

Nous n'avons gardé de l'oublier ! à la vérité, il est plus souvent doré que blanc. Le mouton blanc est réservé à l'ameublement. On n'emploie même que le mouton doré, à l'exclusion de tout autre, pour faire des manteaux entiers. Mais le mouton blanc ou plus souvent teint en brun est très souvent employé pour de petites vestes ou des gilets. La laine est alors mise en dedans. Quelquefois, la peau est brodée de laine de couleur vive, à la manière des bergers hongrois ou tyroliens. C'est fort joli et peu pratique, car rien n'est plus salissant que la peau de mouton. En marron, le est moins amusante, moins élégante, mais beaucoup plus commode.

Mais on emploie aussi la peau de mouton à d'autres usages notamment en plastrons pour les soldats (cadeau très apprécié par les rappelés !) Inutile de dire que, dans ce cas-là, elle ne doit pas être blanche ; elle perdrait vite sa candeur initiale.

On l'utilise aussi pour faire des pantoufles, (aine mise à l'intérieur). La peau est alors teinte de couleur vive (comment arrive-t-on à teindre la peau sans teindre la laine? Mystère...), ce qui en fait des pantoufles à la fois confortables et élégantes. Tout est d'ailleurs au confort, aussi bien en ce qui concerne les vêtements d'intérieur que les vêtements de ville. On dirait que les maîtres de la couture se sont montrés prévoyants et soucieux de nos santés: toutes les élégances semblent conçues en vue d'une possible pénurie de charbon.

Si vous avez besoin de fleurs pour n'importe quelles circonstances, voyez « LA FLEUR », le fleuriste en vogue, 5, Marché-aux-Herbes. Tél.: 11.76.12.

Aphorismes militaires

- L'initiative est ce qui frise le plus l'indiscipline; c'est le meilleur moyen de se faire eng...uirlander.
- Ne t'en fais jamais; à l'armée, c'est comme chez la marquise; tout va très bien...
- Ne fais pas aujourd'hui ce qu'un autre peut faire demain.

Un gaillard pas commode

- Oui! Hier je me suis affirmé. Je lui ai montré les dents, à mon épouse!
- Avant ou après que tu les avais mises dans un verre d'eau?

Les enfants et les soldats

Ils sont toujours si heureux de recevoir des douceurs... Offrez-leur des pralines du Chocolatier Daskalidès, dont la réputation est solidement établie à Gand et au Zoute. En présence du succès obtenu auprès des connaisseurs, le Chocolatier Daskalidès continuera pendant la période des fêtes, dans sa maison de Bruxelles, à vendre les incomparables pralines de sa création, au prix de 4 francs les 100 grammes. Voilà bien une tentation irrésistible pour les personnes qui n'ont pas encore goûté ces délicieux produits. Le Chocolatier athénien Daskalidès, 53, rue de l'Ecuyer. Tél. 12.97.93.

Projets de week-end

- Et s'il fait mauvais temps, nous monterons au grenier pour faire des pâtés de sable...

A la foire

Sur les tréteaux d'un cirque forain, le faiseur de boniments se démène:
— Et voici l'homme qui bouleverse les lois de la science: fils du fameux géant Agiulphé et de la célèbre naine Wilhelmine, il est, comme vous pouvez le constater, de proportions invraisemblablement normales...

Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR
51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles: — Tél. 12.38.69

Le noyau dans l'œil

Il y a dans les « Mille et une Nuits » un conte admirable. Un marchand qui voyage dans une terre inconnue se repose au pied d'un dattier: il mange les fruits de cet arbre et il jette les noyaux au hasard. Soudain, un génie apparaît, courroucé et menaçant:
— Malheureux! tu viens de crever l'œil de mon fils!

VETEMENTS de pluie, de froid, de voyage.

Anc. Maison **IMPER-MARCEL**
34, Marché-aux-Herbes. - Tél. 12.93.80

VOG

Un amour d'enfant !

Il s'appelait Robert. Ce nom et même le charmant diminutif Bob furent remplacés par celui de Médor. Un caprice du petit bonhomme.

Pour lui complaire, les parents de Médor devaient faire des choses extravagantes.

A preuve: verser de l'encre dans l'aquarium pour faire croire aux poissons rouges qu'ils vivaient dans la mer Noire!

Par une nuit opaque, il se réveilla et tyranniquement il cria à tue-tête: Médor veut voir la lune!

Or, pas de lune dans le ciel, cette nuit-là!
Comme le petit chéri vociférait, ses parents le conduisirent sur le balcon et restèrent là à grelotter dans l'espoir qu'un nuage s'écarterait.

Entretemps, il avait voulu changer de nom. Toutou était beaucoup plus joli que Médor!

Au bout de trois heures d'attente, l'étoile voulut bien se montrer.

- Eh bien, lui dit sa maman, tu es content?
- Non!! glapit Robert-Bob-Médor-Toutou.
- Pourtant, lui dit son père, tu vois la lune...
- Oui, répondit Toutou, mais j'veux la voir de l'autre côté!

Pour l'amour du ciel !

Vous qui avez chaque jour mille courses à faire et qui rentrez chez vous crotté, mouillé, malade, allez-vous continuer à maudire en vain le mauvais temps? Prenez le temps comme il vient, mais prenez un imperméable C. C. O. C. C. C., 64-66, rue Neuve, à Bruxelles.

Souvenirs

Mme Delaplanche, veuve du célèbre sculpteur, racontait sur Carpeaux l'anecdote suivante:

— Quand il revint de la villa Médicis il était très pauvre. Un de ses amis le mit en relation avec des bourgeois riches qui voulaient faire faire le buste de leur fille.

Carpeaux dina chez ces clients éventuels et, pour gagner leur sympathie, fit une partie de cartes avec la grand-mère.

La partie fut un instant douteuse, Carpeaux, très passionné, s'enflérait. Enfin, son jeu lui assura la victoire. Il jette coup-sur-coup sur la table trois cartes décisives:

- Atout! Atout! ratatout! Enfoncée la vieille!
- On ne lui donna pas la commande du buste.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Eclaircir

Le professeur à l'huissier de salle, devant la fuite éperdue des auditeurs:

— Ils s'en vont! Vous leur avez dit que mon cours était fini?

— Non, monsieur le professeur, j'ai dit seulement: «Tiens, il ne pleut plus!»

ACHAT OR et BRILLANTS
JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38, (Bourse)

Notoriété

- Tiens, on parle de moi dans le journal.
- Pas possible! Qu'est-ce qu'on dit?
- On dit que plus de 30 millions de voyageurs ont pris le métro le mois dernier, et je suis du nombre.

BUNGALOWS AGREMENT et SECURITE

S. A. TECTA

14, avenue Jacques Sermon — Téléphone : 26.35.84.

Petite histoire juive

Un homme est écrasé sur la route. Il est amené à l'hôpital mourant et, comme on ne connaît pas sa religion, on appelle le pasteur, le rabbin et l'évêque.

Le pasteur commence, l'homme ne bouge pas.

Vient le tour de l'évêque qui lui présente l'améthyste; le mourant se soulève péniblement et dit, articulante à peine :

- Je ne peux vous en donner que quarante francs.
- Ecartez-vous, dit le rabbin, c'est pour moi.

A la caisse des contributions

Une bonne vieille dame :

- Je viens payer ma contribution pour mon petit chien.
- Quel nom, Madame ?
- Fifi.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

Sorcellerie

Elle batteuse de cartes: Eyè pou vos donner enne prèfève de m' compétence, di vas vos dire vos n'âge sans qu' vos m'el disisse. Pinezse seùlemint in bon coup el nombre d'années qué vos avez.

Elle donzelle: Waie.

Elle batteuse de cartes: Maittenant, ajoutez-y: yun.

Elle donzelle: Ça y est.

Elle batteuse de cartes: Ça fait comble?

Elle donzelle: Vingt-huit.

Elle batteuse de cartes: Vos avez trente-sept ans.

Il faut prévoir

la pluie et se prémunir contre elle. Rappelons aux mamans que le C. C. C. possède un choix unique d'imperméables et de bottes pour leurs enfants. — Comptoir Commercial du Caoutchouc, 64-66, rue Neuve, Bruxelles.

Dialogue authentique

(Aloys et Steve sont à l'écoute, M^{me} Steve, au bout de la table, ravauade des bas.)

LE SPEAKER. — ... et le contrôle de la contrebande a saisi, hier, six mille tonnes de « manganèse » destiné à l'...

STEVE. — Qu'est-ce que c'est que le manganèse ?

ALOYS. — ? ! ! ?... mais... c'est du truc là... comment dirai-je, du... chose... enfin ça sert à...

M^{me} STEVE (sans lever les yeux de son travail). — Mais Steve ! comment est-il possible de ne pas savoir ce que c'est « de la manganèse » ? ...

STEVE, ALOYS. — ? ? ? ...

M^{me} STEVE. — C'est la sauce que je mets toujours sur la salade.

PALE ALE **WHITBREAD**

L'enlèvement

- C'est vrai ce qu'on me dit ? Ta fille a disparu ?
- Juste.
- Et que ton caissier a également disparu ?
- Juste aussi.
- Et la caisse ?
- Pas juste,

Au concert

Mme Beulemans va encore au concert. On la voit souvent parmi ceux qui vont applaudir l'Orchestre Radio.

Il y a quelque temps, une pianiste y exécutait un brillant morceau.

— Ça ne m'épate pas, dit Mme Beulemans à une amie assise à côté d'elle. Mon fils a une dactylo qui fait septante-cinq mots à la minute.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Une noble réponse

- J'aime votre fille et je veux l'épouser.
- Fort bien, mais de quel argent disposez-vous ?
- Monsieur, j'ai l'intention de me marier avec Rosine et non de l'acheter.

Une histoire de fou

- Combien de temps un homme peut-il demeurer sous l'eau ?
- Environ deux minutes.
- Alors Durand est en train d'établir un record : il y a vingt minutes qu'il a plongé.

Articles de sports, patins, football, etc... VAN SCHELLE VAN SCHELLE = la plus intelligente St-Nicolas. Brux. et Anv.

Harmonie

— Moi, j'aime que le vêtement soit assorti aux cheveux; le blond et le brun doivent chercher des teintes qui tranchent agréablement ou qui correspondent à leur couleur.

— Et comment doivent s'habiller les chauves ?

Perdus en mer

Le capitaine consulte fiévreusement la carte. Il dit au premier lieutenant :

— Vous voyez ce point noir?... Si c'est une île, nous sommes sauvés; si c'est une crotte de mouche, nous sommes fichus !

Dégustez vos huîtres, moules et homards à
l'Ancien Restaurant Française,
22, place Ste-Catherine, Brux., la maison spécialisée de tous
temps pour vous les présenter délicieusement. Tél. 12.86.00.

L'a.b.c. de la politique

Election : Opération par laquelle des citoyens libres se choisissent des maîtres.

L'égalité n'est qu'un échelon pour arriver à marcher sur la tête d'autrui.

Un homme qui est député peut toujours être ministre et un homme qui n'est rien peut toujours être député.

Il n'y a pas de bons gouvernements, mais il y en a de pires.

« **TERMIDOR** »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

La preuve

Totoche avait soulevé délicatement un pan de la robe d'une visiteuse et s'était mis en devoir d'y promener sa langue.

— Pour l'amour du ciel ! Cet enfant devient complètement fou ! s'écria sa mère.

Mais Totoche sars s'émouvoir :

— C'est vrai ! Tante Mie a raison ! Cette robe est absolument sans aucun goût.

Une plaisanterie allemande

Les étudiants américains se livrent actuellement à une idiotie: ils avalent de petits canards vivants.

Ce nouveau jeu provient de ce que les Etats-Unis tiennent le record dans la promptitude à engloutir les gros canards lancés par la presse.

TOUS LES JEUDIS SOIR LES FAMEUX CHOESLS au MADERE
de la Taverne COMMERCE-LIEDTS, 24, place Liedts.

Jeunes filles d'aujourd'hui

Petite esquisse cueillie dans le cahier de notes d'un jeune mobilisé :

Elles sont un peu plus habillées que les bébés, mais pas beaucoup. Elles portent une chemisette et une jupe qui s'arrête à mi-cuisses. Toutes ont des jambes ravissantes. Parbleu! Mais je n'ai pu déterminer exactement l'âge auquel la pudeur leur interdit de les exhiber. Elles ont la beauté du diable, des joues vives, de grandes bouches gourmandes et des regards sornois qui font rougir les garçons. Elles saisissent toutes les occasions de montrer leur derrière: poursuivies soi-disant enfantines, escalades de rochers, jeux indiscrets du chat perché... Elles auraient vite fait de dénuder les garçons; mais point de danger qu'ils y consentent... Elles s'en vont deux par deux, derrière les haies, en se tenant par la taille et avec de petits sourires de coin. Si vous vous promenez, vous entendez des éclats de rire derrière les buissons... J'ajoute qu'elles ne se croient pas obligées de se plier à la réserve générale et qu'elles ne craignent pas d'appuyer leurs ceillades. Mais, tout de même, je n'ai pas encore l'âge où l'on aime à grincer des dents en mordant aux fruits verts.

La vie est précieuse

surtout en ces moments troublés. Assurez-la à sa juste valeur au moyen d'une assurance vie avec risque de guerre, sans surprime.

Consultez LA MINERVE DE BELGIQUE, rue Royale, 63-65, Bruxelles.

Humour liégeois

— En bin ! Marcel, disse-t-i Ferdy à s'camérade qui resconteuré à l'vieie, allons-n' beure on verre ?

— Ji n'dimandreus nin mi, respond Marcel, mais ji n'a nin l'timps : mi feume mi ratteint po soper, et si ji n'sos nin rintré po 8 heures, li tève seret westeie (débarrassée) et ji n'âret qu'à m'siervi mi-même.

— Ci n'est nin possipe sûrmin ! Twè qui j'prindevè po ine home di caractère, ti n'as rin à dire è t'mohone, comme ji veus l'ovrége.

— Kimin, rin à dire ? Bin, jé l'vôreus bin veule !

— C'est bin imité, en tous cas.

— Tu n'y comprinds rin du tout, valet. Ji t'vas espliquer l'tic-tac. C'est ine aringemint qui nos avons pris ésonle avou m'feume. C'est leie qui k'mandé li manedje, mais mi, j'a exigé, po m'part, li haute direction... di l'aquarium ! — M. P.

La bonne adresse à Bruxelles : **LES PROVENÇAUX**
RESTAURANT DE 1^{er} ORDRE
Caves, cuisine, service, tout est impeccable. 22, rue Grétry.

Récit de voyage

Une grande dame visite l'Amérique. Elle décrit à ses amis son arrivée à Saint-Louis (Michigan) :

— Le maire est venu me chercher à la gare. Ma chambre était pleine de roses. Et malgré un lit de fer, nous avons été très confortables (sic).

Les doualières ont rougi !

ENCORE ET TOUJOURS

aux Grandes Boucheries

Pierre De Wyngaert

BRUXELLES, 6, rue Ste-Catherine

CHARLEROI, 55, rue de Marcinelle

— MALINES, 32, Bruul —

Nous vendons non seulement très bon marché, mais variions aussi les menus de nos clients.

Voici pour demain :

| | | |
|--|--------------|---------|
| Ragoût de cochon de lait | le 1/2 kg. | Fr. 3.— |
| Côtes au filet de cochon de lait | | 4.50 |
| Lard gras | | 3.50 |
| Foie de porc | | 4.— |
| Panne | | 4.— |
| Une demi-tête de veau cuite | la demi-tête | 5.— |
| Langue de bœuf fumée | les 100 gr. | 2.20 |
| Jambon cuit | les 100 gr. | 1.30 |

Nos jambons d'Ardennes à conserver sont arrivés

Ils sont vendus à 18 francs le kilo. Le poids de ces jambons varie de 4 à 7 kilos. — PROFITEZ-EN.

L'Histoire comme l'écrivait Eugène Chavette.

Heureux temps !

Mort de Parmesan, célèbre par son talent et son fromage, Son fromage lui survit.

Amour violent d'Holopherne pour Judith. Il en perd la tête, que celle-ci rapporte à Béthulie dans un sac pour en vendre les cheveux.

Henri II est dangereusement blessé d'un coup de lance à l'œil par Montgomery; cela dérange sa manière de voir au point qu'il en meurt le lendemain.

Mort de Tacite; ses derniers moments furent taciturnes.

Naissance de Jupiter, extrait de saturne.

Christophe Colomb casse un œuf parce qu'il a découvert l'Amérique.

Meurtre de Cléopâtre par un sangsue.



Suite au précédent

En attendant son divorce, Catherine II fait étrangler provisoirement son mari.

Le Tasse recherche Eléonore en mariage et veut en faire sa moitié; celle-ci refuse d'être demi-tasse.

Les Spartiates habituent leurs enfants à se laisser dévorer le ventre par de petits renards.

Saül se cache imprudemment son épée dans le ventre; il en meurt.

Constantin change le siège de l'Empire et va s'établir sur le Bosphore comme un Turc.

Naissance de Constance Clôre et du chloroforme.

On lui crève les yeux pour le restant de ses jours.

Harangueur : homme qui parle comme un hareng.



MESDAMES
Tous les articles
D'HYGIENE de CAOUTCHOUC
Tous les accessoires de
PHARMACIE et les SPECIALITES
pour la
BEAUTE et SANTE de FEMME
sont en vente a
SANITARIA
Boulevard Anspach
1^{er} Etage
70 **70**
BRUXELLES
Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 60

Les grandes décisions

- La situation est grave, l'horizon menaçant, il faut agir...
- Parfaitement, convoquons la délégation des gauches.

Les recettes de l'oncle Henri

GIGOT A LA CHAMBERLAIN

Dans une casserole, de préférence en aluminium, que vous aurez eu soin de bien beurrer, tout en en parsemant le fond d'un lit d'échalotes, vous ferez dorer un gigot, piqué d'ail, d'environ quatre livres, que vous recouvrirez ensuite d'eau additionnée de deux cuillers à bouche de jus de viande et d'une cuiller semblable de sauce anglaise.

Ajoutez à ce bouillon deux grosses carottes, deux navets, un pied de céleri, un copieux bouquet garni, ainsi qu'une assez forte branche de persil avec sa racine. Laissez bouillir durant une demi-heure, après avoir salé et poivré, et retirez alors les légumes, à l'exception des échalotes. du bouquet garni et de la branche de persil.

Ajoutez ensuite 1 livre 1/2 de riz, 2 flacons de câpres, ainsi qu'une demi-pinte de lait. Faites cuire doucement le tout pendant une demi-heure en veillant à ce qu'il y ait suffisamment de jus, dont vous aurez à réserver partie pour constituer une sauce à servir à part.

Enlevez le gigot de la marmite, tenez-le au chaud.

Lorsque le riz sera évaporé à point, remplacez-y le gigot et laissez passer au tout une nouvelle demi-heure sur le côté du feu, en prenant soin d'arroser la cuisson avec le jus d'un citron, tout en ajoutant à l'amalgame encore un peu d'eau et de beurre, si vous préférez que le riz soit quelque peu plus onctueux.

La sauce sera à base du bouillon de cuisson, féculée, fortifiée de trois jaunes d'œufs, légèrement citronnée et comportera l'ajoute d'un flacon de câpres.

Ce plat demande à être accompagné d'un pain de pommes de terre, bien croustillant.

BERNARD

93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards

:- Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-

Photographie-éclair

LE CLIENT DEGOUTE. — J'ai l'air d'un idiot là-dessus.
LE PHOTOGRAPHE. — Oui, mais c'est un portrait qui n'est pas retouché.

Les désargentés

- Comment vous, marquis, chez un bistro?
- Mais oui, mon cher... Que voulez-vous! C'est encore là qu'on rencontre le moins de mufles!

ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33
159 av. de la Chasse - Tél.

Peine perdue

Les mains derrière le dos, il contemple la rue. Sa femme entre :

- Qu'est-ce que tu fais là?
- Je réfléchis.
- A quoi?
- Je juge inutile d'assister à cette cérémonie... Avec ce brouillard, on ne me verrait pas.

Pour vos deuils, « LA FLEUR », 5, Marché-aux-Herbes, Tél.: 11.76.12, apporte un raffinement de soins à la composition de ses couronnes, gerbes, etc. Voir ses étalages.

Célibataire

Le patron interrogeait un candidat à la place de comptable, devenue libre par la mobilisation.

- Marié?
- Oh, non, monsieur! La griffe que vous voyez sur ma joue, je me la suis faite en me rasant.

AUBERGE CANARD SAUVAGE 12.54.04
DU
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

Le poète

- Tu es le soleil de ma vie, ma chérie, ta présence réchauffe mon cœur, jamais mon amour ne se refroidira!
- C'est une déclaration ou un bulletin météorologique? dit Louise.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Les conférences préparatoires René Ledent

Rappels que la prochaine conférence préparatoire Robert Ledent aura lieu ce vendredi 24 novembre, à 17 h. 30, dans la salle de conférences du Palais des Beaux-Arts. Cette conférence sera donnée la veille du concert philharmonique sous la direction de M. Charles Munch, chef d'orchestre des concerts du conservatoire de Paris, avec le concours de M. Bronislaw Huberman, violoniste.

Au programme : œuvres de Mozart, Beethoven, Ravel, Lekeu et Berlioz.

Des places pour cette conférence sont en vente au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75, au prix de 10 francs (étudiants : 5 francs).

L'orchestre de chambre de la

chapelle musicale Reine Elisabeth

dirigé par Charles Houdret, se fera entendre pour la première fois au Conservatoire Royal de Bruxelles le jeudi 14 décembre, à 20 h. 30.

Programme : Beethoven, 2e et 8e Symphonie; Concerto en ut mineur, avec la collaboration du pianiste Dumortier, lauréat du Concours International Eugène Ysaÿe.

Places de 8 à 35 francs à la Maison Vriamont, 25, rue de la Régence, à Bruxelles, Tél. 12.06.12.

T. S. F.

Le micro chez les combattants

La radio d'Etat française fait un très gros effort pour faire une place importante, dans ses émissions, à l'actualité guerrière. Des équipes de reporters ont été organisées. Le micro a été délibérément expédié au front. On l'a promené dans les tranchées, dans les observatoires d'où se découvre le panorama des lignes allemandes, parmi les soldats de la ligne Maginot, chez les aviateurs, aussi parmi les marins qui luttent sur l'Océan.

Voici donc la radio à un tournant émouvant de son histoire. Il n'est pas sans intérêt d'examiner les résultats d'une telle évolution et les réactions qu'elle provoque. Les réactions les plus valables — les seules même — sont celles des soldats « mis en ondes » et du public français. Or, il faut bien le dire, ces réactions ne sont guères favorables au reportage guerrier.

T.S.F. DEPANNAGE. Vérif. absol. gratuite à domicile.
P. Lambert, chaus. de Helmet, 50-52. T. 15.61.13.

Le reporter civil

Un fait frappe tout d'abord : c'est le malaise qui naît de l'écoute de ces dialogues entre les combattants et les reporters. Ceux-ci promènent un perpétuel étonnement de civil, une ignorance un peu naïve ou encore une désinvolture agaçante. Un hebdomadaire français, « La Semaine Radiophonique », le signalait récemment : « Ne pourrait-on demander à certains reporters d'interroger ceux auxquels ils s'adressent sur un ton aimable et moins cassant?... On dirait l'interrogatoire d'un prévenu! » De son côté, Léon Treich, dans un « Carnet Parisien », a cité le mot d'un héroïque aviateur de l'Escadrille des Canards — qui détient les traditions magnifiques de celle des Cigognes. Il avait déclaré tout de go : « Je vous assure que nous redoutons tout beaucoup plus de parler devant le micro que de partir en patrouille... » Et Léon Treich de conclure que cette réflexion suffit à condamner le principe même de ces reportages.

L'interviewé-soldat

Mais il est une autre condamnation — et sans appel — qui émane des combattants eux-mêmes. On la trouve dans une lettre adressée à un grand hebdomadaire parisien par un groupe de soldats d'infanterie de la ligne Maginot. Il y est dit notamment : « ...Les dialogues enfantins qui rappellent les interviews du Ciné-Actualités, tout ce qui compose ces reportages nous donne l'impression qu'on s'emploie à nous blesser et à nous diminuer aux yeux des nôtres qui, bien souvent, pensent à nous avec angoisse. Nous ne croyons pas que la France nous ait envoyé sur ces frontières pour fournir des distractions d'actualité, coupées d'intermèdes comiques, au monde entier. Aucun de nous, dans ces soi-disant radioreportages au front, ne saurait reconnaître ni l'ambiance, ni la couleur locale, ni aucun de ses camarades, pas plus que lui-même. »

Conclusion

Voilà des jugements sévères et qui paraissent définitifs. Que faut-il en conclure? Si les reporters sont dépayés et maladroits parmi les soldats du front, il ne faut pas leur en vouloir outre-mesure. Que les soldats se sentent mal à l'aise devant ce micro indiscret, c'est tout naturel. En un mot, c'est le micro qui n'est pas à sa place. La mission de la radio n'est pas en première ligne. Sans doute, elle doit remplir un rôle d'information, de documentation, mais elle ne doit jamais se départir d'une excessive discipline de tact, de mesure et de discrétion.

Les tragiques événements présents auront permis de faire cette expérience. Puisse-t-elle être profitable!

L'agenda de l'auditeur

A noter, dans les prochains programmes de T. N. R. : le 24 novembre, à 18 h., Chronique de M. Paul Dansard : les programmes émis sur ondes de 13 à 50 mètres. — Le dimanche 26 novembre, à 14 h. 45, concert symphonique sous la direction de M. Théo Dejoncker. — A 21 heures, « Le Gendarme est sans pitié », de Courteline. — Le 27, à 20 h. 30, concert de musique belge. — Le 28, à 20 h. 30, sous les auspices de la Radio Catholique Belge : « Didon et Enée », de Purcell. — Le 29, à 18 h. 15, séance consacrée aux contemporains de Grétry ; à 20 h. 30, « Eugénie Grandet », pièce d'Albert Arrault d'après Balzac. — Le 30, à 21 h. 35, sous les auspices de Resef, « La Revue de l'Orchestre », sketch instrumental d'André Guery et Michel Brusselmans. — Le 2 décembre, à 21 h. 15, séance consacrée à « La Beauté du Monde » (Enchantements marins).

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Ne faites-vous jamais un tour chez le tripié? demande Echalote. On y découvre, prétend-elle, bien des morceaux très savoureux et fort économiques. Elle a rapporté l'autre jour, par exemple, des pieds de moutons. Est-ce mangeable, dites-vous? Et pourquoi pas?

Pieds de moutons au fromage

Vous préparez un blanc, c'est-à-dire que vous mettez dans une casserole 125 gr. de saindoux, 250 gr. de graisse de rognon de bœuf, oignons, carottes, bouquet garni, racine de persil, clous de girofle, sel, poivre. Placez le tout sur un bon feu sans laisser roussir, mouillez d'une eau dans laquelle vous aurez délayé quelques cuillerées de farine, et un peu de vinaigre. C'est dans cette mixture qu'on fait cuire tête, fraise et pieds de veau, de mouton, de cochon. Dans ce blanc, les pieds de moutons, mijoteront pendant cinq heures. Après quoi, lorsqu'ils seront refroidis, vous les déosserez facilement. Coupez-les en deux, passez-les sur le feu avec beurre, champignons, persil haché et échalote, sel, poivre; faite cuire, réduisez un peu la sauce, arrangez les pieds sur un plat, couvrez d'une farce de viande, panez moitié pain et moitié gruyère râpé, faites prendre couleur au four.

Cake

Prenez 500 gr. de pâte préparée comme pour le pain, 60 gr. de beurre, un demi-verre de lait, du sucre, huit cuillerées de corinthes, des fruits confits coupés en petits dés. Faites cuire au four dans une casserole. Notez qu'il faut ajouter quelques pincées de Borwick's Baking Powder à la farine pour que le gâteau soit bien léger. Servir avec de la confiture d'oranges.

Confiture d'oranges

Nous rappelons que, pour les marmelades d'oranges, comme pour toutes les autres confitures, la Poudre Zett (Comptoir Bovril) donne les meilleurs résultats.

ECHALOTE.

OFFICE DE PROTECTION DES ŒUVRES D'ART

36, RUE DE LIGNE, BRUXELLES. TÉL.: 17.94.60

INVENTAIRES DE MOBILIERS
ŒUVRES D'ART -- TABLEAUX -- ANTIQUITES
EMBALLAGES ET MISE EN SECURITE
EXPERTS :

MM. COUDERE, RICHARD -- FIÉVEZ, FERNAND
VAN GOIDSENHOVEN, J.-P. -- WILLEMS, GEORGES

La... Hays à franchir !



En prévision d'une violation de leur frontière, les Hollandais ont inondé une partie de leur territoire.

(Les journaux.)

Nos amis ont ongles et bec
Et bougent quand c'est nécessaire,
Dans ce bled sous l'eau, l'adversaire
Ne pourrait entrer en cinq... secs !
Les veaux ne peuvent plus brouter
Mais les Hollandais sont à l'aise.
Vous voyez, ne vous en déplaie,
Que leur... flotte est à redouter !
Là, le conquérant, poursuivant
Son rêve fou — non : sa marotte ! —
Pourrait, pareil à don Quichotte,
Attaquer des moulins à vent !
Il resterait le bec... dans l'eau !
(Vous imaginez la débâcle !)
Et devrait, pour vaincre l'obstacle,
Mener ses soldats... en bateau !
D'écorce rude, sans broncher.
Le Batave... étale sa force !
Pauvre Adolf ! C'est sur cette... écorce
D'...Orange qu'il va trébucher !
D'un ton tranchant comme un silex,
Le Hollandais dit : « Bas l'épate ! »
Et remplace les casemates
Par la vulgaire aqua simplex !
L'ennemi (mais c'est sous le sceau
Du secret que je le confie)
A juste titre se méfie
De semblables... vagues d'assaut !
S'il gèle, à quoi bon insister ?
La balade est interrompue.
Même si la... glace est rompue
Un certain... froid peut persister !
Si les Germains avaient tenté
Une aussi pénible équipée,
Leurs hordes se seraient... trempées
Mieux qu'un acier, en vérité !
Et, je vous le dis tout de go,
Ces preux, émules des Atrides,
Aux valeureux guerriers n...humides
Pouvaient, dès lors, se croire égaux !
Le Reich aurait pu garantir
Que là-bas, quoique sur la brèche,
Ses troupes étaient toujours... fraîches !
On n'eût pas pu le démentir !
Eh ! oui, mieux vaut se prémunir
Et la précaution est sage.
Grâce aux... canaux de sauvetage,
Wilhelmine peut voir... venir !

Noël BARCY.



Nouvelle loi sur l'alcool

Sketch inédit

D'un pas assuré, M. Klepkop, membre de l'Association des buveurs d'eau militants, se dirige vers le local d'une quelconque A. S. B. L.

M. KLEPKOP (*monologuant*). — Je veux voir de mes propres yeux si les décrets-lois sur l'alcooolisme sont bien observés. La nouvelle loi est très simple. Primo, tout individu surpris en état d'ébriété sur la voie publique sera considéré comme délinquant. Secundo, il y a lieu d'établir une distinction entre les cercles privés qui le sont véritablement, ceux qui le sont tout en ne l'étant pas, et ceux qui ne le sont pas tout en s'efforçant de le paraître et en l'étant tout de même sans en avoir l'air. Tertio, après avoir établi cette distinction, il s'agira de savoir si l'alcool est consommé dans ces cercles privés à titre principal ou à titre accessoire... Aucune hésitation ! Je veux en avoir le cœur net !

Arrivé à quelques pas de l'A. S. B. L., M. Klepkop relève le col de son pardessus, s'applique des moustaches postiches sous le nez et s'efforce de prendre l'air ahuri d'un bedeau de village égaré dans une maison de tolérance parisienne. Il s'adresse au portier du cercle.

M. KLEPKOP. — Pardon monsieur, est-ce que tout le monde peut faire partie de votre club privé ?

LE PORTIER (*croquant flâner un policier*). — Oh ! bien sûr que non !... Mais si monsieur veut être tout à fait fixé... Je vais appeler le gérant.

M. KLEPKOP (*un peu effaré — au gérant accouru, et qui partage la méprise du portier*). — Heu... Voilà... Je voudrais avoir quelques renseignements sur votre A. S. B. L.

LE GERANT (*empressé*). — Je suis entièrement à votre disposition, monsieur. Entrez donc... Avant tout, je tiens à vous dire que notre cercle est l'un des plus fermés de la capitale. Pour en être membre, il faut introduire une demande contresignée par sept parrains, y compris au moins un sénateur et un lauréat d'un prix de vertu, verser un cautionnement de 12.000 francs, fournir un extrait du casier judiciaire, une pièce établissant qu'on a fait sa première communion et des certificats de bonne conduite émanant du commissaire de police, de l'épouse légitime et de l'adjudant sous les ordres de qui l'on a servi. Une enquête sévère est menée ensuite. Et il est procédé à l'affichage de la candidature pendant six mois les années ordinaires et six mois et un jour les années bissextiles... Ouf ! J'ai soif. Vous prendrez bien un petit cocktail, monsieur ?

M. KLEPKOP. — Prenez-vous !... Heu... Je veux dire que j'accepte. Pour me rendre compte... (*Il vide nerveusement son verre*). Dites-moi, est-ce à titre principal ou à titre accessoire que l'alcool est consommé ici ?

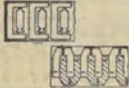
LE GERANT. — A titre tout à fait accessoire, monsieur. On en boit une petite goutte par-ci, par-là. Nous vendons surtout du thé, des citronnades et de l'eau minérale. Encore, celle-ci est-elle souvent allongée d'eau pure, car mes clients la considèrent comme trop forte.

M. KLEPKOP. — Cependant, tous ces gens autour de nous...

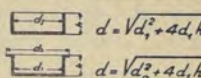
LE GERANT. — Je vais vous expliquer, monsieur. Notre association est un cercle littéraire. Tous nos membres que vous voyez ici sont des fervents de la littérature... Mais oui, même ce gros homme que vous regardez et qui a l'air si vulgaire... Il passe ses journées à lire du Claudel !... Figurez-vous que nous venons d'avoir une conférence sur les grands poètes alcooliques, Verlaine, Baudelaire, etc. **Naf**

*Tous articles en série
en tous Métaux, pour
toutes Industries*

DÉCOUPAGE



EMBOUTISSAGE



Ateliers

ARMAND ADRIAENSSENS

34-40, RUE VAN MALDER
BRUXELLE-10/UE/T Tél. 26.19.07-26.61.67

POUR VOTRE
MOTEUR



La meilleure parade
contre le Froid

S
I
N
G
L
E
S
H
E
L
L



Pour chaque main, pour chaque type d'écriture il existe un porte-plume Swan. La marque la mieux adaptée, c'est

Swan Pen
POUR LA VIE

adhérents ont décidé, à titre d'expérience critique, de s'imbiber eux-mêmes de boissons alcoolisées, tout un soir, afin de juger des déformations qu'en subira leur sensibilité.

M. KLEPKOP (*conciliant*). — Il faut savoir faire des sacrifices pour se former une opinion personnelle.

LE GERANT. — Acceptez ce petit verre de gin, monsieur... Si ça vous dit quelque chose de participer à notre expérience littéraire...

M. KLEPKOP (*après avoir bu le gin*). — Non, non ! Je vais me retirer... Je suis très content de ce que j'ai vu. Cercle principalement littéraire et accessoirement alcoolique...

LE GERANT (*le reconduisant*). — Prenez encore un petit quelque chose avant d'affronter le froid de la rue... Voilà... Au plaisir de vous revoir, monsieur !

M. KLEPKOP (*titubant sur le trottoir*). — Cercle principalement littéraire... hic... Je n'ai bu que du thé, des citronnades... hic... de l'eau...

UN AGENT DE POLICE. — Un « zatlap » caractérisé sur la voie publique ! Je vous arrête, mon gaillard... Vous ne connaissez pas la nouvelle loi, non ?

ROBERT BEBRONNE.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALI, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles

NOTES DU FRONT

Bientôt trois mois

QUELQUE PART

Le groupe est de bonne humeur aujourd'hui : du renfort est venu. C'est un événement qui a son charme, pour des raisons de métier d'abord et aussi parce que ceux qui sont ici depuis le début éprouvent une joie spéciale à voir la tête des nouveaux venus.

Ceux-ci ne sont pas des plus contents... Bah ! ils s'y feront, tout comme nous.

Le fourbi des arrivants encombre le peu d'espace resté libre devant la porte.

« Allez, les nouveaux : voilà des clous et un marteau ; arrangez votre bazar, il n'y a plus de place mais il faut en trouver. »

Peu habitués à être si à l'étroit, ils tourment en rond et ne savent par où commencer.

A titre d'encouragement, les anciens leur font un tableau lamentable des charmes de l'endroit. Toutes exagérations mises à part, le poste n'est pas joyeux. L'isolement, la vie sous terre, le plateau toujours battu par le vent, en attendant mieux, et surtout la boue... ça, c'est la pire des choses, mais qu'y faire !

— Est-ce qu'on peut sortir ici ?

— Oui, à 300 mètres et le village est à 3 kilomètres. Il faut une permission pour y aller.

— Et par là, il n'y a rien vers le bas ?

— Si, une ferme, avec une jolie fille.

— Oui ? Quel âge ?

— Quatre-vingts !

— Idiote...

Ici, fini la belle vie pour vous autres : pâtager dans la saleté du matin au soir et du roc à creuser. Biribi, quoi...

Les nouveaux tirent une drôle de bobine et tant bien que mal, installent leurs affaires.

Comment va-t-on faire pour coucher tant d'hommes ? On va voir.

Je procède à des calculs et à des essais. Conclusion : en décomptant les sentinelles, il y a encore un homme de trop. Faudra-t-il le tuer ?

Quelqu'un fait remarquer que deux autres doivent encore revenir. C'est le bouquet.

Ce soir, tout le monde est en joie, ça aidera à trouver le joint. Mais demain... Mais après... Enfin, on verra bien.

Une heure du matin. — Mon quart fini, je cherche par les prairies à retrouver le groupe. Sans lampe, ce n'est pas une petite affaire. Pas une étoile au ciel, le noir absolu. Des clôtures, une haie, c'est par ici. « Halte ! ou je fais feu ! » Un bruit de fusil qu'on décale.

Je crie mon nom.

— Ça va.

— Où est-tu ?

— Par ici.

Cela ne me renseigne pas beaucoup.

Le bruit a alerté l'homme qui veille en bas. Une clarté sort de terre à quelques mètres de moi. Cette fois, ça y est, j'y suis. J'empoigne l'échelle et je descends dans le poste.

— Il pue ici !

Tout en rattachant la ficelle-serrure, l'homme répond :

— Dans cinq minutes, vous ne sentirez plus rien.

Les tuyaux d'aéragé chassent tant qu'ils peuvent mais l'odeur est la plus forte.

Je m'aperçois que tout le monde est couché. Comment ont-ils pu se caser tous ? La lampe-tempête au poing, je vais voir.

Premier étage : complet, archi-bondé. Je me mets à genoux : rez-de-chaussée. Idem. Ça ne fait tout de même pas encore le compte, il y en a bien un qui dort sur la table, mais malgré tout, il me semble que le nombre n'y est pas.

J'interroge l'homme de veille :

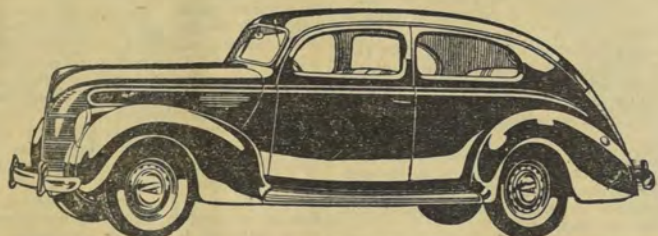
— Est-ce que tout le monde est présent ?

— Oh ! oui, à part la sentinelle, en haut.

J'attrape le bidon à café et je m'installe à la table.

— Tiens, qu'est-ce qu'il y a là en-dessous ? Mince ! alors. Le trop plein des cochettes y dort. Où vais-je me caser, moi ?

Demandez une démonstration de la nouvelle
FORD V. 8 - 12 - 18 C. V.



aux

Etablissements P. PLASMAN, s. a.

Bruxelles -- Ixelles -- Charleroi -- Gand

7 heures. — Tout le monde est levé, tout le monde cherche, tout le monde fouille, tout le monde se chamaille, tout le monde piétine, la lampe erre dans tous les coins et recoins, elle plonge dans un tas d'équipements, remonte vers l'étage, redescend sous la table, se balance un moment au clou puis repart au bout d'un bras. Non, décidément, ça ne va plus. Il faudra aller raconter tout cela au capitaine.

— Ceux qui montent de garde, plus la moitié des autres, à table! Les autres, retournez dans la paille et ne bougez plus!

Comme des poules sur leur percheroir, les locataires de l'étage regardent évoluer les autres.

Un nouveau venu interroge un ancien :

— Où est-ce qu'on se lave ici?

— On ne se lave pas!

— Comment? On ne se lave pas?

— Non! Enfin, on se lave après-midi. Le matin, on travaille dans les terres: ce n'est pas la peine de se laver. Et puis, c'est trop loin.

— Et le tonneau qui est en haut, pourquoi ne « cherche-t-on » pas de l'eau dedans?

— On a essayé avec une brouette : elle est restée enterrée dans la boue. Alors, pour avoir la brouette, il a fallu vider l'eau du tonneau. Tu ne sais pas ce que c'est, ici...

— A part tout ce que j'ai vu qui n'allait pas, tout est très bien, quoi!

— C'est juste : tout le monde ne peut pas être bien, il faut s'habituer.

— Au travail! Il est temps!

Dans dix ans, ce ne sera pas encore fini. D'abord, on améliore toujours. Et puis, si le travail n'existait pas, il faudrait l'inventer : ça tient l'esprit d'alamb.

L'équipe de camoufleurs chante la messe des morts en portant le brancard à gazon. Les pioches entament le roc. Tout doucement, le travail avance et l'heure aussi. Trente jours font un mois, douze mois un an. Il viendra bien un jour où chacun retournera chez soi. Tout a une fin, même la mobilisation.

Vers 13 heures. — Dans la chambre, un bruit de gamelle.

— La bouffée!... Dîner spécial aujourd'hui : veau, tarte et cigares.

On va voir de près. Il n'y a pas à le nier : le veau est du veau, les cigares sont en tabac et la tarte est authentique.

— Pourquoi est-ce qu'on a tout ça?

— C'est l'anniversaire du Roi!

— Chic!...

Toute la cuisine est félicitée : ce sont des as, des braves types, des tout ce que l'on veut. Ce soir, si c'est du singe, ce seront des pendants, des chimistes, des ci, des là. L'opinion varie ainsi selon le menu et le goût de chacun.

Le dîner fini, une équipe part pour se laver, le cigare aux dents. Flic, floc. L'eau dans les godasses. Deux hommes jouent au tennis : un bout de planche, plus un bâton, plus un clou = une raquette. La balle est tout de même en caoutchouc. Je descends dans la baraque : désordre indescriptible, le trop d'hommes, l'eau, le couchage, les sorties. Bah! Au rapport, ça s'arrangera; nous ne sommes pas encore en guerre.

Un jeu de dames traîne sur la table; la moitié des plons sont en carton; les autres sont certes quelque part en Belgique.

Quelqu'un rentre avec un journal : en photo, « Henry Garat dans les cantonnements ». C'est une grande vedette, ce doit être dans un grand centre. Pour la moindre soirée, il faut trouver 100 spectateurs. Qui trouvera 100 hommes inoccupés chez nous, ne fût-ce que pour un soir?

Il y a de tout, à l'arrière : des fêtes, des bons cantonnements, des gens qui s'ennuient et qui géignent.

Chez nous, c'est plus simple : il y a le voisin d'en face. Et la mobilisation n'est pas une rigolade.

XXX.



TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schweppes

avec votre

WHISKY

A la Correctionnelle Le trésor du galion soviétique

L'alerte de l'autre semaine n'a pas été sans causer des mouvements en sens divers au sein de la gent du Palais. Il serait pourtant exagéré de dire qu'un vent de panique souleva robes et toges...

Ici plus qu'ailleurs sans doute, on s'est installé dans l'insécurité et ceux qui règlent, condamnent, jugent les crimes et vols, qui divisent perpétuellement les humains, lesquels n'existent dit le Dautec, qu'en raison de leur capacité de nuire, ne se font pas beaucoup d'illusions sur les descendants de Cain...

Evidemment, on considérait ici que la mobilisation complète aurait pour résultat de renforcer l'aimable invasion des avocates fraîches émoules de « l'Unité » qui remplacent, nombreuses, au prétoire les jeunes maîtres partis aux armées... quelque part en Belgique.

Rien à signaler de particulièrement sensationnel, sur le front correctionnel, si ce n'est l'affaire d'un banquier plein d'audace et celle du trésor de l'armée soviétique qui remplace aujourd'hui, question de mode, le vieux truc du trésor du prisonnier espagnol qui servit si longtemps à extirper douros, rykdaels, florins, francs et autres pâles monnaies au peuple des gogos.

Ici comparait Nicolas Svidine, déjà expulsé du royaume, comme de bien entendu, qui, grâce à d'ingénieux subterfuges, y rentra sous le nom de baron Engelgard... Il réussit à gagner la confiance d'un diamantaire, le sieur Sax, et, bourrant le crâne à cet honorable commerçant, lui conta son extraordinaire odyssée. Officier de l'armée blanche, il avait attaqué un galion de l'armée rouge, s'était emparé d'un considérable trésor de pierres précieuses qu'il avait gardé pour sa part de prise, en avait enterré la moitié en terre bulgare, le restant étant confié à un banquier d'Is-tamboul...

Voulant faire expertiser cette fortune, il demanda astucieusement au sieur Sax de se charger de la délicate mission et lui remit la clef du coffre. Le sédentaire marchand de bijoux préféra confier au baron quelque deux mille cinq cents dollars pour frais de route, lui prêta en outre bagnole et chauffeur. Arrivé au pays des Boulgres, le gentilhomme câbla à son client pour lui demander nouvelle provision. Demanda qui eut pour résultat de faire partir le diamantaire sur les traces du baron... Là-bas, le naïf se rendit compte qu'il avait été « entubé » comme dit le grand Ugène de Montparno. Il rentra avec sa voiture, son chauffeur et ses illusions aussi perdues que son fric...

L'homme au trésor pénétra imprudemment en Belgique et se fit pincer étant en état de rupture de ban d'expulsion.

La 1^{re} Chambre a condamné cet aventurier plein d'imagination, à dix-huit mois de prison et 700 francs d'amende plus un mois du chef de rupture de ban d'expulsion.

Maitre Jy.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel — et vous sauterez
du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

CONGO-COCKTAIL

LE PICK-UP.

Pour l'amour de Dieu, que M. Gilson, le président de l'A. I. C. (Association des Intérêts coloniaux), dans ses discours renonce aux flons-flons patriotiques, aux mots à 75 centimes comme : politique d'empire et de grandeur, à l'évocation d'un prolétariat noir, à la berquinade à la noix du paysannat indigène, à la génévoise promotion des hommes de couleur et même à la self-admiration.

Jean-Jacques est démodé. La Mecque du Léman n'a plus de fidèles; la sociologie pour cannibales fait faillite, le paysan nègre n'existe que dans les discours gouvernementaux et parler de soi n'est pas de très bon goût.

Ce qu'on attend du dit président de l'A. I. C., ce sont quelques bonnes petites recettes pratiques pour que la colonie produise plus et meilleur marché.

Du reste, on se f... comme le poulu de 1914 rigolait des bobards de l'arrière, comme la femme du monde se fiche de la poule qui le fait « au sentiment » ou le mobilisé de la demi-heure du soldat...

Le Congo n'a pas besoin de haut-parleurs mais de phares.

LA VIE CHERE.

Au risque, de nouveau, de me faire bombarder d'épluchures de bananes, de noyaux de mangues et de trognons de palmistes, je dois signaler qu'on a importé au Congo en 1938 environ dix-huit-cent-mille bouteilles de bière étrangère qui se paie de 10 à 15 francs la pièce.

Cela fait à peu près 3,000 francs par an et par tête de blanc adulte — missionnaires exclus.

Evidemment, « on peut bien boire son petit verre »... mais on peut aussi boire moins et de la bière moins chère.

BRAVO, M. DE VLEESCHAUWER !

Une notable partie de cette caricature de parlement consultatif qu'est le Conseil Colonial, vient de recevoir un coup de chicotte.

C'est M. De Vleeschauwer qui le lui a donné.

Voici pourquoi :

Les membres de cette assemblée qui fut docte, s'obstinaient à refuser en bloc l'octroi, conforme à la loi, de concessions minières, sous prétexte d'abus, passés, et d'ailleurs inexistantes.

C'est à peu près aussi malin que de vouloir supprimer l'industrie automobile parce qu'il y a des chauffards...

Voici ce que M. De Vleeschauwer leur a répondu :

« M. Louwers a parlé du passé et il s'autorise de ce passé pour refuser sa confiance jusqu'au jour où l'administration se sera amendée. Qu'il me permette de lui dire que semblable attitude m'empêche de gouverner.

» Le Conseil Colonial peut évidemment donner librement son avis et le baser sur des considérations qui lui paraissent opportunes. Cependant, si celles-ci relèvent exclusivement du domaine du pouvoir exécutif, je n'éprouverai aucun scrupule à passer outre à l'avis négatif du Conseil. »

M Louwers et les gens de son équipe en sont restés pantalois...

Bravo, M. De Vleeschauwer ! Le Congo désire éperdument un chef réaliste qui joigne la poigne au bon sens.

CE QU'ILS PENSENT...

Lors de la dernière guerre, à Kilo-Moto, l'on saisit la lettre d'un jeune Allemand employé de la firme Hansing.

Elle contenait ceci :

« Ce serait un bienfait, si Dieu voulait rayer de la carte de l'Europe la misérable petite Belgique... »

UN BRAVE.

Le Colonel Rouling vient de mourir.

Il s'illustra au combat de Kato, en des plus glorieux de la campagne de l'Est-Africain.

La bataille se termina par une sorte de jugement de Dieu, un duel au brownning entre le colonel et le commandant allemand ; le Major Godovius.

Ce fut l'Allemand qui fut tué et Rouling blessé au visage...

Encore un preux qui s'en va.

KATARA NA TUMBO.



**D'étape
en étape**

Première locomotive — Révolution
Première lame Gillette — Révélation
Aujourd'hui ???
L'inégalable Gillette Bleue
Sensation !!!



Gillette "Stainless" inoxydable.
La lame de luxe par excellence.
12 Fr 50 LES CINQ LAMES

La logique vous la conseille.
Votre intérêt vous l'impose.
Exigez la lame Gillette Bleue.

7^f
LES CINQ

GILLETTE BLEUE

A FENTE ET DOUBLE TREMPE ÉLECTRIQUE — S'ADAPTE SUR TOUS LES RASOIRS GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

TEXTE A MEDITER

Des « Chants du Crépuscule »

Napoléon II

Mil huit cent onze! — O temps où des peuples sans nombre
Attendaient prosternés sous un nuage sombre
Que le ciel eût dit oui!

Courbés comme un cheval qui sent venir son maître,
Ils se disaient entre eux: — Quelqu'un de grand va naître!
L'immense empire attend un héritier demain.

Comme ils parlaient, la nue éclatante et profonde
S'entr'ouvrit, et l'on vit se dresser sur le monde
L'homme prédestiné,

Et les peuples béants ne purent que se traire,
Car ses deux bras levés présentaient à la terre
Un enfant nouveau-né.

Quand il eut bien fait voir l'héritier de ses trônes
Aux vieilles nations comme aux vieilles couronnes,
Eperdu, l'œil fixé sur quiconque était roi,
Comme un aigle arrivé sur une haute cime,
Il cria tout joyeux avec un air sublime:
— L'avenir! l'avenir! l'avenir est à moi!

II

Non, l'avenir n'est à personne!
Sire! l'avenir est à Dieu!
A chaque fois que l'heure sonne,
Tout ici-bas nous dit adieu.
L'avenir! l'avenir! mystère!
Toutes les choses de la terre,

Gloire, fortune militaire,
Couronne éclatante des rois,
Victoire aux ailes embrasées,
Ambitions réalisées,
Ne sont jamais sur nous posées
Que comme l'oiseau sur nos toits!
Non, si puissant qu'on soit, non, qu'on rie ou qu'on pleure,
Nul ne te fait parler, nul ne peut avant l'heure
Ouvrir ta froide main,
O fantôme muet, ô notre ombre, ô notre hôte,
Spectre toujours masqué qui nous suis côte à côte,
Et qu'on nomme demain!
Oh! demain, c'est la grande chose!
De quoi demain sera-t-il fait?
L'homme aujourd'hui sème la cause,
Demain Dieu fait mûrir l'effet.
Demain, c'est l'éclair dans la voile,
C'est le nuage sur l'étoile,
C'est un traître qui se dévoile,
C'est le bélier qui bat les tours,
C'est l'astre qui change de zone,
C'est Paris qui suit Babylone;
Demain, c'est le sapin du trône,
Aujourd'hui, c'en est le velours!
Demain, c'est le cheval qui s'abat blanc d'écume.
Demain, ô conquérant, c'est Moscou qui s'allume,
La nuit, comme un flambeau
C'est notre vieille garde au loin jonchant la plaine.
Demain, c'est Waterloo! demain, c'est Sainte-Hélène!
Demain, c'est le tombeau!

Dieu garde la durée et vous laisse l'espace;
Vous pouvez sur la terre avoir toute la place,
Etre aussi grand qu'un front peut l'être sous le ciel;
Sire, vous pouvez prendre, à votre fantaisie,
L'Europe à Charlemagne, à Mahomet l'Asie; —
Mais tu ne prendras pas demain à l'Eternel!

Victor HUGO.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

LA CAVALCADE D'AMOUR

On pense à « Trois Valses », en regardant ce film, car il est construit sur un plan identique.

Une légende satirique à un caractère historique : un affreux drame d'amour s'y est déroulé jadis et, depuis, tous les cent ans, à la date fatidique, un nouveau manieur du même genre devra se produire. La prédiction se réalise par trois fois à l'écran, ce qui nous permet de voir Michel Simon sous les traits d'un vieux comédien errant, d'un archevêque et d'un financier véreux, ainsi que Claude Dauphin en jeune premier du temps des culottes à canons, en officier du Premier Empire et en jeune nobilifon décafé.

Les autres acteurs changent avec les époques ; c'est ainsi qu'il y a trois amoureuses, Janie Holt, Simone Simon et Corinne Luchaire, deux pères inflexibles et un père supplémentaire dans le troisième acte, une aimable fripouille qui apparaît sous les traits de Saturnin Fabre.

Le premier drame est sanglant, le second est pathétique, le troisième très moderne, roule sur l'argent et finit d'ailleurs le mieux du monde, Raymond Bernard les a situés dans le même château, puisqu'ainsi le voulait la légende, mais il a su, par le costume et maints détails du décor, leur imprimer le caractère de l'époque. La mise en scène est toujours somptueuse et les extérieurs très réussis.

Le film débute par un gros plan. On aperçoit une roue embourbée que des mains essayent de faire mouvoir ; puis la vision prend du champ et l'on se trouve en présence

d'une caravane de comédiens ambulants. Ailleurs, c'est la fine main gantée de l'évêque bénissant les époux qu'on aperçoit, isolée de tout le reste, mise en relief par le rapprochement de la lentille, deux trouvailles qui prennent la signification d'un symbole.

Les recherches photographiques sont d'ailleurs nombreuses ; notons en passant le défilé des comédiens vu à distance et se détachant en ombres chinoises sur un ciel crépusculaire où les effets d'ombre projetée dans la scène où une petite couturière essaye la robe de mariée qu'elle vient d'achever. Tout cela dénote un métier consommé et ravit l'amateur d'images mouvantes.

Les trois épouses sont délicieuses, chacune dans son genre, et il faut joindre à cet éloge Simone Simon, enfantine et charmante en cousette à crinoline.

Claude Dauphin est toujours une bonne fortune pour les auteurs d'un film : il a l'intelligence, la finesse et la belle tournure qui font les interprètes heureux ; et, au surplus, une forte culture ce qui fait les artistes de qualité. Nous l'avons préféré dans la troisième partie, sans préjudice des deux autres scènes d'amour, ce sont les meilleurs morceaux du film.

La musique est l'œuvre conjuguée de Darius Milhaud et de Honegger, devenu un spécialiste des partitions de films. Il y a de très beaux chœurs et le prélude est une page qu'on aurait plaisir à entendre pour elle-même.

En somme, « La Cavalcade d'Amour » est un film brillant qui plaira certainement au grand public.

MARIVAUX

MONOPOL FILM
présente

Un trio de vedettes

FERNANDEL

ARLETTY

MICHEL SIMON

DANS

FRIC-FRAC

D'après la pièce
d'Edouard BOURDET

Mise en scène de
Maurice LEHMANN

Le film le plus gai de l'année

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

ELDORADO

RIRE

avec NOEL-NOEL

RIRE

avec Betty STOCKFELD

RIRE

avec Raymond CORDY

dans

LE PLANCHER DES VACHES



LE BOIS SACRÉ

Peut-être s'en trouvera-t-il pour déplorer ce nouvel emprunt au théâtre, mais nous nous empressons de dire que nous ne sommes pas du nombre. Nous irons même plus loin en affirmant que le cinéma, bien loin de détruire l'amusante pièce de de Fiers et de Caillavet, n'a fait que lui donner un nouveau lustre.

Qu'on se souvienne de *L'Habit Vert* qui fut mis à l'écran avec tant d'adresse : *Le Bois Sacré* en est le frère jumeau. Nous y retrouvons d'ailleurs à peu près les mêmes inter-prètes : André Lefaur, Victor Boucher, Elvire Popesco, auxquels se sont joints Gaby Morlay et Dalio.

Pour ceux dont les souvenirs se sont un peu estompés, ainsi que pour les moins de trente ans pour qui de Fiers et de Caillavet sont des ancêtres, esquissons à grands traits le thème du *Bois Sacré*. Comme *L'Habit Vert*, c'est une plaisante satire du monde des lettres et des arts. Francine Margerie est une femme écrivain à grand succès et, naturellement, elle brûle du désir d'arborer la croix de la Légion d'Honneur. Voilà qui permet une incursion dans le domaine des lettres féminines et une autre dans celui du Ministère des Beaux-Arts. Francine Margerie adore son mari et celui-ci le lui rend bien car, pendant douze ans de mariage, il ne l'a jamais trompée. Il succombera cependant et ce sera par la faute de sa femme qui le pousse imprudemment à flirter avec la légitime épouse du directeur des Beaux-Arts. Francine aura la croix mais ce sera en passant par les affres de la jalouisie.

Carlo Rim a traité cette plaquante étude de mœurs d'une

main délicate. Tout en l'adaptant à la technique du cinéma, il n'en a dérangé ni le rythme, ni la tournure, ni l'esprit satirique. Lorsqu'on réfléchit à ce que le dialogue n'est pas l'élément dominant au cinéma et que ses règles sont même très souvent en contradiction avec celles du théâtre, on se dit qu'opérer le transfert sans dommage est en vérité un très joli tour de force.

Ce qui choque habituellement dans ce genre de transposition, ce sont les trous qui se forment dans le texte par l'introduction de scènes uniquement destinées aux yeux ; on arrête l'action pour intercaler des paysages, des intérieurs pittoresques, des intermèdes à effets picturaux ce qui déroute l'esprit, alourdit l'intrigue et force à des rabatages parfois fort incohérents. Or, aucun de ces défauts n'apparaît dans le film, très cinématographique, très « dynamique », lâchons le mot, sans cesser d'être une très bonne pièce.

Il y a des scènes typiques, celle notamment où l'on voit un aéropage féminin voter pour son prix littéraire annuel. Carlo Rim et Léon Mathot, qui fit la mise en scène du film, ont travaillé d'après nature et la charge est très amusante.

André Lefaur esquisse une figure de directeur des Beaux-Arts à la Courteline, avec le même bonheur que dans son rôle d'académicien. Elvire Popesco met toute sa fougue et toute sa drôlerie dans celui de la femme de lettres et Gaby Morlay est une séduisante Mme Champmoral. Victor Boucher suscitera bien des regrets : devant tant de finesse et d'esprit, le public bruxellois lui, depuis un grand nombre d'années, lui vouait une affectueuse admiration, déplorer d'autant plus la maladie qui l'écarte de la scène et du cinéma. Des rôles secondaires ont été confiés à Temerson et Armand Bernard et ils s'en sont acquittés avec talent. Nous ne doutons pas que le film fasse une brillante carrière en Belgique.

FRIC-FRAC

Fernandel, Michel Simon, Arletty ! Singulière mixture, cocktail de talents qui pouvait s'avérer « unpalatable ». A première vue, Fernandel paraît toujours dangereux parce qu'on a l'habitude de l'associer aux formes les moins relevées du vaudeville et de l'opérette. Il faut se remettre en mémoire « Angèle » et « Le Carnet de Bal » pour rendre justice à un artiste qui se galvaude souvent parce qu'il faut bien vivre et faire vivre les siens.

Fernandel a de la finesse et du tact, il est capable de nuancer son rôle, il peut avoir du style dans le burlesque et voilà pourquoi il peut figurer entre des artistes de la taille d'Arletty et de Michel Simon.

en 1^{ère} vision à Bruxelles



VARIÉTÉS

LE CINEMA DE BRUXELLES

RUE DE MALINES

2^{me} semaine

Wallace BEERY

Robert TAYLOR

dans

TRAFIC D'HOMMES

avec FLORENCE RICE

Parlant français

Production Metro-Goldwyn-Mayer

ENFANTS NON ADMIS

Séances permanentes à partir de 13 heures 45

Le film est tiré de la pièce d'Edouard Bourdet; c'est Michel Duran qui s'est chargé de l'adaptation à l'écran et des dialogues. Il s'en est tiré avec honneur, car la pièce tient debout, en dépit des exigences de la technique du cinéma.

Nous disons qu'elle tient debout, sans lui décerner l'éloge d'être un chef-d'œuvre, quoi qu'elle soit bien amusante. Les esprits chagrins diront qu'elle est immorale, qu'on nous conduit une fois de plus dans les bas-fonds de la société, qu'on s'y promène trop complaisamment dans « l'empire du milieu », qu'il n'y est question que de cambriole, mais il faut avoir un triple voile de préjugés devant les yeux pour ne pas voir que c'est là une simple pochade. Le cambriolage de la bijouterie est une bonne blague et le dévergondage de l'employé bien innocent. Il y a, évidemment, moyen de s'amuser de plaisanteries plus subtiles, mais nous répondrons à cela qu'on n'a pas toujours envie de couper les cheveux en quatre. La scène du petit marc est jouée par Michel Simon et Fernald avec une virtuosité à laquelle on ne peut que rendre hommage. Il est extrêmement difficile de jouer l'ivresse sans tomber dans l'ignominie; ce passage qui se prolonge pendant plusieurs minutes n'est pas édifiant, mais il est très comique; il fait rire, il n'éceure pas.

Michel Simon fait, du personnage de Jo, une création pleine de saveur. On peut ne pas l'aimer, on peut aussi ne pas aimer le genre du film, mais si l'on est de bonne foi, on ne peut contester que, une fois de plus, Michel Simon a réussi l'une de ces créations hors ligne qui n'appartiennent qu'à lui.

Arletty est très séduisante dans le rôle de Loulou; elle y met l'esprit et le mordant qui sont les caractéristiques de sa manière.

En résumé, si l'on veut analyser le film sans parti pris, on doit reconnaître qu'il est traité avec un talent qui dépasse de loin la moyenne; toutes les scènes témoignent d'un excellent métier. Quant à la portée philosophique ou morale de l'aventure, c'est une autre histoire. Il faut se

souvenir que l'art doit être jugé en soi, ou sinon renoncer à la majeure partie de ses manifestations.

QUELQUES NOUVELLES

Nous empruntons à la plume alerte de notre confrère Julien Flament quelques fragments d'un article publié dans un organe corporatif, « Revue Belge du Cinéma » (19 novembre 1939):

Grande nouvelle! Hollywood aurait renoncé — pour le moment — aux films anti-nazis, qui faisaient les délices du public — et les choux gras de la corporation. Non que les sentiments des Américains à l'égard des régimes totalitaires se soient adoucis, mais le Président Roosevelt a fait observer aux producteurs que, en attaquant l'Allemagne, ils manquaient gravement aux devoirs de la neutralité. Plusieurs films du genre étaient sur le métier: « The Bishop who walked with God » (« L'Evêque qui marchait avec Dieu »), retraçant l'héroïque aventure du pasteur Niemöller; « Underground », qui dévoilait les dessous de la propagande hitlérienne aux Etats-Unis. Quant au « Dictateur », de Charlie Chaplin (dont nous avons parlé), il paraît que Charlot, renonçant à attaquer un dictateur auquel il ressemble, s'en prendrait à la dictature en général.

Par contre, le goût du public américain pour les « vies romanées » n'a pas faibli. Au nombre des films projetés pour la prochaine saison, on trouve une biographie de l'illustre inventeur Thomas Edison: la matière était tellement riche qu'on en tirerait deux films, dirigés par Norman Turog. Dans le premier, relatant ses débuts, Edison serait incarné par Mickey Rooney; plus tard, on le verrait, figuré par Spencer Tracy.

Sous ce titre « Geronimo », on ferait revivre un Apache célèbre; les vrais Apaches formaient une tribu indienne qui donna du fil à retordre aux Yankees; un chef de tribu authentique jouerait le personnage qui donne son nom au film. Et l'on parle de porter à l'écran les biographies d'un dentiste de Boston, qui fut le premier à utiliser l'éther comme anesthésique; du compositeur Victor Herbert; de l'aumônier Duffy.

N.



Ehée à la Dame

Ils ne sont pas bien beaux, les uniformes de nos soldats. A maintes reprises, en temps de paix, nous avons signalé cet état de choses déplorable. Le bel uniforme, c'est comme la richesse en fonction du bonheur : il ne fait pas le bon soldat, mais il contribue énormément à son bon moral.

Au point de vue de la qualité, rien à redire. Il suffit de lire un cahier de charges sur les soumissions à l'armée pour être édifié.

On ne peut pas en dire autant des équipements allemands. Tout le monde sait que les brillants uniformes de simples soldats que nous vîmes parader à Berlin sont tissés en fils d'ortie-papier-cellulose-charbon. C'est le règne de l'ersatz dans toute sa splendeur.

Nous rappelant nos expériences personnelles sur l'Yser, nous nous disons que les capotes ersatz de l'armée allemande ne résisteront pas un mois au climat pluvieux et à la boue des vallées du Rhin et de la Moselle. Toutes les usines de confection du plan de quatre ans de notre ami Goering n'y suffiront pas. Aussi bien, vous pouvez nous en croire, il n'y aura pas un second hiver de guerre.

???

J'ai toujours détesté les ersatz, tous les ersatz à priori. L'expérience a confirmé que mes préjugés étaient généralement fondés. La pénurie de certaines matières, la nécessité de faire des économies, les restrictions budgétaires seront autant de circonstances favorables à une nouvelle offensive des substituts de toutes sortes.

Ne vous laissez pas séduire, ne vous laissez pas tromper. En textiles, pour l'habillement, rien ne vaut la laine et la vraie soie. Immédiatement après, vient le coton, un textile honnête qui ne déguise pas son origine végétale.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4, rue Tabora; 38, bd. Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 45, rue Lesbroussart; 44, rue Haute; 68, chaussée de Waterloo. — Anvers : 105, Meir — Mouscron : rue de la Station — Charleroi : place du Sud — Namur : 22, rue des Carmes — Gand : 21, rue des Champs.

???

En ce qui concerne la laine, nous n'avons à craindre ni la pénurie, ni une augmentation considérable de prix. Il existe en Belgique un stock considérable des plus belles laines, environ vingt millions de kilos, de quoi confectionner douze millions de complets. Dans cette catégorie, on enregistre une mévente assez sensible. Si augmentation il y a, elle ne se justifie que par le souci de ne pouvoir se réapprovisionner à l'ancien prix, du fait de l'augmentation sensible des frais de transport. Dans les pays producteurs, pas de hausse jusqu'à présent et pas de hausse en vue.

Précisons que ceci concerne uniquement l'article de première qualité et les laines dites mérinos.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

La situation en ce qui concerne les laines croisées et généralement toutes les laines de qualité inférieure est tout autre. Ces laines qui servaient à la confection des vêtements en série de prix moyen et de bas prix, sont également celles qu'on utilise pour la confection des uniformes et des couvertures de l'armée.

Il en résulte que dans ce département, il y a hausse appréciable et pénurie relative. De l'avis des experts, cette situa-

tion ne s'améliorera pas de façon sensible avant la fin des hostilités.

Au point de vue du consommateur civil, les conséquences sont que les meilleurs tissus sont proportionnellement beaucoup moins chers que les tissus ordinaires. Plus que jamais, l'article bon marché est cher.

La ligne de conduite recommandable est donc de limiter le nombre des achats et d'augmenter la qualité des objets achetés.

???

Hello James !

James se rappelle au bon souvenir de ses nombreux clients.

James, pour ceux qui l'ignorent encore, est le chemiste, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, av. de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

A titre d'exemple, citons celui d'un consommateur qui, avant la guerre, achetait un pardessus en confection au prix de 475 francs. A moins qu'il ne puisse trouver du stock d'avant-guerre, nous lui conseillons de faire un gros effort et de se payer un pardessus de 900 francs, car pour ce prix il pourra obtenir un tissu en laine mérinos, n'ayant subi aucune augmentation, tandis que le pardessus à 475 francs vaut maintenant 650 francs à qualité égale.

Ceci s'applique également aux complets en tweed sport à bas prix et de prix moyen. Ce genre de tissu a subi la plus forte augmentation, tandis que le tissu peigné de bonne qualité se vend à peine dix pour cent plus cher.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Au chapitre de la hausse, la soie est sans aucun doute le textile qui bat tous les records.

Ici, ce ne sont pas les besoins de l'armée qui sont seuls responsables. Il y a bien la confection des ballons d'observation et ballons de barrages antiaériens qui utilisent de grandes quantités de soie. Il y a aussi les gargousses ou sacs à poudre d'artillerie lourde.

Mais le facteur le plus important est la destruction de la production chinoise par suite de l'occupation japonaise.

Avant même les hostilités en Europe, la soie greige avait augmenté de soixante pour cent.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

A moins d'un retournement complet de la situation, le jour n'est pas lointain où nous devons dire adieu à la soie véritable. Nos élégantes seront les premières à en souffrir par les jambes. Mais les hommes ne seront pas moins sensibles à l'attente qui, pour eux, se portera au cou.

Il faudra dire adieu aux belles et bonnes cravates.

A titre d'expérience, j'ai souvent porté des cravates en soie artificielle de toute première qualité. La toute première qualité dans ce domaine revenait d'ailleurs à l'Allemagne. Cela n'empêchait pas qu'après quelques jours d'usage, malgré des soins tout particuliers, la superbe cravate en soie artificielle allemande n'était plus qu'un chiffon.

Pour terminer, un conseil à ceux de mes lecteurs qui, malgré les temps, possèdent quelques réserves monétaires : hâtez-vous, achetez une demi-douzaine de belles cravates à 40 ou à 75 francs. Le premier prix est le minimum compatible avec la première qualité de soie. Hâtez-vous : dans quelques semaines, le même article coûtera le double.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

Coin des Math.

Anodin

Aussi simple qu'anodin, déclare M. R. Decastiau :

Soient x le chiffre des centaines et y celui des dizaines.

On a : $100x + 10y + (14 - x - y) + 99 = 100(14 -$

$x - y) + 10y + x$, d'où $2x + y = 13$.

Analyse indéterminée : $x = 1 + t$ $y = 11 - 2t$.

Les inéquations :

$$0 < 1 + t < 10 \text{ et } 0 < 11 - 2t < 10$$

$$\text{donnent } 1 \leq t \leq 5.$$

Réponse : 293, 374, 455, 536, 617.

Sont d'accord :

Edm. Duesberg-Largillière, Verviers, 5 nombres; Henri Sorgeloos, Bruxelles, 5; Constant Schroeyers, Berchem, 5; Sergent Vos, chez les Ménapiens, 5; Georges-Emile Jottrand, Bruxelles, 5; Dr Eud Lamborelle, Bruxelles, 5; D. Lagasse, Liège, 5; Raoul Grade, Halen, 5; Gaston Colpaert, Anderlecht, 1; E. Maréchal, Mouscron, 5; De Cant, Anderlecht, 5; Charles Leclercq, Bruxelles, 5; Ed. De By, Saint-Gilles, 5; Clément Thiry, Gand, 5; Gérard, Melx-devant-Virton, 5; Emile Pellegrin, Schaerbeek, 1; J.-C. Babillon, Hasselt, 5; Jos. Gabriel, Bruxelles, 5; Bertrand, Ronet, 5; J. Godin, Luxembourg, 5; A. Badot, Huy, 5; Jules Paquet, Jambes, 5; Carlos Goosens, Auderghem, 5; André Dauge, Laethem-Saint-Martin, 5; Gaston Bastagne, Verviers, 1; Renée Lepeltier, Woluwe-Saint-Lambert, 1; Emile Vervaeck, Malines, 5; Omer Hautier, Lillois, 5; Camille Stoquart, Eugies, 5; Un militaire qui se délasse un brin, 5; Un lecteur de « P. P. ? », 4; Henri Lhoest, Visé, 5; Hebert Neuman, Bruxelles, 5; I. Stolz, Anvers, 5; Yolande Gyselen, Ostende, 4; J. Lehane, Stockay, 5; Major-riz-pain-sel, 2; Honoré Bongaerts, Stockel, 5; M. d. L. Leys, Jean, en campagne, 5; M. d. L. J. Joosens, en campagne, 5; Longval, Cuesmes, 5; P. Landmesser, Anvers, 5; Lieut. Roland, en campagne, 5; Jean Legros, Jeumont, 5; E. Maréchal, Mouscron, 5; Les Sphynx, Schaerbeek, 5; Th. Fouss, Barnich, 5; Lizin, Gesves, 5; H. D., Heer, 5; Georges Berger, Schaerbeek, 5; Louis Vanhaelen, Bruxelles, 5; Jean de Lauw, Waterloo, 4; Du Faux Belga, 5; Emile Lacroix, Amay, 5; Robert Slipeers, en campagne, 5; Marcel Delbrouck, Jette, 1; Paul Fureau, Morlanwelz, 5; Jean Vervaecke, Berchem, 1; Dr Duran, Woluwe, 5; M. d. L. Lemmens, en campagne, 5; Michel Bridode, Bruxelles, 5; M. D., Beaumont, 5; J. V., Puers, 5; Henri Tassin, Liège, 5; Cap. Michiels, quelque part... 5; Einsweiler, Jette, 5; J. Steyvert, Chênée, 5.

Moins anodin

M. R. Decastiau, d'Anderlecht, continue :

Voici un problème dont je n'ai pu trouver la solution — qui m'aidera ?

Sachant que 41 est une somme de deux carrés, trouver les entiers A et B, tels que l'on ait $A^2 + B^2 = 41^2$.

Ce problème a été posé à l'École Militaire, armes spéciales, en 1924.

???

Un de vos « matheux » voudrait-il avoir l'obligeance de me faire connaître comment on situe un point donné par rapport au niveau de la mer ?

H. B. I.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS DESSINS RETOUCHES
12.73.21 Téléphone 12.44.22
51, Rue Marché-aux-Grains-51
Bruxelles (Bourse)



Signalé à M. Spaak

Il faut poursuivre le gouverneur du Hainaut, Et vivement !

Mon cher Pourquoi Pas ?

Où il n'y a plus de justice, ou le très grave « Mémorial Administratif du Hainaut » doit subir le sort de « Pourquoi Pas ? ».

Comme vous pouvez le voir, le numéro ci-joint du respectable organe est consacré à l'amélioration de la race porcine. C'est le palmarès des super-verrats patentés et estampillés de nos diverses circonscriptions agricoles.

En bons chrétiens, nos éleveurs ont baptisé leurs dignes représentants de patronymes extraits du calendrier Julien, de l'armorial, du vocabulaire cher à Grammens et de leur imagination.

On y rencontre bon nombre de Jules, Robert, Jean, Philippe et autres Maurice. Il y a des Elan de la Canarderie, Dolhain du Viernoy, Pierre de Masnu. Plus loin, c'est Jupiter de Bruges, Graaf Van Safeberg, Jef de Bruges.

Mais c'est ici que les horreurs commencent. A côté d'un grand nom de la littérature, tel Hugo, on en rencontre d'autres qui ne constituent rien de moins que des injures à des chefs ou représentants d'Etats.

Musso, par exemple, n'est-il pas le gentil diminutif de Mussolini? Et Léopold, ça ne vous dit rien? Que dites-vous de Napoléon, de Négus, de Franco et de Dictateur?

Ce n'est pas tout; sacrilège des sacrilèges, voici, écrit en toutes lettres, le nom vénéré de M. Hitler. Vous remarquerez que cette incartade, car il s'agit de cela, porte froidement, en lettres capitales, la signature de M. Van Mol, gouverneur de la province. Un cochon restera toujours un cochon. Dénommer ainsi un particulier expose à une bonne petite condamnation de simple police.

Si le Parquet n'inculpe pas M. Van Mol, c'est qu'il approuve et alors le ministre compétent devra sévir contre tous ces messieurs. Si, au contraire, l'Autorité estime que ni Musso, ni Négus, ni Hitler ne sont des cochons, il lui faudra demander des comptes aux responsables.

De toute façon, notre bien-aimé gouverneur n'en sortira pas.

W. L.

Van Schelle

vous suggère pour la Saint-Nicolas, soit des patins, soit un abonnement à sa Fatinoïre (Ma Campagne, Brux., où l'on patine en plein air). Van Schelle-Sports, Brux. et Anvers.

Quelle est cette censure ?

Américaine ou anglaise ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Inclus, je vous remets une enveloppe reçue par moi la semaine dernière. Il s'agit, vous le voyez, d'une lettre adressée d'un pays neutre (Etats-Unis) à un autre pays neutre (Belgique) et qui a été ouverte par la censure. *Opened by censor*, dit une étiquette qui referme l'enveloppe. Quelle est cette censure ? Américaine ou anglaise ?

Dans le premier cas, je ne m'expose pas cette surveillance d'un neutre à l'égard d'un autre neutre.

Dans le second, je trouverais que les Anglais vont un peu fort...

Un lecteur assidu.

Des pâtes le mardi... Matinée d'enfants le mercredi.



Viyella se lave si admirablement !
Voyez cette jolie petite robe ! Après tous ces jeux qui l'ont mise à l'épreuve, il a suffi d'un lavage pour lui rendre sa fraîcheur, sa couleur aussi brillante que si elle était neuve. Le savon ne détériore jamais son doux tissu, aux tons chauds, absolument inaltérable. Grâce à "Nursery Viyella" qui ne sait pas ce que c'est que rétrécir, l'enfant garde toujours seyante sa jolie petite robe.



"VIYELLA" POUR LES ENFANTS
DÈS LE BERCEAU

Tout tissu "Viyella" porte cette marque sur la lièze. Elle est votre garantie.



Viyella
REGO.

WILLIAM HOLLINS & COMPANY LIMITED, VIYELLA HOUSE, ENGLAND

Tout le monde trouve place au Congo

Sauf les Belges ?

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Je lis dans votre dernier numéro que la Société Générale se propose de favoriser l'installation définitive au Congo de certains de ses anciens agents.

Le succès de l'entreprise me paraît assez aléatoire, car le but des agents de sociétés est de passer quatre ou cinq termes au Congo pour y amasser un pécule dont ils auront hâte de profiter en Belgique.

D'autre part, afin de vous signaler de quelle manière on favorise, en HAUT LIEU, la colonisation belge, voyez ceci : Vers le mois de mars dernier, j'ai écrit à une douzaine de sociétés coloniales à qui je disais qu'« étant intentionné de me rendre au Congo pour m'y fixer définitivement, mais n'étant plus en âge d'obtenir un contrat régulier en Belgique (j'ai quarante-deux ans), je serais disposé à effectuer le voyage à mes frais et à verser la garantie de 10.000 francs que réclame l'Etat pour mon rapatriement éventuel. » J'ajoutais : « Que pensez-vous de mes projets et des chances que je pourrais avoir de trouver un emploi sur place ? Je suis comptable, sténo-dactyographe, connais les français, le flamand et l'anglais, etc. Je possède un casier judiciaire vierge et peux fournir les meilleures références. Mes prétentions sont des plus modestes. »

Toutes les sociétés indistinctement m'ont déconseillé de tenter l'aventure.

Evidemment, dans un prochain discours, M. Ryckmans sera-t-il encore amené à déplorer que le commerce du Congo soit entre les mains des Grecs et des Portugais.

Il est vrai que ceux-ci, munis d'un certificat d'emploi de complaisance fourni par un parent ou un compatriote, ne sont astreints à verser aucune garantie et peuvent entrer au Congo comme dans un moulin.

Quelle est la société belge qui n'a pas à son service un pourcentage important d'agents étrangers ?

Quant à nous, Belges, le Congo nous est fermé.

L. A.

Anti-contre-rouspétance

N'exagérons pas!... D'accord...

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

« Une solde plus que triplée, un franc par jour. Il est fort peu d'armées où le soldat est traité comme chez nous. » Ainsi parle G. C. O. (page 3418, 17 novembre).

Votre correspondant voudrait-il non pas considérer la solde et indemnité d'un soldat d'un des pays belligérants, mais prendre des renseignements précis sur l'indemnité journalière (solde comprise) du soldat néerlandais ?

Pourquoi l'officier de réserve reçoit-il le traitement d'un officier de carrière ? Si le traitement est payé suivant les aptitudes, ne trouvez-vous pas que les aptitudes du second sont tout autres et combien plus profondes que celles du premier ?

Les frais de tenue ? Lors de la nomination, le choix est libre : ou l'indemnité ou la tenue donnée par l'armée.

Des demandes ont été faites pour obtenir la nomination de S. L. R. par des « brosseurs » et des « busés » ? Des propositions de nomination ont été faites, suite à un avis ministériel qui a été reproduit dans tous les journaux. Et puis, n'est-il pas plus désintéressé et donc plus patriotique d'offrir ses services complets à la patrie en cas de vraie nécessité et non pour la parade en temps de paix ? Les responsabilités ne font pas reculer ceux qui ont « brossé » des cours ou raté des examens. Ceux-là ont jugé qu'en cas de nécessité seulement, il serait encore temps d'offrir leurs services.

Qui recule devant les responsabilités ? Les sous-officiers ? Non, n'est-ce pas ? Car nulle part plus qu'à l'armée n'existe la politique du « parapluie ».

Voilà la réponse d'un rappelé qui trouve qu'à l'armée chacun peut faire à sa place tout son devoir.

J.-D. M.

Les manuscrits non t:serés ne sont pas rendus.

L'Ardennais rigole

Envoyez-nous le pauvre plouc !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,
Dans votre numéro du 17-11-39 (page 3419), un plouc se plaint: « On esquinte les hommes avec les gardes de quarante-huit heures, coupées par une seule nuit de repos. » Donnez-moi vite l'adresse de ce pauvre type pour que nous puissions faire quelque chose pour lui, car je me demande comment il peut tenir le coup.

Attendez. Il y a une autre solution: envoyez-le nous faire un petit stage aux Chasseurs ardennais. Ici pas de gardes de quarante-huit heures, mais des gardes permanentes, qui durent seulement 10, 15, 17 jours. Certains montent depuis le début et n'ont jamais été relevés.

Le moral, allez-vous me dire? Mais il est toujours au « beau fixe » et comment!

Et je parle que, comme confort, ici, nous n'avons pas plus que lui.

Envoyez-nous cette « poule mouillée », nous en ferons un homme. Un Ch. A.

Du bleu à l'ancien

Un mot.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un mot, si vous voulez bien, à l'Ancien de votre dernier numéro:

Nous avons un grand respect pour les anciens combattants, mais, mon cher ancien, vous n'aurez pas besoin de rappeler les combattants de 1914 pour épauler les bleus, qui feraient leur devoir, soyez-en certain. Mais, pour le moment, ce n'est pas la guerre; il y a moyen d'améliorer le sort des mobilisés, et point n'est besoin de vouloir comparer votre vie du front à celle de notre mobilisation; nous savons que ce n'est pas possible. Mais ne devriez-vous pas être le premier à défendre notre cause? Est-ce une raison, parce que vous

avez souffert, de nous voir souffrir aussi, surtout que nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve et peut-être souffrirons-nous plus que vous. Un détail: Nous cherchons tous les jours les 450 grammes de viande que vous nous attribuez...
Des bleus d'artillerie 1933 en campagne.

Sur les fonctionnaires mobilisés

Riposte.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Elle est, fameuse, la lettre du fonctionnaire T... au sujet des fonctionnaires mobilisés.

T... ignore donc que les affaires privées qui paient, ne fût-ce qu'une partie des appointements de leurs mobilisés, ne sont pas nonbreuses, que les ouvriers rappelés ne touchent plus aucun salaire et que dire des petits commerçants rappelés pour qui les affaires, depuis, sont nulles, sans compter ceux qui ont dû fermer. Je ne parlerai pas de tous les voyageurs de commerce qui se voient la clientèle enlevée par d'autres, plus heureux, non mobilisés, ou par des étrangers, sans pour cela avoir quoi que ce soit comme rémunération.

Ce fonctionnaire d'élite de 42 ans qui gagne encore 28.000 francs en étant mobilisé, devrait remercier son patron l'Etat de ses largesses.

Quant à jalouser un collègue plus âgé, la Constitution est là et la limite d'âge existe. Que T... se console en pensant que des milliers d'hommes ayant des situations bien plus intéressantes que la sienne en temps normal, ont tout sacrifié pour faire leur devoir.

La vraie solution serait de mettre les fonctionnaires sur le même pied que les autres citoyens. Qu'ils se contentent des indemnités allouées selon leur grade.

Les caisses de l'Etat étant plus vides que celles des petits commerçants, pourquoi ces largesses? C'est le contribuable, c'est-à-dire que c'est nous qui devons en faire les frais. P. A.

???

Comparaison

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Voyons la situation d'un homme d'affaires, commerçant, ingénieur, médecin, etc., mobilisé comme officier de réserve: Il touche net le traitement de son grade.

Il perd sa situation ou sa clientèle, péniblement acquise par dix ou quinze ans de travail, travail difficile si l'on tient compte des crises des dernières années (inconnues des fonctionnaires).

Il n'a aucune pension, ou une pension dérisoire.

En aucun cas, il n'a la certitude de retrouver sa situation ou sa clientèle.

Il perd pratiquement tout, sans indemnité et sans plainte. Par contre le fonctionnaire:

Touche son traitement d'officier plus une partie de son traitement de fonctionnaire (si celui-ci est normalement supérieur à celui d'officier). En temps de paix, en cas de rappel, le fonctionnaire touche son traitement en entier.

Sa situation reste acquise; dès la démobilisation, il lui suffira de reprendre sa place, sans aucune difficulté.

Il ne doit pas faire d'économies, il a sa pension.

Il ne doit craindre aucune crise, son traitement est toujours là en temps; si le prix de la vie augmente, son traitement augmente.

Il ne doit jamais craindre de perdre sa situation par suite de la crise.

Comparons les deux situations. C.

La culture du cafard

Exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis officier de réserve rappelé depuis le 1^{er} septembre; j'ai 43 ans; je suis marié et fonctionnaire de l'Etat.

La loi du 27 octobre me supprime mon traitement civil, et maintenant je toucherai par an (déduction faite — art. 2

West-il?

L'escalier surprise

AJAX

Un escalier grandeur nature qui vient se voir partout, vous le voir partout, en le faisant fonctionner vous-même. Nous plaçons gratuitement en province.

38 BRUXELLES

RUE DU LOMBARDE, 38

Tel. 12.43.69

LE SEUL équilibre par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.

L'essence chère!...

ACHETEZ UNE

FIAT

500 CINQ litres

aux 100 kms.

FRS.

15.950

508c SEPT lit. 1/2

aux 100 kms.

26.900

(Voitures exemptées actuellement de la réquisition)

L'Auto-Locomotion, S.A., 35-51, r. de l'Amazone, Brux. Tél. 37.30.14.

Salon d'exposition : 32, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 12.69.02.

— de la retenue pension), 15,000 francs, moins que le tiers de mon traitement civil.

Ensuite « le bouquet »: Si j'étais simple soldat, je toucherais par an 13,000 francs de plus (voir art. 3). Si je n'étais pas officier de réserve, je n'aurais pas été rappelé et je n'aurais pas ces cruels soucis d'argent.

Pendant ce temps, mes collègues (flamingants, révoltés, froussards et autres phénomènes) continuent à toucher, bien à l'aise au milieu de leur famille et loin de la boue des cantonnements cafardeux, un traitement triple du mien (et presque tous mes collègues sont plus jeunes que moi).

A. B.

Vous voulez des S.L.R., mon général

En voici.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une circulaire émanant du Ministère de la Défense Nationale, prévoit l'accession au grade de S.L.R., de sous-officiers de carrière, volontaires de carrière ou rengagés, porteurs du certificat d'aptitude aux fonctions de S.L.R., et âgés de moins de 35 ans au 20 novembre 1939.

Intention des plus louables, et juste récompense pour le dévouement et la compétence dont à toujours fait preuve cette catégorie de sous-officiers.

Toutefois il est à craindre que peu nombreuses seront les nominations, car cette C.M. prévoit que lors du retour à la situation normale, ces O.R. seront envoyés en congé sans solde; ils auront cependant l'aveugle espoir de pouvoir être replacés dans leur situation antérieure, à concurrence des emplois disponibles. Dans de telles conditions, quel est celui qui voudrait risquer son gagne-pain, pour l'étoile?

Une garantie certaine d'être réintégré par la suite dans ses anciennes fonctions, doit lui être donnée. D'autres l'ont reçue, témoin la récente C.M. stipulant que tout le personnel appointé ou salarié définitif ou temporaire de l'Etat, des provinces, etc., conserve ses titres et droits à l'avancement pour la période du rappel sous les armes. Un sous-

officier de l'active C.S.L.R. ne serait-il plus un fonctionnaire de l'Etat?

A côté de cette catégorie de sous-officiers, il en existe une autre, composée d'anciens O.R. (lieutenants et sous-lieutenants, certains porteurs de diplômes universitaires), âgés actuellement de plus de 35 ans, et qui ont démissionné sur demande en vue de contracter un rengagement à l'armée ou à la gendarmerie. De par leur accession à ces divers grades, ils ont dû faire preuve des connaissances, tant pratiques que théoriques, afférentes à ceux-ci. Ces sous-officiers ne pourraient-ils être réintégréés dans leurs anciennes fonctions pour la durée du renforcement de l'armée ou de la mobilisation, et la tourmente passée être remis dans leur situation antérieure, avec les mêmes conditions que celles réclamées ci-dessus par leurs collègues C.S.L.R.?

Un ex-lieutenant de réserve, diplômé d'Université, sous-officier M.21 Ré, dans un arme d'élite.

???

Une mine...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il manque beaucoup d'officiers. En outre beaucoup d'officiers de réserve seraient heureux pour eux et leur personnel civil, de reprendre leurs affaires abandonnées.

Or, il existe un nombre élevé de très bons sous-officiers pensionnés (surtout des adjudants secrétaires d'état-major) ayant fait l'autre guerre, décorés, chevrons, ayant joui d'un beau prestige tant près de leurs chefs que près des hommes qu'ils ont commandés.

Beaucoup de ceux-ci ont quitté la belle famille militaire encore très jeunes, profitant de ce que leur pourcentage d'invalidité leur permettait de recevoir une pension leur donnant de quoi vivre assez décemment.

En 1914-1918, un grand nombre d'officiers « auxiliaires » ont été nommés; ils ont rendu de très grands services durant cette période.

Ces braves ne demanderaient pas mieux que de se remettre au service de la patrie et feraient d'excellents « officiers auxiliaires » du service de santé, du service d'intendance, etc., etc. En les nommant « sous-lieutenants auxi-

liaires » ou plus simplement en leur permettant de porter la tenue comme « assimilés », l'armée les récompenserait fort justement.

Comme traitement, il leur serait alloué la différence entre le traitement de sous-lieutenant et le montant de leur pension actuelle. Pour certains d'entre eux, l'armée ne débourserait peut-être pas 300 francs par mois.

N'est-ce pas une idée à retenir?

V. C. 23.

Un roulement de congés

Entre cinquante lettres pareilles, celle-ci :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous sommes 600.000 soldats. La grave alerte de la semaine dernière nous a trouvés tous résolus à défendre avec la dernière énergie l'intégrité du territoire. Pourquoi, à présent, que tout danger immédiat est écarté, pourquoi ne pas établir un système de roulement de congés ? Pourquoi ne pas renvoyer dans leurs foyers, pour une période de deux mois, les mobilisés de la première heure ? Ensuite, ce serait le tour de ceux qui restent, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la situation internationale permette de prendre une position définitive. Je sais que ce projet a déjà été proposé mille et mille fois, mais aucun autre meilleur n'a été retenu. Je sais que de gros industriels vous diront : il est impossible de réadapter tous les deux mois le personnel de nos usines; à peine serait-il à nouveau au courant de leur travail qu'il leur faudrait repartir. Cela est possible, mais qu'ils viennent donc constater le niveau du moral des troupes qui, en dépit des déclarations optimistes, est loin d'être brillant.

La situation matérielle — et morale — des familles des mobilisés ne vaut certes pas mieux.

Pour garder les frontières, conviennent les hautes autorité militaires, la moitié des troupes actuellement sous les armes suffit amplement. Qu'en renvoie en congé l'autre moitié, avec son butin, pour être prête à la première alerte.

R. T.

Délivrez Bébé de sa Toux Nocturne



Ces effrayantes crises de toux qui, si souvent, attaquent les enfants au milieu de la nuit, peuvent généralement être enrayerés en 15 minutes ou moins, sans aucun médicament interne. Frictionnez simplement la gorge, la poitrine et le dos avec du VapoRub Vicks.

L'enfant éprouve tout de suite une sensation de chaleur agréable et de détente, cependant que le VapoRub agit à travers la peau, comme un cataplasme. En même temps, l'onguent dégage des vapeurs médicamenteuses que l'enfant inhale directement par les voies respiratoires irritées.

Agissant de ces deux façons, le VapoRub calme l'irritation, détache les mucosités, apaise la toux et facilite à nouveau la respiration. Une application de ce fameux remède anti-rhume au moment du coucher prévient généralement les attaques de toux nocturnes.



La garde de... quelque part

Aug goghs ! hurlait le capitaine Fix.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Chic ! On nous a cantonnés dans un château (ou, ma chère) avec tout le confort que la vie de châtelain peut offrir. Et le maximum de confort est atteint par la présence d'un petit édicule discret, réservé aux officiers.

Fort bien. Mais pour défendre ce bastion important de notre ligne de défense, on a imaginé d'y placer une garde-police qui fonctionne jour et nuit. Après les corvées, les marches, les exercices, souvent de nuit, nous défendons donc la patrie en montant la garde aux... goguenauds, en armes et casque, S. V. P. Ainsi emploie-t-on le temps des artilleurs rappelés.

8 B. 10.

Il y a les compétences

Mais il y a les règlements.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Parmi les réservistes, il y a, à ma connaissance, plusieurs sous-officiers porteurs du diplôme d'ingénieur des mines.

Ces messieurs, attachés, pour la plupart, à la grande industrie ou à de grandes entreprises ont, sans conteste, l'habitude du commandement.

Or, parcourant la liste des officiers de réserve, récemment promus, je constate l'absence du nom de certains de ces sous-officiers.

Pensez-vous qu'il y ait dans les armées des grands pays qui nous entourent beaucoup de polytechniciens qui n'aient pas au moins le grade d'officier de réserve ?

Sans doute qu'en Belgique le besoin d'officiers techniciens capables ne se fait pas sentir.

Il est vrai qu'il y a les règlements sacro-saints devant lesquels doit céder l'intérêt bien compris de la défense du pays.

P. D.

La taxe sur les exemptés

Imperfections.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Barèmes fiscaux en mains, je constate que si la proportion est assez bien gardée en ce qui concerne les non assujettis à l'impôt complémentaire, il n'en est pas de même pour ceux qui sont redevables de cet impôt. Aucune distinction n'est faite par le législateur entre le bénéficiaire de 19.120 francs de ressources et celui qui encaisse annuellement 105.000 francs. Le premier paiera 500 francs, le second 526 francs — différence dérisoire.

D'autres imperfections se révéleront par la suite. Ainsi le fils à papa qui ne fait rien de ses deux mains (il y en a encore) que de puiser largement dans la caisse paternelle pour alimenter et une maîtresse et une 40 HP, ne jouit pas légalement de revenus taxables et ne paiera donc aucune taxe militaire.

Quant au principe, s'il est juste pour le réformé par piston, il ne l'est pas pour les malades et infirmes qui auraient été heureux de faire leur service militaire.

E. J.

Coquetterie militaire

Un mot au vieux paletot.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un ex-cavaller, devenu « vieux paletot » par la force des choses et de l'âge, hélas, est profondément vexé de devoir porter d'« infâmes » guêtres, la capote « informe », les « vilains » godillots et la floche rouge du fantassin (voir votre dernier numéro).

En attendant plus ample mise au point, puis-je lui rap-

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

peier les paroles du général Pastur — général d'artillerie et non d'infanterie ? Les voici :

« ...Quand vous verrez défilier l'infanterie, saluez-la bien bas, avec une affection profonde; car c'est à elle surtout que vous devez votre victoire et votre délivrance ».

Cet hommage de quelqu'un qui s'y connaît vaut bien une paire d'éperons et un manteau à godets, n'est-il pas vrai?
H. P., vieux fantassin.

Le gendarme est bon enfant

mais le commissaire a de la vertu.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une unité de gendarmes-soldats est cantonnée dans une petite ville — quelque part en Belgique — et quoique ne parlant pas la même langue que les habitants. Ils sont bien accueillis partout.

Dans cette charmante cité, il y a des cafés et même un dancing le dimanche, et nos grands soldats, pour la plupart jeunes et célibataires, ne détestent pas de s'amuser un peu. Des idylles se sont nouées... Où est le mal, je vous le demande ?

Mais le commissaire de police est un défenseur farouche de la vertu. Aussi nos gendarmes sont-ils l'objet de la surveillance la plus sévère. Les environs des cafés qu'ils fréquentent sont gardés à vue chaque soir. Chaque coin de rue est gardé par deux agents. Dès que s'entend dans un café un pick-up ou des rires joyeux, notre commissaire, escorté de quatre agents, fait irruption, et roule des yeux furoibonds dès qu'il aperçoit quelques-uns de ces uniformes kakis qui sont son cauchemar.

Qu'un de nos pandores se risque avec sa conquête à faire, le soir, une promenade sentimentale dans les rues paisibles de la ville. Il est aussitôt repéré et suivi à courte distance par deux agents. Certains même se sont vus prier d'exhiber leur carte d'identité.

Nos gendarmes rigolent doucement, mais ils commencent tout de même à se lasser de ces brimades.

Ne pourrait-on, en haut lieu, faire comprendre à Monsieur le Commissaire que les gendarmes sont des gens honnêtes et que l'activité de la police pourrait être employée à des fins plus utiles ?

Un groupe de gendarmes en kaki.

Pour le bonheur du militaire

Et de sa femme.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il serait très agréable à certaines femmes, fonctionnaires de l'Etat, femmes de mobilisés, de voir M. le Ministre de l'Instruction Publique publier une circulaire permettant aux chefs d'école d'accorder un congé régulier à leurs collaboratrices lors du retour de leur mari au foyer. Très souvent, ces mobilisés sont obligés de passer leur congé de détente seuls ou en compagnie d'une femme de ménage.

Ce point de vue mérite aussi d'être étudié, ne trouvez-vous pas ?
L. A.

On nous a eus...

dit cet « antiaérien ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Comme vous le savez, il a été formé dans plusieurs villes une Garde territoriale antiaérienne, composée de volontaires, les uns n'ayant plus aucune obligation militaire ou n'ayant pas fait de service, les autres ayant encore des obligations militaires, mais déjà à la Territoriale. On nous avait promis trente-deux séances, rémunérées à 10 francs; que nous resterions à Bruxelles et ne serions mobilisés qu'en cas de mobilisation générale.

Or, sans nous avertir quelques jours à l'avance, on nous mobilise et ce, au tarif de un franc par jour. On nous permet momentanément, il est vrai, de rentrer chez nous le soir, étant à un poste près de Bruxelles — ce qui va nous coûter assez cher de tram...

Si nous ne nous étions pas engagés dans la Garde, nous serions encore bien bravement chez nous, vaquant à nos occupations. Ainsi, nous nous sommes dévoués, et nous avons le grand plaisir, à plus de trente-cinq ans, d'être mobilisés, d'abandonner des situations désormais perdues, alors que tant de chômeurs et de sursitaires traînent les rues.

Si c'est ainsi que l'on compte former une armée au bon moral...
R. B.

STUDIO-ÉTOILE

EX-CINÉ MONNAIE
RUE DE L'ECUYER - RUE LEOPOLD

3 HEURES DE SPECTACLE DESOPIANT
FERNANDEL - ALERME
LARQUEY - MONA LYS

L'Hôtel du Libre Echange

et BACH,

JANINE MERREY, PIERRE BRASSEUR

BOUT DE CHOU

Les actualités PATHE Enfants non admis.
En première vision.

Cet exempté voudrait se rendre utile

Conduire un camion, par exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous avons, paraît-il, 500.000 exemptés (dont je suis) qui se promènent tranquillement pendant que d'autres font leur devoir. Je ne crois pas que tous ces exemptés sont infirmes et il serait donc logique de les rappeler, ce qui permettrait de donner aux autres un peu plus de trois jours de congé par mois.

J'ai été exempté en raison de ce qu'une longue marche m'est interdite, soit, je ne vois pas ce qui m'empêcherait de conduire une voiture ou un camion, étant très bon chauffeur.

Dans l'espoir que cette missive trouvera un écho favorable chez qui-de-droit, je vous prie d'agréer, etc.

Un exempté qui veut faire son devoir comme tout le monde.

Ce S. O. R. demande à causer

...civilément

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La vie du cantonnement est... ce qu'elle est : un peu monotone, un peu terre à terre ; les sujets de conversation ne s'élevaient pas bien haut, les propos tiennent plus du corps de garde que du salon et de l'académie. A la longue cela devient lassant et même cafardeux. Aussi serait-il souhaitable, pour autant que cela soit possible, pendant nos rares heures de sortie, de pouvoir délasser nos esprits par une conversation agréable avec des non-militaires. Nous ne demandons que cela. Les civils ne pourraient-ils, quelques heures par semaine, accueillir quelques mobilisés, sans frais aucun, que ceux de la conversation ? Pendant ces quelques moments, ils échapperaient au cantonnement et se retremperaient dans une atmosphère plus familiale. Le moral y gagnerait beaucoup. *Un sergent, fonctionnaire mobilisé.*

Une signalisation pour aviateurs

S. V. P.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Deux avions de la Royal Air Force ont par erreur atterri sur notre littoral : avions confisqués, aviateurs interhés. Ce fait s'est renouvelé déjà trop de fois depuis le début des hostilités ; n'est-il pas navrant que faute d'indications de frontière, pilotes et appareils de valeur ne puissent plus servir la cause qu'ils défendent ?

Ne pourrait-on en France, comme en Belgique, donner une signalisation quelconque, soit par signaux lumineux, avertissements par T. S. F., ou bien encore par de grosses lettres « B » ou « F » sur les toits les plus importants des localités touchant la frontière comme La Panne, Coxyde ? En temps de paix, dans tous les pays, que n'a-t-on pas fait pour renseigner les automobilistes ?

Et puis, cela pourrait préserver nos villes-frontière d'erreurs... de bombardement !

H. G. C.

RHUM des Plantations ST-JAMES

(ANTILLES)



En hiver :
Les Groggs St James

à l'Eau : 2/3 de Rhum St-James, 1/3 de sirop de sucre, zeste et rondelle de citron, compléter avec de l'eau bouillante.

au Lait : Même formule que ci-dessus en remplaçant l'eau bouillante par une même quantité de lait.

au Thé : Même formule en remplaçant l'eau bouillante par une même quantité d'infusion de thé.

Après le café :

Un petit verre de
RHUM ST-JAMES

La concurrence des étrangers

Aux sans-travail belges.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les commerçants, les employés, les ouvriers, les ouvrières, les « professions libérales » se plaignent de la concurrence effrénée que certains étrangers leur font, sans que, malgré les tas de promesses, nos gouvernants prennent des mesures.

Voici un exemple noir sur blanc ; le style et l'orthographe étant respectés, lisons :

« Messrs le Directeur, Patron,

» Je voudrais me recommander en qualité dans le genre comme indique votre annonce, comme ingénieur commercial, secrétaire rédacteur, calculateur, correspondant en allemand et français ; les correspondances reçues peuvent être dans les langues mentionnées, néerlandais, espéranto, espagnol, anglais, italien, roumain, portugais, etc. Je pourrais faire à mon domicile pour vous des correspondances en toutes langues.

» J'ai en plus des connaissances techniques étendues, ce qui favoriserait dans maints cas énormément la bonne exécution viable de mes emplois postués. Diplômes, certificats.

» Pour rendre possible un engagement presque dans toute situation de travail, je demanderais maintenant seulement 1/3 du salaire normal.

» En prenant recours sur votre génie d'organisation, votre dévoué

» Jacob..., Boîte postale... »

Ainsi, ce Jacob s'offre à travailler pour le tiers du salaire normal (il sait donc qu'il y a un salaire normal). Et quel était le salaire offert ? Mille deux cent cinquante francs (1.250 francs) Le tiers : 415-420 francs...

Et cette lettre est extraite du tas des cinq cent cinquante et une (551) réponses reçues à la suite d'une annonce d'offre d'emploi.

Laissons à chacun le soin de conclure.

P. S.

La défense passive à Gand

Son directeur nous dit...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Dans votre numéro du 17 novembre, page 3392, vous publiez une note concernant la défense passive à Gand.

Je regrette que votre informateur n'ait pas pris la peine de se documenter à bonne source, il aurait peut-être été un peu plus objectif.

Je tiens à vous dire qu'une série de collaborateurs appartenant ou non à l'administration communale travaillent avec un dévouement remarquable à la réalisation d'un plan pratique de défense de notre ville ; votre commentaire n'est pas de nature à les encourager.

J'aurai l'occasion de communiquer sous peu à la presse locale une note complète sur l'organisation prévue qui semble actuellement être au point. Je me ferai un plaisir de vous envoyer un exemplaire de cette communication.

J'ai tenu à rectifier votre information et, connaissant votre loyauté, je ne doute pas que vous aurez à cœur de rendre justice aux efforts accomplis.

En attendant, je vous prie, etc...

H. Story, échevin des Régies,
Directeur communal de la Défense passive.

Neutralité oblige

La dureté des temps et des eaux.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Peut-être n'êtes-vous pas sans savoir que la dureté des eaux s'exprime en degrés hydrotimétriques dont il existe trois types, savoir : le degré français, le degré anglais et le degré allemand.

Lequel des trois choisir pour rester neutre dans les pré-

zentes conjonctures ? Jusqu'à présent, en Belgique, il était d'usage courant d'utiliser uniquement le degré français; mais il ne sera évidemment plus possible de persister dans cette voie sans provoquer certains froissements de sourcils; d'autre part, il est certain que cet usage provoquera un de ces quatre matins un nouvel accès d'épilepsie du sieur Florimond Chrysozone.

Alors, il ne nous reste plus qu'une solution, inventer et utiliser un degré hydrotimétrique flamand. Pourquoi pas ?
H. M.

L'oncle n'est pas content

On lui interdit d'envoyer 100 grammes de bonbons à sa nièce, qui est au Congo.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Savez-vous qu'il m'est défendu d'envoyer 100 grammes de bonbons à ma petite nièce séjournant au Congo belge, notre colonie ?

Voici le fait : J'ai complété un envoi de jouets par quelques bonbons (100 gr.). Le préposé à la poste a refusé mon colis parce qu'il est « formellement interdit d'exporter des denrées alimentaires ». Pour le faire, je devrais me rendre au n° 45 de la rue de la Loi, pour obtenir une licence d'exportation.

Inutile de vous dire que je les donnerai au premier petit gosse venu qui en remerciera cordialement le ministère des Affaires économiques.

A noter que des envois de même importance ont été retournés à l'expéditeur par la douane d'Anvers. S.

Des livres pour nos soldats

Un magnifique effort a été réalisé cette semaine et nous allons pouvoir envoyer un bon nombre de colis. Nous supplions cependant nos chers lecteurs de ne pas s'arrêter sur la voie royale de la charité, car les demandes sont légion et les besoins sans limite. Des livres donc, et encore des livres ! Et aussi du tabac, des jeux, des instruments de musique, de chauds lainages.

Ici, ouvrons une parenthèse : nous avons des tricoteuses bénévoles, mais nous n'avons pas beaucoup de laine. C'est-à-dire qu'on peut nous en envoyer, comme aussi le moyen d'en acheter. Certes, il y a beaucoup de soldats bien soignés par leur famille, mais, les officiers ne cessent de nous l'écrire, infiniment plus nombreux sont les pauvres diables qui n'osent ou ne veulent rien demander. Lisez ce que l'un d'eux nous écrit : « Les mots me manquent pour vous exprimer la joie que nous éprouvons tous de voir le zèle de votre chère gazette à soulager la détresse de nombreux mobilisés... » ; et ceci : « Votre geste nous a fait à tous un plaisir inoubliable et je suis certain que nos camarades qui ne vous connaissent pas ont subi une crise de sympathie à votre égard. » Cette sympathie remonte, évidemment, à tous les généreux donateurs.

Nous avons reçu cette semaine de : *Nicole et Roger à leurs soldats*, des « Bonnes Soirées » et 13 romans; *M. Pierre*, trois vol. reliés « Lecture pour Tous »; *M. Gils*, Bruxelles, revues diverses; *M. Hoffman*, Bruxelles, revues diverses; *Mme Goldstein*, Bruxelles, 15 romans; *De Saegher*, Bruxelles, grand tas d'illustrés, romans; *P. Koninckx*, Berchem-Sainte-Agathe, un magnifique envoi d'« Illustration »; *O. Robyns*, Bruxelles, deux méthodes de flamand pour Wallons; *Un lecteur de Watermael*, 70 romans; *Lulu Silens*, illustrés et disques; *Anonyme*, Bruxelles, 4 belles écharpes; *Mme St. Chandler*, une chaude écharpe; *Anonyme*, une pile de disques; *Mme Vincent*, Woluwe-St-Pierre, beaucoup d'illustrés; *Mme J. W.*, 5 fr.; *G. L.*, Uccle, des romans, de hautes piles de « Lecture pour Tous » et de « La Science et la Vie »; *R. Collin*, Anvers, la collection complète des « Œuvres Libres », soit 220 volumes; *Monique Tassoul*, Vieux-Dieu, pull-over, chaussettes, passe-montagne, écharpe, tabac et cigarettes; *F. André*, Schaerbeek, une couverture, trois carnets, quatre jeux; *Anonyme*, Schaerbeek, une couverture, des revues et des romans; *Mme Cam-*

Son nez bouché l'empêchait de dormir

Ces merveilleuses gouttes ont facilité de nouveau sa respiration

M. Paul van Menxel, 29, Chaussée de Hove, Bouchout, était affligé par un terrible rhume de cerveau. Ne pouvant respirer par le nez ni dormir la nuit, son état général était lamentable... jusqu'au moment où un ami lui parla du Va-tro-nol Vicks.

« Le Va-tro-nol a immédiatement dégagé ma tête, » dit M. van Menxel. « Et après 2 ou 3 applications, mon rhume avait complètement disparu. »

A vous aussi, il vous sera facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe nasal. Il suffit de mettre quelques gouttes de Va-tro-nol Vicks dans chaque narine, à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon. Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les mucosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.



Préviennent bien des rhumes

Mais il y a mieux : en utilisant le Va-tro-nol au premier éternuement ou reniflement, vous pourrez dorénavant éviter bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour la « zone dangereuse » du nez, où débute la rhume sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

VATRO-NOL VICKS

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE

bron, Bruxelles, onze livres scientifiques, cinq romans, une paire chaussettes; *Anonyme*, Bruxelles, 26 romans; *Koebert et Viviane*, Jette (3e envoi), 14 romans; *De Nounouch*, 28 romans; de *Anonyme*, Anvers, une grande caisse bourrée de romans français et anglais; de *Alfred Carez*, Kinkempois, des revues et des romans.

Hourrah pour tous ces cœurs généreux !

P. S. — Un groupe de chasseurs ardennais demande... une génératrice usagée d'automobile de 12 volts. Comme ils disposent d'un ruisseau, ils installeraient l'éclairage électrique dans le cantonnement. Et ce que ce serait chic, pas vrai !

???

Un groupe de femmes d'officiers a constitué une caisse pour payer le billet de chemin de fer des soldats nécessiteux rappelés chez eux pour un motif d'urgence : décès, maladies graves, etc. On sait que la gratuité n'est pas accordée pour ces cas. Les dons que nous nous chargerons de transmettre seront publiés dans cette rubrique. Indiquer : « Pour les Soldats ».

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Le « lignard » (page 3366) estime-t-il donc qu'un sous-officier rappelé, qui a quitté l'armée depuis des années, connaît son métier mieux qu'un volontaire qui y fait sa carrière ? Réfléchissons une seconde avant de critiquer. — *Un « logis ».*

— Le « lignard » ignore donc que les sous-officiers « de carrière » doivent avoir terminé au moins l'école moyenne (voir la loi de 1934 sur le statut des sous-officiers). Cette condition n'est pas requise pour être nommé sergent, mais les sergents qui ne satisfont pas aux conditions requises sont remerciés après trois ans de grade (voir la loi susdite). Quant à l'instruction générale un peu plus développée, est-ce cela qui fait le bon chef ? Lire les appréciations élogieuses émises par le ministre de la D. N., par le chef de l'E. M. G. A. et par le lieutenant général inspecteur de l'infanterie sur la valeur du cadre des s./a. de carrière. — *Un premier sergent-major.*

— Le ministre de la D. N. a fixé les conditions dans lesquelles certains S. O. R. des classes 1936 et antérieures pourraient accéder au grade de S. L. R. Pourquoi pas la classe 1937 ? C'est la seule qui ait fait 17 mois de service (artillerie), elle a participé au complet aux grandes manœuvres ; elle a pris part le plus activement au P. P. R. de septembre 1938. — *L. R.*

— L'anatomie du mobilisé a le plus grand besoin d'un grand nettoyage. Que l'on nous rende donc nos congés pour pouvoir nous laver ou que l'on nous trouve des douches « quelque part en Belgique », sinon nous serons bientôt forcés de nous faire mutuellement la chasse aux poux.

— « La nourriture est abondante et variée », a dit le général Denis, qu'ajoutait : « mais il y a beaucoup de gaspillage. » Nous reconnaissons qu'il y a gaspillage, malgré que les vivres soient abondants, mais une ménagère, avec les meilleurs vivres, ne saurait faire de la bonne nourriture si elle la prépare mal. Les chefs de ménage auraient pu trouver comme cuisiniers d'autres militaires plus adroits dans cet art. Il est certain que si les vivres étaient mieux préparés, aucune nourriture ne serait gaspillée.

— A propos des congés : une nouvelle mesure nous oblige maintenant à partir le soir à 18 heures. Nous sommes chez nous (ceux de Bruxelles) à 21 heures. Que voulez-vous faire encore à cette heure-là ! Voilà toute une soirée perdue ; il nous faudra voyager dans des trains bourrés, archi-combles, et pendant ce temps les express roulent à vide. — *G. R.*

— Notre 24^e de Ligne se compose de deux bataillons flamands et un bataillon français. De temps à autre, nous sommes régimentés (?) de ce que l'on appelle le « Loisir du Soldat ». Eh bien, nous sommes ici 900 hommes d'expression française, et c'est toujours le « loisir flamand » qu'on nous sert, même dans les locaux occupés par les compagnies françaises. — *N. D.*

— Le 11 novembre, quelque part : discours du bourgmestre, « Brabançonne » ; discours du président des Anciens Combattants, « Vlaamsche Leeuw ». La troupe présente les armes. Le colo salue, suivi par... les off. Arrivisme ? — *Un réserviste dégoûté.*

— Pourquoi nous les orphelins rappelés ne pouvons-nous recevoir, comme les autres, l'indemnité de 8 francs ? Nos petites économies sont loin ! Si nous ne pouvons pas toucher nous-mêmes, que ne désigne-t-on un ayant droit ? — *G. D.*

— Est-il possible que la taxe sur les exemptés, atteignant 10 p. c. de leur salaire, frappe des malades, des infirmes, des diminués, dont le salaire, forcément maigre, passe pour une bonne partie en soins et traitement ? — *X.*

— Si l'on examine le projet de loi imposant une taxe militaire aux exemptés, on y remarque cette flagrante anomalie : l'exempté marié, dont la femme travaille, sera imposé sur les revenus totaux, donc sur les revenus de sa femme également. Est-ce possible ? — *G. B.*

— Les soldats mobilisés aux postes de guet contre avions touchent, paraît-il, 40 fr. par jour, pour huit heures de prestation ; de plus, ils disposent de seize heures de loisir à passer chez eux, puisqu'ils sont dans leurs localités. Cela fait une différence avec les ploucs qui ont un franc par jour et qui font des tranchées et de durs ouvrages, du matin au soir, depuis près de trois mois. — *R. A.*

— Pour correspondre avec la France ou l'Angleterre, cela prend quinze ou vingt jours. D'Allemagne, on nous distribue « n'importe quoi » en deux jours. Aujourd'hui, la poste me délivre un catalogue, sous bande, mais à l'intérieur était caché un journal allemand du 9 courant. Leur propagande est bien faite. Et notre poste aussi ! — *Une commerçante.*

— A propos du journal liégeois « Le Rasoir », dont vous publiez, avec beaucoup d'opportunité, deux dessins satiriques, je crois posséder la collection complète de ce journal, réunie en deux volumes, et le dernier numéro date du 25 décembre 1880, n° 290. Il aurait donc eu près de douze ans d'existence. — *Une Tiesse di Hôte.*

— Les aménagements de la gare de Landen ne correspondent pas à son trafic. Il n'y a qu'un employé pour contrôler les entrées et les sorties et les voyageurs doivent passer par un étroit couloir. Ceux qui prennent la ligne de Bruxelles n'ont aucun paravent pour s'abriter ; dimanche, leur situation était vraiment lamentable. — *A. L. M.*

? ? ?

Timbrologie :

Les soldats philatélistes ne nous font pas oublier nos écoliers ; ils auront de belles enveloppes pour les vacances de Noël plus très lointaines.

Des cantonnements nous sont parvenus des concerts de louanges à l'adresse des aimables lecteurs qui nous ont fourni le moyen de contenter bien des amateurs.

Cette semaine encore, la récolte est copieuse. Nous avons reçu, d'un *généreux anonyme* une grande boîte de timbres pour nos petits malades, de A. Z. des timbres du Guatemala et des timbres divers, de *Tony Vandergoten*, une belle collection bien rangée, de P. J. Bruxelles, une riche enveloppe de timbres de tous pays, du *s/Lieutenant C.* deux sachets bourrés de vignettes, de H. M. une grande enveloppe pour les invalides et une autre pour les enfants, d'*Anonyme* Bruxelles une belle collection de timbres belges et étrangers.

A tous, notre vive reconnaissance.

? ? ?

Philanthropie

— Bien des lecteurs négligent, en nous signalant les détresses qui leur paraissent dignes d'attention, de nous donner soit leur adresse, soit celle des intéressés. Ces lettres restent sans suite parce que nos interventions doivent être précédées d'une rapide enquête. Signalons, à ce propos, que le cas de M. G. De Schry, est à l'examen à l'Assistance publique, et à M. Haquin qui son protégé obtiendra très probablement, par le même canal, l'appareil de prothèse sollicité.

— L'espoir que nous exprimions timidement dans notre dernier numéro s'est pleinement réalisé. Il s'est trouvé d'occasion un fauteuil roulant pour malade, et les sommes réunies à ce jour suffisent amplement à couvrir le prix demandé, ainsi que les frais de transport. Merci aux bonnes âmes qui ont, une fois de plus, permis d'adoucir la dure épreuve de deux malheureuses femmes.

— Jeune femme très éprouvée par la longue maladie de son mari, excellente vendeuse, diplômée de cours supérieurs professionnels, comptable, dactylo, au courant de tous les travaux de bureau, cherche un gagne-pain. — *A. V. L.*

— Jeune femme ayant eu revers cherche emploi de femme de chambre ou similaire, où elle pourrait mettre à profit ses connaissances en coiffure de dame, manucure, couture, etc. — *E. H.*

Nous avons reçu : Anonyme, Dinant, pour les familles des mobilisés nécessiteuses, 25 fr. ; Une abonnée, un pardessus, quatre paires chaussures ; Ch. P. Nizi, 15 fr. ; Mme G., un costume ; M. R. B., 5 fr. ; L. D., La Louvière, 5 fr. ; A. Z., pour le fauteuil, 50 fr. ; O. D., C., pour le même, 25 fr. Veuve P., « de tout cœur », 50 fr. ; G. G., 5 fr. — *Merci.*

Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas ?*, 17 novembre :

Ce jeune premier de comédie possède aussi, on s'en aperçoit enfin, de grandes qualités dramatiques : il est sobre dans ses manifestations, ménagé de sa voix...

Le correcteur est mobilisé.

???

De *l'Indépendance belge*, 16 novembre :

Quatre blessés dans une collision entre un autobus et un camion près de Namur.

Un autobus venant de Namur roulait dans la direction de Zammel quand, arrivé au Zavelberg, il entra en collision avec un camion...

Songerait-on à faire passer Namur de l'autre côté de la frontière linguistique ?

???

Pour la Saint-Nicolas, offrez un abonnement, à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. 400.000 volumes en lecture. — Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 h. du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du *Soir*, 19 novembre (annonces) :

Industr. 53 A., situat. aisée dés. ép. pers. 40 a., mari sit. en rapport, très bonne bourgeoisie...

a. mari... avec mari ? Et la loi sur la bigamie, qu'est-ce qu'elle devient ?

???

Du même, 19 novembre :

N'ait-elle pas cette mystique croyance qui console jusque dans la prière qui n'a rien obtenu, qu'encore le souvenir d'un passé à peine existant laisserait une clarté pâle, triste et douce, sur les ombres de son âme.

Devinez l'âge du capitaine.

???

Encore du même, même date :

Le Nord-Est à haute altitude par des expéditions volé à haute altitude par des expéditions aériennes allemandes.

Le tout est de prendre un bon élan...

???

De *Midi-Journal*, 15 novembre (compte rendu de la Chambre :

... Mais M. Florimond Grammens, un doigt aigu tendu vers le président, hurle quelque chose dans le vacarme. De son bras, il coupe l'air, lance des cris.

Il crie à tour de bras, quoi.

???

De *Vers l'Avenir*, 19 novembre :

Nous avons signalé que, dans le but d'élargir la voie de passage sur le pont de Jambes : amicts et lot important de quêtes de pierre qui longent le pont des deux côtés.

... la mise en adjudication pourrait être faite cette année encore.

Il y aura foule à cette adjudication.

???

De *Palace Magazine* (Liège), 10 novembre :

Un « numéro » de music-hall est une évocation des premiers restes de l'homme ou il est une promesse de style.

Les acrobates aériens gambadent en troupe, d'une barre à l'autre, comme les singes sur leur chemin de branches. L'équilibriste traverse le pont de lianes, avec armes et bagages. Le dompteur recommence la chasse dans la forêt et la danseuse Loie Fuller dans les flammes et la fumée du brasero, joue de la croupe pour l'exalter... et pour qu'il lui offre la trillade la plus succulente, dans la fourrure même de sa proie !

Il s'agit bien ici, semble-t-il, d'une promesse de style. On peut même dire, sans trop s'avancer, qu'il y a plus qu'une promesse.

Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse, si possible.

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer le chapitre et la page.

ON REPOND

— Pour A. V. N. 26 et L. P. 25. — *Le Christ au Vatican* n'a jamais été écrit par le grand poète. La « correspondance », mai-juin 1924, du *Larousse Mensuel* dit : « *Le Christ au Vatican* est une mystification qui s'est obstinée, en 1863 et après, à attribuer à V. H. le poète a pris soin d'écrire de sa propre main sur un manuscrit qu'on avait dédiée à l'auteur du *Christ au Vatican* et qu'on lui avait adressée : « Je ne suis par l'auteur du *Christ au Vatican*, qui est une platitude de mauvais style. » En novembre-décembre 1912, le *Larousse Mensuel*, vol. II, disait déjà : « qu'on chercherait en vain cette œuvre dans les œuvres du grand poète. Pas un beau vers, pas un mot qui ne soit quelconque quand ils ne sont pas faux. On ne les lit que dans les brochures apocryphes dont il faudrait faire justice en les oubliant. »

— Pour A. J. 172. — Vous pourriez vous adresser à la veuve ou au fils du poète (voir indicateur des témoins) ou bien au secrétariat de l'Académie de Langue et de Littérature françaises où abondent les documents. Pourquoi ne pas consulter le fichier de la Bibliothèque nationale ? Avez-vous lu les histoires de notre littérature, par Paul Hamelius, Georges Rency et Henry Liébert, Gustave Charlier?... — *Mantano*.

— Pour Jean Sui. — Un autre son de cloche. Au sujet des origines de Saint-Josse-ten-Node, rappelons encore qu'un chapitre y fut dédié à Saint-Josse en 1261, mais que ce n'est qu'à partir de 1527 que le nom du patron fut ajouté à celui de la commune.

Quant à l'orthographe « Saint-Josse-ten-Ode », elle nous paraît basée sur une ancienne étymologie selon laquelle « noode » ne serait qu'une altération de « ten oode » (du germanique « ode » : le désert). Saint-Josse-ten-Node signifierait ainsi : « Saint Josse dans le désert ». Les historiens nous démontrent, en effet, l'endroit comme singulièrement abandonné — et même ignéré — à l'époque. Cette manière d'écrire serait-elle donc tellement fantaisiste ? — *Eug. Pletinckx, Anderlecht*.

— Pour E. G. 22. — C'est, si mes souvenirs sont exacts, dans le « Cours supérieur de Philosophie » par F. F. (Edit. A. Mame, Tours) que vous trouverez les différentes « Classifications générales des sciences » qui ont vu le jour jusqu'à notre époque. Celle que vous visez doit être d'Auguste Comte (1798-1857) : le terme « sociologie » fut, en effet, créé par ce philosophe en 1830. — *Eug. Pletinckx*.

— Pour S. J. Kaja. — Sur la cosmogonie dans les diverses religions et mythologies, vous pourriez consulter utilement les ouvrages suivants : Fr. Noël, « Dictionnaire de la Fable » (édition en 2 vol. 1823) ; P. Larousse, « Grand dictionnaire universel » (17 vol., 1866-1884) ; P. Lavedan, « Dictionnaire de la Mythologie et des Antiquités grecques et romaines » (1931) et « Recherches sur l'histoire primitive des Belges — Les Sagas scandinaves » par le colonel Vanden Bogaert (1903). — *Eug. Pletinckx*.

— Pour P. H. And. — Voir le livre d'un des trois Moustiquaires, « *Pourquoi Pas ?* pendant l'occupation ». — *G. de B.*
— Pour P. W. 113. — Les caisses Raiffelsen sont des caisses rurales dont la première a été fondée à Flammersfeld (Allemagne) en 1849 par Raiffelsen. Elles visent surtout à venir en aide aux agriculteurs en leur procurant des avances pendant l'année jusque l'époque de la récolte.

Les membres de la société se déclarent solidairement responsables. Les prêteurs ne touchent pas d'intérêt. Lorsque la caisse rurale a quelque bénéfice, il entre dans le fonds social qui est indivisible.

L'association peut fournir à ses membres les matières premières nécessaires à l'agriculture. Ces caisses se sont considérablement développées en Belgique.

Organisation belge : Elles y sont mises en concordance avec la loi du 23 mai 1873 sur les sociétés commerciales. Afin de favoriser le fonctionnement de ces associations, la

Le 21 juin 1894 a autorisé la Caisse d'Épargne à disposer d'une partie de ses fonds disponibles en prêts destinés à ces sociétés.

Ces prêts sont cautionnés par une société centrale à responsabilité limitée qui recueille les excédents d'encaisse des sociétés locales et consent des prêts provisoires à celles qui ne peuvent exceptionnellement de fonds. Elle surveille aussi les opérations des organismes locaux.

Dans les caisses Raiffeisen, la responsabilité est solidaire et limitée en Belgique.

La Caisse d'Épargne avance des fonds à la société et c'est les membres de celles-ci sont responsables du prêt le productif fait à chacun d'eux. Les prêts ne dépassent pas 500 sommes fixées par les statuts. Les sociétaires paient un droit d'entrée. Ils doivent en outre verser une part du fonds social fixée par les statuts. Ils peuvent se libérer de cette part par versements mensuels. Ils participent ainsi aux bénéfices de la caisse rurale. Une garantie est exigée de l'emprunteur, soit par une caution donnée par une personne solvable, soit par un privilège agricole (bétail, récoltes, machines agricoles), par un gage (obligations, mobilier) ou par une hypothèque.

Les caisses rurales peuvent se fédérer et obtenir la reconnaissance légale comme toutes les sociétés mutualistes. (Ces renseignements sont extraits des « Éléments d'Économie politique » par Jules Lemoine, page 207 de l'édition de 1924.) — R. M.

Pour A. V. 77. — Il existe un livre équivalent, « English idioms selected », bij C. v. Straaten, uitgeven van L. C. G. Malmberg te 's Hertogenbosch (Nederland). A condition de connaître un peu de néerlandais, ce livre est d'une très grande utilité. — Bamara.

Pour Ed. C. 15. — L'usage veut qu'on prononce « œuf » des « œufs » en faisant sonner l'« f » au singulier et en le passant sous silence au pluriel.

Pour Gary-Coyde. — Écrivez à n'importe quel bon libraire de Bruxelles.

Pour L. R. 42. — Infiniment merci pour les fleurs de mais. Transmises à L. R. 42.

Pour Moretor. — Bien reçu les documents sur les souterrains. Envoyés. Merci de tout cœur.

Pour X. G., Un anonyme, Bruxelles, G. V. G., Bruges, A. L. 61 et tous les autres. — Un vif merci pour l'acrostiche « La Guerre », Transmis.

Pour A. Van H. — Merci pour la documentation transmise par « P. P. ? ». Merci également aux autres lecteurs qui ont bien voulu me répondre. — S. A. 59.

Pour A. V. 63. — Cordialement merci pour les méthodes d'anglais. Transmis.

Pour X. L. — Merci pour votre offre d'un Bible éditée par Aertz en 1660, mais je ne peux m'y intéresser, celle-ci n'étant pas en langue française. — E. G. 22.

Pour E./R. 27. — Voyez « Leçons et modèles d'éloquence judiciaire » de M. L. Berryer, Paris, 1836. Un peu vieux, mais plein d'intérêt ! — L. D. 65.

Pour Maman Vivi. — Veuillez nous faire connaître vos nom et adresse, nous pourrions peut-être vous aider.

ON DEMANDE

Je serais reconnaissant à qui pourrait me communiquer le texte et la musique de vieilles chansons folkloriques du Hainaut. — R. M. 1a.

Un aimable lecteur pourrait-il me procurer d'occasion : 1. quelques numéros de la revue américaine « National Geographic Magazine » donnant planches en couleurs et texte se rapportant aux animaux; je possède LXI, 1; LXII, 1 et 4; LXIII, 1; LXIV, 2 et LXIX, 4; 2. « Les Oiseaux de France », 4 vol. de l'Encyclopédie Pratique du Naturaliste. Cette documentation me serait d'une grande utilité pour l'enseignement. Un cordial merci. — C. V. 18.

Où peut-on se procurer les œuvres du Prince de Ligne? Qui les a éditées? Sont-elles rares dans le commerce? — L. D. 65.

Que peut valoir à peu près la « Summa totius theologiae Sancti Thomae Aquinatis », imprimée par Plantin en 1575, en excellent état, sauf la reliure? — L. D. 65.

Existe-t-il en Belgique des revues traitant de la photographie? — E. N. R. 8011.

N'y aurait-il personne qui puisse me faire parvenir quelques livres d'électricité industrielle? — Charles L. mobuse.

Je suis en possession du « Nederlandsch Leerboek voor Waalsche scholen (1e deel) » door Fr. Van Hoof, imprimé chez M. Albert Dewit, rue Royale, 53, à Bruxelles. Qui voudrait m'envoyer la seconde partie? — Soldat H. N.

Un commandant voudrait offrir des cadeaux de Saint-Nicolas aux enfants de ses mobilisés sans ressources; il s'adresse au bon cœur des lectrices de « P. P. ? » pour l'aider. Envoyer les dons 47, rue du Houblon, Bruxelles.

Un aimable lecteur pourrait-il me donner quelques renseignements sur les compositeurs américains Gershwin, Irving Berlin, Cole Porter, Jerome Keru, Freddie Groff, Maluech, Oakland, Brower et Newman? Existe-t-il des ouvrages à ce sujet? — Freddy.

Qui pourrait me donner des détails sur la vie et les œuvres d'Hélène Vaecrosso, notamment son roman « Le Sortilège »? — A. J., La Louvière.

Un ancien combattant de 14-18, invalide, pourrait-il encore être rappelé sous les armes en cas de nouveau conflit? En ce cas, vu son âge, à quel les services compétents l'emploieraient-ils? — Numismate.

N'y aurait-il pas un lecteur qui pourrait me donner des renseignements sur le climat, le coût de la vie, les institutions publiques, les écoles, etc., du Ruanda et spécialement à Usumbura? — Ruanda.

Le soldat Richard Bouffieux (classe 29), ayant fait son service au 9e de Ligne, veut-il nous donner son adresse actuelle?

Qui pourrait m'indiquer le titre et l'éditeur d'une bonne méthode pour les Flamands désireux d'apprendre le français? — M. 40.

Je voudrais trouver les années 1900 à 1905 de la revue anglaise « Academy Architecture and Architectural Review », éditée par Alex Koch et publiée par « Academy Architecture », 58, Theobald Road, London W. C. (paraît en deux volumes par année). Idem pour les années 1914 à 1930. — E. R. 167.

Un « plouc » veut s'essayer à faire des vers et demande si quelqu'un ne peut lui communiquer les règles élémentaires de la versification. — Maréchal des logis F. D.

Puis-je faire appel aux lecteurs pour avoir les « Œuvres libres » qui me manquent? Il s'agit des nos 4, 17, 18, 20, 34, 60, 154, 171, 175. — J. R., Verviers.

Un lecteur n'aurait-il pas la bonté de me faire parvenir, à titre de prêt, le numéro du 15 août 1939 de la « Revue des Deux Mondes ». Je possède les trois numéros suivants mais ne puis commencer une œuvre de G. Duhamel. Le numéro précité me manquant. — Soldat Féiz F.

Je voudrais acquérir le plus tôt possible le « Cours de chimie inorganique », par le professeur Chavannes, à l'Université Libre de Bruxelles, introuvable en librairie. Qui peut m'aider à le découvrir? — Th. G. 14.

Quel est l'auteur de l'ouvrage intitulé « Dames d'Autrefois » (Librairie Hachette et Cie), composé, semble-t-il, d'une série de chroniques ayant paru d'abord dans une publication périodique, Héroïde, La Dame des Belles Cousines, Marie d'Aragon, La Faustine, de Joachim du Bellay, telles sont les premières des cinquante et une Dames d'Autrefois dont il est fait mention dans ce recueil. — G. H. 14.

Je désire savoir pourquoi le Wallon appelle le soleil Bourguignon ou Bourguignon et la lune Baité. Quelles raisons donne-t-on pour ces appellations? — Le Curieux negeois.

Dans quel ouvrage faisant autorité peut-on trouver la façon dont il convient de briser, à la fin d'une ligne, les mots dont la syllabe commence (ou finit) par un x? — Ed. C. 15.

Un lecteur voudrait-il me prêter ou me céder pour une somme raisonnable les cours nécessaires pour l'examen de commis direct de l'administration? Je cherche également un livre de Dalle, « 2.000 exercices de géométrie avec les corrigés ». Merci d'avance. — E. E. 1066.

Un aimable lecteur pourrait-il me céder le dictionnaire flamand-français et français-flamand Vercaulle en échange du petit dictionnaire Callewaerts ou me le céder à un prix modique? — P. W. 143.



Résultats du Problème N° 513

Ont envoyé la solution exacte : M.A.A.N., Verviers; Pour que Spaak trouve une Egerie; L'apothicaire de l'hôpital, Berchem-Sainte-Agathe; J.-B. Rocher, Vieux-Genappe; J. Cohen, Woluwe-Sa nt-Pierre; Mme A. Laude, Schaarbeek; Victor, tu m'affliges, Baikry; A. Van Breedam, Raversyde; E. Themelin, Gerouville; J. P., Amay; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; L. Dangre, La Bouverie; Mme A. Ponsart, Forest; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; J. Malarm, Bruxelles; Les Neuvilleois; Halliez frères; Confiance toujours, le droit prévaut, a dit Boubou le 11 novembre; Mme M. Smetayns, Gand; Six bonjours, Wol-Camb; E. Bréart, Lathuy; Nicolas dame le pion à Victor, Félicien; L. Lelubre, Mainvault; Mariapol, Rixensart; E. Deltombe, Winterslag; Mme Ed. Gillet, Ostende; H. Doulliez, Bracquegnies; C'est la France qui commande, J. M., Loncin; J. Patrarche et son fils Gaston, Nivelles; L.-A. Mast, Gand; A. Marquet, Stavelot; Fern. Cantraine, Boitsfort; Mme L. Rousseau, Ixelles; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; J. Crèvecoeur, Bruxelles; A ma petite Jacky, restée à Paname, L. V.; J. Suigne, Bruxelles; Mlle D. Goor-eckx, Bruxelles; Marie, Elise et Jo, Courcelles; J. Deleux, Wavre; Mlle E. Nassel, Ostende; Delmoussée, Ixelles; Hoegaerts-Raydt, Berchem; C. Baeken, Forest; Denise et Marcelle, Tirlemont; Coquananie, Auderghem; Remerciements aux Bastognards! réciproquement, A.P.-R.B., Saint-Hubert; Toutes mes pensées à Ritteke, quelque part en Belgique, Yet; Pour recevoir un quatorzième; Mlle E. Van den Bergh, Huy; M. Dispa, Winterslag; H. Maeck, Molenbeek; Mme G. De Mets, Anvers; La Marée, Stockel; Ch. Bury, Ixelles; M. Schlugleit, Bruxelles; Bravo à « P. P. ? » pour certaine réponse en deux mots! V. D.; R. Grün, Verviers; Le brochet est dur... à prendre; Mlle J. Brogniez, Fontaine-l'Évêque; Du coin (désert) du croissiste du 1^{er} Carabiniers, 14^{me} compagnie... à bon entendeur...; De dessus sa pailasse, quelque part... brrod! Ch. Suenens; Mme S. Lindmark, Bruxelles; Geo Montul et sa moitié; Mme Paul Henri Cortenberg; Mme Ir. Hédou, Mons; Chamberlain, honnêteté pers. Hitler; ce que nous pensons, J. Huët, Brux.; pauvre Adolf ! ça ira mieux une autre fois, Fifi; Hermine, 2e rég. léger, loin de sa Lucie; pour que mon fr. reste le roi des hortie; Mme E. Debecq, Bracquegnies; 1 D.I. - T.T.R. - T.G. - A.B.C., serg. Sempoux; J. Polspoel, Schaerb.; Pierrozette du Karreveld; N. Buidin, Lens.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 514

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1 | M | A | L | A | R | D | | S | P | I | C |
| 2 | E | B | E | N | I | E | R | | O | C | |
| 3 | G | A | G | E | | P | A | U | L | E | T |
| 4 | O | S | E | | M | A | S | T | A | B | A |
| 5 | H | O | R | T | E | N | S | E | | E | |
| 6 | M | U | | S | E | N | E | S | T | R | E |
| 7 | | R | A | I | R | E | | | A | G | A |
| 8 | A | D | | N | U | R | S | E | | C | |
| 9 | P | I | L | A | T | | A | B | O | L | I |
| 10 | R | E | N | T | A | L | M | U | D | | |
| 11 | E | C | U | | S | U | S | E | | C | E |

O. M. = Octave Mirbeau.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 1^{er} décembre.

Problème N° 515

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1 | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | |

Horizontalement : 1. on y cuit les fromages, dans les Vosges; 2. balle — oxyde; 3. fréquente jadis dans les hôpitaux; 4. a de petites fleurs et des feuilles pointues — en Seine, ou en Saône-et-Loire, suivant le nom qui l'accompagne; 5. pronom — peintre italien plutôt connu par son prénom; 6. sur une tête ou au-dessus — séjour préféré d'un rêveur; 7. plante sacrée — initiales d'un président de république; 8. Suisse — initiales d'un historien du Premier Empire; 9. roi de Juda — région d'Asie — note; 10. peut être noire ou blanche — oiseau; 11. note — sert dans les constructions.

Verticalement : 1. allure du cheval — médecin allemand qui inventa une doctrine; 2. farces populaires à Rome; 3. étoffe — fleuve d'Asie; 4. pellicule des feuilles — initiales d'un poète français; 5. dans une locution conjonctive — ville d'Italie dont un général français porta le nom; 6. appareil; 7. plante — dompteur fameux; 8. droit sur des marchandises dans le Levant — hardi; 9. format de papier — fleuve; 10. reine assassinée — peut se dire d'un frère ou d'une sœur; 11. double voyelle — rivière belge.



SUR MESURE...

AU PRIX DE LA SÉRIE

La nature capricieuse nous fait petit, grand, maigre, bien en chair; à l'un elle donne de petits bras, à l'autre un long cou, à celui-ci de puissantes épaules, à celui-là la grâce svelte.

La confection de série ne se préoccupe pas de ces différences. Elle impose aux uns et aux autres la même chemise sous prétexte qu'ils ont la même encolure. Chez **RODINA** vous pouvez choisir le modèle et le tissu qui vous conviennent le mieux (2000 dessins toujours en stock). — Un artisan spécialiste coupera, à vos justes mesures, une chemise qui vous ira comme un gant, solide, élégante jusque dans le déshabille (bande de cou et col irretrecissable).

Cette chemise sur mesure ne vous coûtera **PAS UN SOU DE PLUS** que l'article de série, soit à partir de :

Frs. 49.50

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits avec la méthode pour prendre les mesures soi-même.

GROS et vente par correspondance :

35, RUE DE L'HOPITAL, 35 - BRUXELLES.

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain - BRUXELLES • 105, Meir - ANVERS

Créations Delamare & Cerf S. A. • Bruxelles